

doc  
CA1  
EA  
86W31  
FRE

Canada



Ma  
vision  
de la  
paix



Publié en vertu de l'autorisation  
du très honorable Joe Clark,  
secrétaire d'État aux Affaires extérieures  
Gouvernement du Canada, 1986

b2050869(F)



*Ma vision de la paix*

43 244 490

Dept. of External Affairs  
Min. des Affaires extérieures

JAN 29 1987

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY  
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTERE



Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada

Le ministère des Affaires extérieures remercie Condition féminine  
Canada pour sa contribution à la préparation de la présente  
publication.

Note de la rédaction

Nous avons reproduit ces essais en respectant le style de l'auteur.



# Table des matières

<i>Préface du Gouverneur général du Canada</i>	
<i>Message de l'Ambassadeur au désarmement</i>	
<i>Proclamation de l'Année internationale de la paix</i>	1
<i>Essais présentés par les récipiendaires de l'Ordre du Canada</i>	3
GÉRALD-A. BEAUDOIN	4
SYLVIE BERNIER	6
LIONA BOYD	9
SOLANGE CHAPUT-ROLLAND	12
MAXWELL COHEN	14
ALEX COLVILLE	19
ROBERT A.D. FORD	21
MARC GARNEAU	24
GERHARD HERZBERG	27
JOHN W. HOLMES	29
MARGARET LAURENCE	32
SON ÉMINENCE LE CARDINAL PAUL-ÉMILE LÉGER	35
CHEF ALBERT LEVI	38
ANTONINE MAILLET	40
MÉDÉRIC ZÉPHIRIN McDOUGALL	43
PAULINE M. McGIBBON	45
EDWIN MIRVISH	46
BOBBY ORR	49
GÉRARD PELLETIER	51
OSCAR E. PETERSON	54
RABBIN W. GUNTHER PLAUT	56
MORRIS C. SHUMIATCHER	60
ANGELA SIDNEY	64
G. HAMILTON SOUTHAM	65
MAURICE F. STRONG	68
JEAN VANIER	71
AMY F. WILLIAMS	74
ROBERT G. WILLIAMSON	76
J. TUZO WILSON	79
LA TRÈS RÉVÉRENDE LOIS M. WILSON	83
<i>Essais et affiches gagnants du concours national sur le thème de la paix</i>	87
ESSAIS GAGNANTS	88
AFFICHES GAGNANTES	105



## *Préface du Gouverneur général du Canada*

Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre.

*Ancien testament*

Depuis l'aube des temps, les philosophes comme les profanes méditent sur la signification de la paix. Si les circonstances qui ont inspiré leurs réflexions ont évolué à travers les âges, depuis l'époque reculée où la supériorité physique déterminait l'issue d'un combat jusqu'à l'ère moderne où les puissances politiques et technologiques représentent la plus grande menace, il est surprenant de constater combien la nature humaine et le discours des pacifistes sont demeurés inchangés.

I have examined Man's wonderful inventions. And I tell you that in the arts of life man invents nothing; but in the arts of death he outdoes Nature herself . . . when he goes out to slay, he carries a marvel of mechanism that lets loose at the touch of his finger all the hidden molecular energies, and leaves the javelin, the arrow, the blowpipe of his fathers far behind . . . his heart is in his weapons . . . Man measures his strength by his destructiveness.

Les observations d'une remarquable acuité auxquelles se livre Bernard Shaw dans *Man and Superman* reflètent les sentiments de frustration et de fascination qui habitent les auteurs des essais contemporains sur la paix publiés dans le présent recueil. De même, on se rend compte en lisant ceux-ci que la paix ne se définit pas simplement par

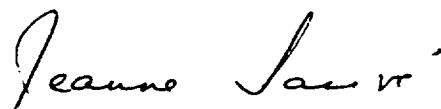
l'absence de conflit ouvert entre deux pays ou au sein d'une nation, mais qu'elle représente un état d'esprit, une expression de l'âme aussi personnelle et au moins aussi puissante que le péché. C'est une attitude face à la vie qui se manifeste dans les rapports quotidiens des gens entre eux et dans leur réaction collective face aux événements qui les touchent.

Le présent ouvrage constitue une contribution éminemment canadienne au dialogue international sur la paix. En effet, en tant que nation adhérant aux principes de la coexistence pacifique, nous apportons au débat mondial une perspective dénuée de visées impérialistes, de la menace d'une invasion ou de la crainte d'une guerre civile. Dans un monde où peu de pays jouissent d'un tel privilège, nous avons la chance de parler de la paix du point de vue d'un peuple qui en connaît les bienfaits.

En parcourant ces textes en prose et en vers, j'ai apprécié le regard pénétrant, honnête et intensément personnel qu'ont posé sur la paix, certains de nos Canadiens les plus distingués. J'ai pu comparer une vaste gamme d'opinions et d'impressions, depuis celles de l'artiste et de l'intellectuel jusqu'à celles de l'idéaliste et du pragmatiste le plus terre-à-terre. Si de nombreuses contributions sont de la main de membres de l'Ordre du Canada invités à prendre la plume pour l'occasion, d'autres signées par les lauréats du concours d'essais et d'affiches sur la paix organisé par les Nations Unies s'y sont greffées, de sorte que le recueil est vraiment représentatif de notre vision nationale.

Je désire remercier et féliciter tous ceux qui nous ont fait partager le fruit de leurs réflexions. La richesse de leurs connaissances et la profondeur de leurs pensées témoignent avec éloquence de l'importance qu'a pris le problème de la guerre. En effet, la menace d'un conflit armé a aujourd'hui cessé d'être uniquement l'affaire du soldat de métier et de l'homme d'État, pour devenir un sujet d'angoisse pour tous les habitants de la planète.

Peut-être trouverons-nous dans cette réalité le courage de renoncer à nos traditions guerrières et à notre coutume de glorifier les hommes d'armes pour nous consacrer aux idéaux de la paix et à la promotion des principes qui la sous-tendent.



Jeanne Sauvé



## *Message de l'Ambassadeur au désarmement*

En proclamant 1986, Année internationale de la Paix, l'Organisation des Nations Unies voulait sensibiliser les États membres à la question et les inciter à promouvoir la paix sous tous ses aspects.

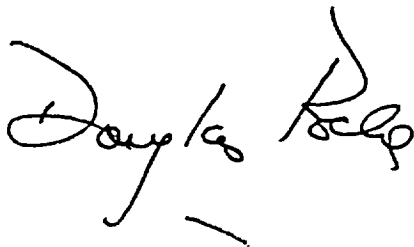
Dans sa résolution sur l'Année internationale de la Paix, elle entend la paix dans son sens le plus large, qui embrasse les questions d'avancement social et de développement économique, l'élimination de la discrimination raciale, l'exercice des droits et libertés de la personne, l'assouvissement des besoins humains essentiels d'abri, de nourriture, de santé et d'éducation, ainsi que les questions plus traditionnelles du désarmement, de la course aux armements et de la prévention de la guerre.

Le programme de l'Année internationale de la Paix ne concerne pas que les gouvernements mais tout individu. Ainsi, ce livre vous offre des méditations très personnelles sur le thème global de l'Année. Le gouvernement du Canada a demandé à un échantillon de récipiendaires de l'Ordre du Canada de nous communiquer leurs réflexions sur le sens de la paix. Nous y avons joint les affiches et les essais gagnants d'un concours organisé par l'Association canadienne pour les Nations Unies grâce à une contribution du Fonds pour le désarmement du ministère des Affaires extérieures.

Ce livre unique approfondira notre compréhension à tous car il nous livre, en termes personnels, la signification de la paix aujourd'hui.



L'Année internationale de la Paix nous aide à comprendre que la paix exige la réalisation de la vraie sécurité de l'homme afin que partout les humains puissent vivre sans la menace de la guerre, sans entraves à leurs droits, sans contraintes pour s'épanouir et obtenir l'avancement de leur condition sociale et économique. Le véritable message de l'Année internationale se trouve dans la conscience croissante de cette évidence : la planète est notre terre commune où nous partageons tous la même vulnérabilité et les mêmes perspectives.

A handwritten signature in black ink, reading "Douglas Roche". The signature is written in a cursive, flowing style. The first name "Douglas" is written in a larger, more prominent script, while "Roche" is written in a slightly smaller, more compact script to its right. There is a small horizontal line under the end of the signature.

Douglas Roche

# Proclamation de l'Année internationale de la paix

CONSIDÉRANT que l'Assemblée générale a décidé à l'unanimité de proclamer solennellement l'Année internationale de la paix le 24 octobre 1985, quarantième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies,

CONSIDÉRANT que le quarantième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies offre une occasion unique de réaffirmer l'appui et l'attachement aux buts et principes de la Charte des Nations Unies,

CONSIDÉRANT que la paix constitue un idéal universel et que travailler pour la paix est l'objectif premier des Nations Unies,

CONSIDÉRANT que la promotion de la paix et de la sécurité internationales implique une action constante et positive des États et des peuples pour la prévention de la guerre, l'élimination des diverses menaces à la paix — y compris la menace nucléaire —, le respect du principe du non-recours à la force, la solution des conflits et le règlement pacifique des différends, l'adoption de mesures propres à instaurer la confiance, le désarmement, l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique à des fins exclusivement pacifiques, le développement, la promotion et l'exercice des droits de l'homme et des libertés fondamentales, la décolonisation dans l'esprit du principe d'autodétermination, l'élimination de la discrimination raciale et de l'apartheid, l'amélioration de la qualité de la vie, la satisfaction des besoins de l'humanité et la protection de l'environnement,

CONSIDÉRANT que les peuples doivent vivre ensemble dans la paix et pratiquer la tolérance et qu'il a été reconnu que l'éducation, l'information, la science et la culture peuvent aider à atteindre cet objectif,

CONSIDÉRANT que l'Année internationale de la paix vient à point nommé relancer la réflexion et l'action en faveur de la paix,

CONSIDÉRANT que l'Année internationale de la paix offre aux gouvernements et aux organisations intergouvernementales, non gouvernementales et autres l'occasion d'exprimer de manière concrète l'aspiration commune de tous les peuples à la paix,

CONSIDÉRANT que l'Année internationale de la paix offre l'occasion non seulement de célébrer, mais aussi de réfléchir et d'agir, de façon systématique et novatrice, en vue d'atteindre les buts des Nations Unies,

## L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

PROCLAME SOLENNELLEMENT l'année 1986 Année internationale de la paix et demande à tous les peuples de s'associer à l'Organisation des Nations Unies pour mener une action résolue de sauvegarde de la paix et de l'avenir de l'humanité.

Adoptée par l'Assemblée générale le 24 octobre 1985  
(Résolution 40/3)



Javier Pérez de Cuéllar  
Secrétaire général

Jaime de Piniés  
Président de la quarantième session  
de l'Assemblée générale



*Essais présentés par les  
récipiendaires de l'Ordre  
du Canada*



*Le grand défi de notre temps : régler les conflits devant les tribunaux internationaux.*

GÉRALD-A. BEAUDOIN

## *La paix par la justice*

De tout temps on peut dire que l'on a connu la *Guerre et la Paix*. Le roman de Tolstoï est immortel. À commencer par l'adage romain : « Si tu veux la paix prépare la guerre », au mot de Churchill en 1938 : « Vous avez choisi la paix, vous aurez la guerre » et à celui de Kennedy en 1960 : « L'humanité détruira la bombe atomique ou la bombe détruira l'humanité » on ne compte plus les formules célèbres énoncées au cours des siècles pour tenter d'assurer une paix durable.

---

Gérald-A. Beaudoin est un des principaux experts en droit constitutionnel au Canada. Il est actif dans le milieu universitaire depuis plus de 20 ans, y compris 10 ans en tant que doyen de la faculté de droit civil de l'Université d'Ottawa. Il est membre de la Société royale du Canada et fut membre de la Commission de l'unité canadienne et président d'une commission mixte sur la formation en droit au Québec. De plus, il a participé à nombre de conférences internationales et œuvré au sein d'associations professionnelles.

Les livres que nous lisions dans notre adolescence glorifiaient les conquérants. L'Histoire écrite n'était souvent qu'une suite d'épopées où les étapes de la paix apparaissaient beaucoup plus courtes que celles de la guerre.

Il y a sans doute plusieurs moyens d'en arriver au règne de la Paix si tant est que l'on ait vraiment la volonté de les employer.

L'homme semble naturellement belliqueux. « La raison du plus fort est toujours la meilleure » écrivait le fabuliste La Fontaine. La force l'emporte sur le droit sauf dans des cas exceptionnels.

De même qu'après plusieurs siècles, on a enfin réussi dans nos démocraties à mettre sur pied des structures pour que l'État rende la Justice plutôt que de permettre aux individus de se faire justice à eux-même, de même l'humanité doit tendre de toutes ses forces au règlement par le droit des inévitables conflits internationaux. « Nul n'est au-dessus de la loi » est devenu un principe de droit. Ce principe vaut pour les particuliers. Il doit être étendu aux Nations.

Et c'est là le grand défi de notre temps : régler les conflits devant les tribunaux internationaux. Le règne du droit doit être étendu au monde entier comme il a réussi à être implanté dans certains pays.

Nous en sommes encore fort loin. Les décisions de la Cour internationale de Justice à La Haye devraient être obligatoires pour tous les États et mises en œuvre par une force de police sous le contrôle des Nations Unies.

L'homme a naturellement soif de justice. Si on donnait à chacun son dû, si la justice triomphait, ce serait déjà un pas de géant vers la paix dans le monde.

Plusieurs pays ont adopté des chartes des droits de la personne fort bien rédigées. Hélas! bien peu les appliquent à la lettre!

Et même dans les pays les plus évolués, la vertu du droit est bien fraîche. Ce n'est que depuis peu d'années, par exemple, que le droit de vote est devenu universel, que l'égalité entre hommes et femmes a été acceptée, que l'on s'efforce d'écarter la discrimination. Hier encore cette dernière était reine et maîtresse. On a aboli l'esclavage en Occident il y a plus d'un siècle, et pourtant, l'inégalité sous plusieurs formes est demeurée dans un grand nombre de pays.

Le second conflit mondial aura eu au moins pour effet bénéfique d'amener une éclosion de chartes nationales et internationales des droits. La *Charte des droits de l'homme et du citoyen* de 1789, le *U.S. Bill of Rights* de 1791, la *Rule of law* en Angleterre, étaient demeurés hélas trop longtemps isolés.

Il était grand temps qu'on en vienne à la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, en 1948, au *Pacte international relatif aux droits civils et politiques* et autres grandes déclarations des droits.

C'était là un premier pas qu'il fallait franchir. Mais la phase la plus difficile ne fait que commencer, celle de la mise en œuvre des droits. Par les gouvernements, les parlements, les tribunaux, les organismes privés, sur le plan interne et sur le plan international.

Nous n'avons pas de parlement mondial, encore que l'Organisation des Nations Unies constitue un pas remarquable dans cette direction. Nous n'avons pas un pouvoir judiciaire mondial.

Il en est de la société internationale comme des sociétés nationales qui ont dû faire l'apprentissage du droit et de la liberté par l'établissement progressif chez elles de structures judiciaires indépendantes et fortes.

Il faudra que les États, à commencer par les plus puissants, acceptent de déférer à la Cour internationale de Justice à La Haye tous les différends qui les opposent à d'autres pays, plutôt que de prendre sur eux de régler au besoin leurs différends. Alors seulement pourra-t-on parler du « règne du droit », le seul qui peut paver la voie à une paix durable dans le monde.



---

Quand Sylvie Bernier a remporté la médaille d'or aux épreuves de plongeon (3 mètres) aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984, elle est devenue la première Canadienne à gagner une médaille d'or dans cette discipline et la première Québécoise à mériter une médaille d'or olympique. En 1982, elle a remporté la médaille d'argent aux Jeux du Commonwealth et en 1983, des médailles de bronze aux Jeux universitaires mondiaux et aux Jeux panaméricains. En 1984, elle fut nommée l'athlète féminine canadienne de l'année. Elle travaille présentement comme conseillère auprès de l'équipe canadienne de plongeon.

*On ne peut pas parler de paix, on ne peut pas souhaiter la paix, si on ne se préoccupe pas d'abord de justice entre les individus et entre les peuples.*

SYLVIE BERNIER

## *Ma vision de la paix*

Quand la Seconde Guerre mondiale s'est terminée, je n'étais pas encore née. Bien sûr, comme tous les jeunes de mon âge, j'en ai beaucoup entendu parler : soit par mes parents, mes oncles et tantes, et mes professeurs.

Ce qui m'a toujours laissée perplexe, à chaque fois que j'entendais parler de cette guerre, c'est qu'il y a bien peu de gens qui sont capables de dire clairement comment tout cela a commencé.

Il me semble que c'est la même histoire pour toutes les guerres : que ce soit le Vietnam, l'Afghanistan, l'Angola, ou les deux douzaines d'autres foyers de violence qui ragent toujours un peu partout dans le monde, au moment où j'écris ces lignes.

On ne peut pas parler de paix, on ne peut pas souhaiter la paix, si on ne se préoccupe pas d'abord de justice entre les individus et entre les peuples.

Si tous les hommes sont créés égaux, comme le proclament tant de textes constitutionnels et de déclarations de droits de l'homme, il faut que cela se traduise dans la réalité. Hélas, les nouvelles télévisées n'en finissent plus de nous montrer des images déchirantes dans lesquelles de pauvres innocents sont victimes de cruelle injustice.

Le plus paradoxal, c'est qu'il semble que cela arrive toujours aux mêmes; nous, les Canadiennes et les Canadiens, avons eu la chance d'être à peu près toujours épargnés par cette injustice qui mène à la violence et à la guerre.

Quand j'étais sur le podium olympique en 1984, au moment où on entonnait l'O Canada, les idées et les émotions se bousculaient dans ma tête : j'aurais voulu partager cette joie si intense avec tous les jeunes de mon âge, peu importe leur langue, le régime politique en vigueur dans leur pays, la couleur de leur peau ou la nature de leur foi religieuse.

Ces sentiments doivent paraître bien naïfs à tous ces stratèges de la politique internationale, préoccupés qu'ils sont par le prochain conflit ou l'opération militaire imminente. Pourtant, je suis persuadée qu'à vingt ans, ce sont là des sentiments universels, dans toutes les cultures et dans toutes les langues.

Ce qui m'amène à un deuxième paradoxe : ce sont toujours les jeunes qu'on envoie combattre, pour exécuter les ordres de leurs aînés.

Je ne connais pas beaucoup de gens de mon âge qui croient qu'il faille se battre, s'entretuer même, parce qu'on a des divergences d'opinion. Pourquoi alors faut-il que ce soit à nous, les jeunes, de fournir la chair à canons? La plupart des pays se réclament de leur appartenance à l'un ou l'autre des deux grands blocs politiques : l'Ouest, dominé par les États-Unis, et l'Est, dominé par l'Union soviétique.

Ces deux super-puissances ont chacune leur idéologie propre, chacune leur propre vérité et surtout, chacune un arsenal terrifiant, capable de détruire cette planète plusieurs centaines de fois.

Et chacune s'évertue à augmenter cet arsenal, à coup de milliards de dollars et de roubles. Pourquoi? Pour atteindre cette soi-disant suprématie mondiale : une suprématie éphémère, puisqu'elle s'exercerait dans ce que l'on a appelé l'« hiver nucléaire ».

Au cours de ma carrière, j'ai visité beaucoup de pays différents, des deux côtés de cette barrière de propagande qui divise l'humanité; jamais je n'ai senti qu'il y avait de différence entre la plongeuse soviétique et moi, entre l'athlète est-allemand et moi; nous avons tous les mêmes aspirations, les mêmes joies et les mêmes peines.

Sur le tremplin en compétition, nous sommes tous égaux; ce n'est qu'en sortant du vestiaire que nous reprenons, de part et d'autre, ces préjugés que nous ont imposés nos aînés. Ils ont même réussi à imposer leur vision du monde jusqu'à l'arène olympique.

Je n'oublierai jamais mon passage à *Checkpoint Charlie*, entre Berlin-Est et Berlin-Ouest. J'avais quinze ans. Jamais je n'ai senti avec autant de clarté cette barrière de préjugés qui nous sépare.

Je ne connais pas de jeune Soviétique qui veuille que son pays détruise l'Occident.

Je ne connais pas de jeune Américain qui veuille que les États-Unis dominent l'humanité par la force de leur arsenal militaire.

On ne pourra pas abolir à tout jamais ce mur de méfiance qui nous sépare. Mais s'il n'en tenait qu'à nous, les jeunes, cette paix durable que l'humanité toute entière désire deviendrait une réalité.

Peut-être, finalement, que la solution est simple à nous crever les yeux : que les chefs d'État, quelques secondes par jour, se replongent dans les sentiments qui les animaient à vingt ans.

Je souhaite de toutes mes forces qu'ils retrouvent cette fraternité universelle qu'éprouvent tous les jeunes du monde.

Et qu'ils nous laissent vivre.







---

Liona Boyd jouit d'une renommée internationale en tant qu'interprète d'œuvres classiques pour guitare. Elle étudia la musique à l'Université de Toronto et la guitare classique avec Eli Kassner et Alexandre Lagoya. Dès les débuts de sa carrière, elle donna des concerts à Carnegie Hall et un peu partout aux États-Unis, au Japon et en Europe. Elle est une des rares guitaristes capables d'utiliser les deux méthodes de doigté Lagoya et Segovia et elle est reconnue pour la netteté de ses interprétations. De plus, elle compose et interprète ses propres œuvres.

*Nous devons accepter de vivre avec nos ennemis et de partager avec eux, de tolérer d'autres idéologies en reconnaissant que même l'ennemi est humain et qu'il incarne lui aussi les idéaux les plus nobles.*

LIONA BOYD

## *Ma vision de la paix*

(Traduction)

Je n'ai jamais connu la guerre. Je n'ai jamais connu la souffrance et la perte d'un être cher qui l'accompagnent, mais j'ai vécu ma vie durant dans le sillage de la dernière et dans la crainte de la prochaine. Les médias, la télévision, la radio et le grand écran me mettent en contact avec les guerres qui sont livrées dans d'autres régions du globe et traduisent de façon poignante l'angoisse de ceux et celles qui en sont victimes. Je n'ai jamais connu la guerre, mais je sais qu'il faut en écarter le spectre et ne ménager aucun effort pour instaurer la paix.

Aujourd'hui, les horreurs de la guerre sont si grandes qu'il faut éviter à tout prix qu'une telle éventualité se produise chez nous; il s'ensuit que nous devons faire tout en notre pouvoir pour veiller à maintenir et à renforcer la paix fragile que nous avons maintenant.

Heureusement, je vis dans un État pacifique, dans un pays où les problèmes sont réglés par la discussion et le compromis, où les différences d'opinion — et elles sont nombreuses — sont tolérées ou résolues de façon civilisée. Je veux que ma planète et tous ses habitants vivent en paix.

Malgré les nombreuses divergences et les conflits idéologiques, il faut trouver un moyen d'éliminer la guerre. Mais ce n'est qu'un début. Concevoir la paix comme un accord parfait entre les populations revient à refuser de reconnaître la richesse de l'esprit humain et les solutions diverses qu'il propose pour dénouer l'énigme de la vie humaine. Nous devons accepter de vivre avec nos ennemis et de partager avec eux, de tolérer d'autres idéologies en

reconnaissant que même l'ennemi est humain et qu'il incarne lui aussi les idéaux les plus nobles. Nous devons être prêts à négocier dans un esprit de confiance, et peut-être même à sacrifier un peu de notre hypocrisie dans l'espoir que l'autre suivra notre exemple. Ce qui est parfois difficile lorsque la fierté nationale et l'avantage matériel sont en jeu, mais ce doit être un point de départ : l'autre solution mène à la dévastation.

Même s'il faut rechercher un état de paix, il ne faut pas oublier pour autant la lutte contre la pauvreté, l'iniquité et la discrimination. La paix ne sachant durer sans la justice, il nous faut mettre nos idées et nos efforts à contribution pour promouvoir un mode de vie juste pour tous qui réduirait au minimum la nécessité de rébellions à l'avenir. Nous devons nous consacrer à cette tâche de tout cœur si nous voulons nous éveiller le matin en toute sécurité, après avoir dormi d'un sommeil paisible, exempt de remords.

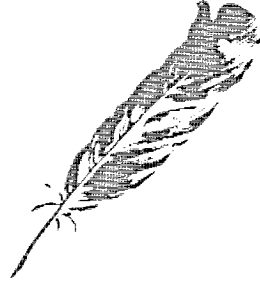
Il nous faut arriver à transcender les valeurs et systèmes politiques qui morcellent notre humanité commune. À cet égard, je pense que nous devons apprendre à connaître notre ennemi, à scruter son visage, à chercher à comprendre son histoire et les raisons qui en font un opposant. Les échanges culturels, politiques et économiques sont cruciaux; nos représentants politiques doivent saisir toutes les occasions de faire part de notre désir de désarmement et d'adapter nos économies de sorte qu'elles débouchent sur une prospérité pacifique. Il faut reconnaître que la fabrication et la vente d'armes de destruction massive sont à la fois immorales et indéfendables.

Je suis musicienne et, comme tous les autres artistes, j'essaie de refléter par mon art mes émotions, mes idéaux et mes aspirations et ceux de mon semblable, dans l'espoir d'apporter à l'auditeur joie et paix intérieure. Ma vie est remplie de musique, cette langue internationale qui traverse toutes les barrières, qui établit une communication par delà toutes les frontières. Parfois, derrière les idéologies j'ai trouvé des êtres humains qui me ressemblaient et dont les aspirations étaient en harmonie avec les miennes. Je fais l'expérience de cette communauté humaine lorsque je me rends dans des pays éloignés comme le Japon et la Chine, où je partage mon amour de la musique de compositeurs comme Bach et Albeniz avec ceux qui, il y a quelques années à peine, étaient l'Ennemi; ou lorsque, dans la chaleur de la nuit havanaise, ma musique parle aux Cubains et que l'effet d'envoûtement d'un concerto de Vivaldi fait se dissiper toutes les barrières politiques.

Je crois que chacun a en lui les plus nobles idéaux de l'homme; nous devons chercher à les mobiliser et à les capter de façon à dissiper la crainte et la méfiance qui peuvent si aisément nous envahir. Si un pragmatiste condamne cet idéalisme à tout crin, je lui répondrai par les mots mêmes du poète : « Il faut vouloir saisir plus qu'on ne peut êtreindre, sinon, pourquoi le ciel? »

Je ne suis pas naïve au point de penser que l'être humain est incapable de pensées et de désirs moins nobles, d'avidité et d'égoïsme : l'Histoire fourmille d'exemples à ce sujet. Je sais donc qu'il n'est pas facile de parvenir à la paix et de maintenir celle-ci. Même si, à l'occasion, les problèmes peuvent sembler insurmontables, il nous faut persister dans notre poursuite de la paix, une paix qui s'accompagne de justice. Une société où règne l'injustice côtoiera toujours le conflit et ce conflit pourrait à tout moment dégénérer en conflagration.

La musique est ma métaphore; elle entrelace consonances et dissonances, elle façonne les harmonies et les discordances, les crescendo et les diminuendo. Les sons polyphoniques de l'orchestre peuvent créer des résonances tumultueuses ou des passages d'une sublime tranquillité. Mais la musique parvient toujours à unifier ses voix discordantes par une série de cadences, et l'auditeur — une fois la tension traversée — est transporté vers la résolution. Je crois que, à l'instar de la musique, l'humanité doit tendre à tout prix vers cette résolution finale des conflits, tendre vers la Paix universelle.





---

Solange Chaput-Rolland, journaliste, auteure, conférencière et fédéraliste québécoise, a écrit plusieurs livres sur les relations entre Canadiens anglais et Canadiens français, dont *Chers ennemis* en 1963. Elle donne des conférences un peu partout au Canada et fait des apparitions sur les réseaux anglais et français de la télévision. En 1968, elle fut nommée la femme de l'année et en 1971, l'une des dix personnalités marquantes du Québec. Lors d'une élection partielle en 1979, elle devint député libéral à l'Assemblée nationale mais fut délogée par le Parti québécois en 1981.

*La paix, n'est-ce pas d'abord et avant tout l'unité de soi avec le principe premier de la vie sur terre, qu'il soit Dieu, Allah, Yahvé, Krishna, Bouddha ou tout autre élan vers la spiritualité dont nous avons perdu le sens?*

SOLANGE CHAPUT-ROLLAND

## *La paix c'est l'autre*

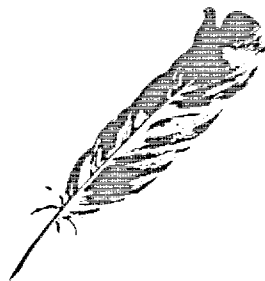
En 1969, le ministre des Affaires extérieures de l'époque, Mitchell Sharp, m'avait nommée observateur aux Nations Unies. J'avais eu la chance d'assister à une rencontre avec U Thant, Secrétaire général et grand pèlerin de la paix mondiale. Il avait prononcé ces mots que je n'oublierai jamais : « *Un pas vers un monde sans guerre est un pas vers un monde sans misère.* » Mais parce que partout dans le monde, des hommes et des femmes meurent au nom du terrorisme ou des ambitions démesurées d'agrandir des frontières ou d'en protéger d'autres, je me suis surprise à inverser la pensée de U Thant pour demander avec angoisse si un pas vers un monde sans misère n'accentuerait pas la volonté de vivre en paix avec son voisin de villages, de villes, de pays.

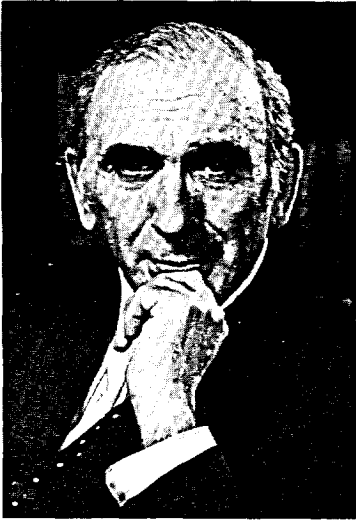
La paix n'est pas un mot abstrait, vidée de sa chair et de son sang et dictée seulement par ceux qui multiplient les armes de la mort croient décupler la notion de sécurité. Mais la paix est-ce que ce n'est pas aussi, sinon surtout, une conception de sa vie et de celle de l'autre, un respect des valeurs humaines et une certitude que si personne sur notre terre peut manger et boire selon ses besoins, personne non plus n'a le droit de braquer un fusil contre son frère au nom de l'humanité. *Any man's death diminishes me*, écrivait au 17<sup>e</sup> siècle le célèbre John Donne.

Ce sont aujourd'hui des hécatombes, les honteux pogroms, des assassinats multipliés dans toutes les places fortes du monde qui nous concernent, ou alors qui ne nous concernent plus parce que nous sommes devenus cyniques ou simplement indifférents lorsque brusquement des jeunes et moins jeunes vies sont interrompues par une balle, une bombe, une

explosion. Un jour, qui sait, si nous ne verrons pas au-dessus de nos têtes un avion fantôme promenant le suprême engin de la mort nucléaire et menaçant de le faire éclater sur nos villes et nos régions si nous ne cédon pas à des demandes insensées. Je viens d'écrire que la paix n'est pas un concept abstrait, mais j'ajoute, n'est-elle pas devenue le rêve de l'humanité alors que dans sa réalité l'escalade des risques de guerre s'accélère?

Sommes-nous devenus, au plan de l'espèce humaine, des hommes de guerre qui parlons de paix uniquement pour masquer le désir de quelques-uns de dominer le monde, non seulement par des idéologies contraires à la démocratie, mais aussi pour assurer la vente des armes et leur immonde profit? La paix, n'est-ce pas aussi des visages sereins, des mains qui se tendent vers le pain, des bras qui enlacent au nom de l'amour plutôt que des bras qui bercent la mort qui n'en finit plus de venir soulager le petit qui n'a plus de lait, de céréales et d'espérance? La paix ce n'est pas seulement des soldats qui déposent les armes, c'est aussi l'espérance de la vie en commun dans une fraternité mondiale et probablement illusoire. La paix n'est-ce pas d'abord et avant tout l'unité de soi avec le principe premier de la vie sur terre, qu'il soit Dieu, Allah, Yahvé, Krishna, Bouddha ou tout autre élan vers la spiritualité dont nous avons perdu le sens? Croire en plus grand que soi ne signifie pas uniquement se rassembler dans les cathédrales de la chrétienté ou les grandes et admirables mosquées de l'Orient; cela veut dire s'aimer dans la dignité de sa condition humaine, donc aimer la continuité de la liberté de l'autre. Et l'autre, c'est le monde. Ce monde sera ou ne sera plus, si les hommes et les femmes qui en sont les plus hautes expressions ne font pas de la Paix, une réalité quotidienne.





---

Maxwell Cohen est juge, professeur émérite de droit à l'Université McGill (Montréal), juriste en résidence à l'Université d'Ottawa et professeur auxiliaire à l'Université Carleton (Ottawa). Nommé conseiller de la reine en 1960, M. Cohen est juge à la Cour ad hoc de justice internationale. Il a beaucoup écrit et a siégé à des commissions royales d'enquête, des groupes de travail et d'autres organisations. Le Distinguished Service Award que la Manitoba Bar Association lui décerna en 1984 figure au nombre de ses prix et grades honorifiques.

*Une chose est certaine : à moins que les dirigeants et les nations n'accordent à la paix et au bien-être la priorité si ardemment souhaitée, l'expérience humaine . . . risque un jour de prendre fin.*

MAXWELL COHEN

## *La paix, quête éternelle*

(Traduction)

Il est surprenant de constater à quel point il a toujours été difficile aux sociétés humaines de maîtriser l'usage de la force dans les relations entre groupes, et États. Surprenant parce que, bien que « l'agressivité » ait été étudiée par les éthologues au cours des dernières années et que les documents historiques attestent le rôle prédominant de la violence inhérente à la nature humaine, la persistance chez l'homme de ce que l'on nomme le « cerveau reptilien », de même que sa propension à la créativité, à la passion et à la violence, ne sont pas mieux comprises aujourd'hui qu'elles ne l'ont été dans les annales de l'Histoire.

Les contradictions qui existent entre une recherche rationnelle de la paix et l'usage calculé de la force apparaissent de façon irréfutable, depuis l'écriture cunéiforme des tablettes d'argile sumériennes jusqu'à nos jours. Aucune civilisation, quelle que soit sa grandeur ou sa durée, ne semble avoir échappé à ce dualisme propre à la nature et à l'histoire de l'homme. De fait, si on peut attribuer au comportement des groupes humains un caractère rythmique et cyclique latent, il semblerait bien qu'il s'agisse de cette constante oscillation entre le recours à la force et l'idéalisation intermittente de la paix.

Si ce thème général d'une modification rythmique ou cyclique dans l'équilibre des sociétés — que séparent des frontières et que régissent des impératifs territoriaux, économiques ou mythiques — peut donner une idée, même approximative, de la façon dont la planète

fonctionne (sous la gouverne de l'*homo sapiens*), c'est donc qu'il faut voir dans ce syndrome force-paix quelque chose de véritablement fondamental, indissociable, chez l'être humain, de l'instinct de conservation.

Une telle conception de la nature et de l'homme, de la survie et des sociétés, ne débouche plus seulement sur d'intéressantes perspectives historiques, mais constitue désormais, à l'ère nucléaire, la question de première importance pour le maintien de l'espèce elle-même. L'Organisation des Nations Unies et son prédécesseur, la Ligue des Nations, représentent les toutes premières formes d'organisation politique universelle visant à élaborer des moyens de contenir l'utilisation de la force sur une grande échelle, et à mettre au point des formules viables de rétablissement ou de maintien de la paix.

Il y a d'ailleurs bien des coïncidences étranges à cet égard. Cette volonté nouvelle de contrôler toute manifestation importante de violence entre les groupes est indubitablement liée aux réalités de l'ère atomique et à ses potentialités de mutations génétiques radicales et d'éradication de l'espèce, soit directement par les armes, soit indirectement par des transformations écologiques irréversibles. C'est pourquoi l'époque se prête à une réflexion sur cet étrange concours de circonstances; un peu comme si quelque science astrologique primitive, transposée sur le plan politique, se proposait d'analyser de quelle façon cette nouvelle configuration du ciel de l'Histoire permettra de prédire l'avenir de l'humanité sur la Terre.

Ces convergences ne se limitent pas à la menace nucléaire, mais embrassent également des transformations considérables dans l'environnement, allant du climat à la désertification : le complexe famine-population et une démographie galopante qui ravive les avertissements malthusiens si longtemps ignorés; la raréfaction de l'eau pure en quantité telle et en tant de lieux que l'on doit envisager la disparition de la faune et de la flore dans de nombreuses régions au cours du prochain siècle; enfin, les convictions et contraintes sociales ou idéologiques qui amènent des groupes humains à opter pour la violence, presque comme un état de fait permanent.

La volonté d'arbitrer les conflits, petits et grands, de façon pacifique et équitable, demeure la clé de voûte de la politique internationale. La capacité de réglementer l'usage de la force entre les sociétés et les États s'appuie d'ores et déjà sur l'expérience appréciable et reconnue acquise dans ce domaine. Il est certain que le Traité de Westphalie de 1648 et les progrès du droit international au cours des siècles suivants ont jeté les bases essentielles des sociétés policées modernes et des rapports politiques et juridiques qu'elles entretiennent. L'imagination et une pensée sociale constructive ont été mises à profit pour stabiliser les relations politiques internationales et font désormais partie intégrante de l'expérience humaine.

Bien entendu, les guerres napoléoniennes, la Guerre de sécession aux États-Unis, puis la Première et la Seconde Guerres mondiales marquent un mouvement ascendant de la violence entre États ou nations, sans que l'on puisse conclure avec certitude que chacun de ces événements dévastateurs et d'une portée considérable ait convaincu définitivement les dirigeants et les peuples de choisir la paix plutôt que la guerre. Grotius, le tacticien de la paix,

a dû trop souvent s'effacer devant Clausewitz, le tacticien de la guerre. Le célèbre aphorisme de ce dernier, voulant que la guerre ne soit qu'un autre moyen de faire de la politique (ou de la diplomatie) est profondément révélateur de la permanence de la force dans les affaires humaines.

Mais Clausewitz, tout brillant théoricien militaire qu'il fût, n'en reste pas moins un « traditionaliste » dans l'histoire du recours à la violence d'État comme instrument politique. Pour lui, en effet, une guerre était avant tout un moyen de briser la volonté de l'adversaire en détruisant sa capacité militaire, plutôt qu'en dévastant la population ou le territoire ennemi. Cette conception prudente de la guerre a pu être celle des « réalistes » lorsque l'armement, de par sa conception, imposait certaines limites. Au plus fort du bombardement des centres urbains et industriels pendant la Seconde Guerre mondiale, la destruction de Hambourg et de Dresde, par exemple, par des méthodes conventionnelles, n'a pas empêché l'Allemagne de rétablir l'activité industrielle dans ces régions sur une échelle et dans un délai suffisants pour pouvoir satisfaire aux exigences matérielles de la guerre.

Rien de ce qu'affirmait Clausewitz n'aurait pu laisser prévoir ou annoncer la nouvelle logique de l'ère nucléaire et son arsenal capable de tout anéantir. Il supposait, tout comme Grotius deux siècles auparavant, que vainqueurs et vaincus faisaient la paix et continuaient ensuite à vivre dans une nouvelle conjoncture politique, imposée et définie par un traité; ou bien, en de rares cas, que les vaincus disparaissaient politiquement (mais subsistaient socialement) à l'intérieur des limites territoriales élargies de l'État victorieux.

Rien, toutefois, ne subsisterait désormais de ce scénario guerre-paix, devenu tellement classique jusqu'à Hiroshima, dans les décombres d'un après-guerre nucléaire. Le cliché voulant qu'il ne saurait y avoir de vainqueurs dans un conflit nucléaire majeur correspond malheureusement à la réalité ultime. Dans la mesure où il s'agit de la réalité de la fin du xx<sup>e</sup> siècle, il exige une réponse qui doit prendre la forme d'une garantie politique contre l'autodestruction de superpuissances en guerre.

C'est pourquoi la notion de paix débouche aujourd'hui sur des perspectives entièrement nouvelles, alors que notre siècle s'achève dans le fracas et les lamentations — le fracas des essais nucléaires et de la course aux armements, et les lamentations que soulève l'appréhension des nuits sombres auxquelles nul, où qu'il se trouve, n'échappera tant que des contraintes permanentes n'auront pas remplacé les déploiements de forces.

Toute célébration de la paix, aujourd'hui, s'assimile par conséquent à une sorte d'odyssée métaphysique, plus profonde dans ses implications que toute expérience humaine vécue jusqu'ici, à la recherche de moyens non violents de régir les relations politiques entre États. Bien entendu, les conflits qui éclatent dans certaines régions, telles que l'Iran et l'Iraq, ou les innombrables activités de guérilla auxquelles s'ajoute l'engrenage des actes terroristes, et qui portent en germe la menace plus redoutable encore d'une violence généralisée, s'opposent à ce que l'on puisse parler d'ores et déjà d'une prédominance de la paix à notre époque. Cependant, la seule paix qui compte pour la survie de l'humanité est, bien sûr, celle qui prévaut dans les relations entre l'URSS et les États-Unis et entre leurs alliés. D'où le double aspect que revêt la violence



internationale à l'heure actuelle : la contrainte, qui s'impose d'elle-même, d'une « destruction mutuelle assurée » sur laquelle repose la politique de dissuasion adoptée par les superpuissances, parallèlement à d'autres contraintes plus diffuses, selon la gravité des conflits qui persistent dans tant de pays aujourd'hui.

Dans toute cette quête de la paix, le droit international et le système des Nations Unies d'une part, et les relations bilatérales entre les États-Unis et l'URSS, d'autre part, sont les points de repère essentiels qui permettent de délimiter les possibilités d'un avenir pacifique. Il va de soi que les armes nucléaires ne sont pas les seuls instruments de guerre susceptibles de semer la destruction sur une vaste échelle. Des armes conventionnelles sophistiquées, dotées d'une puissance explosive considérablement accrue; le fait que plusieurs puissances prennent de nouveau en considération, si elles ne s'en prévalent pas déjà, les possibilités bactériologiques et chimiques, et en particulier ces dernières; le désespoir qui pousse des hommes confrontés à l'humiliation, à la famine, ou à l'une et l'autre, à opter pour la violence : tous ces facteurs conditionnent un ordre mondial qui n'est pas encore une « société » d'hommes, au sens étymologique du terme. Il donne une dimension particulière et décevante à la réaction des États-Unis au jugement rendu récemment par la Cour internationale de justice dans l'affaire du Nicaragua. Plus inquiétante encore est l'indifférence persistante du bloc soviétique à l'égard de ce tribunal international auquel ses membres n'ont jamais recours en dépit du fait que l'Union soviétique y détient un siège permanent.

Quoi qu'il en soit, si la crainte motive les actes, une imagination inspirée en est le bénéficiaire. Au-delà des spéculations relatives aux besoins futurs, nourries des expériences passées, un ensemble de mesures et de principes nouveaux et diversifiés apparaîtra peut-être, qui apportera quelque espoir de pouvoir saisir les possibilités offertes par l'ère nucléaire pour définir une démarche pacifique que tout dirigeant a pour devoir d'explorer. Les « réalistes » rétorqueront que rien ne sert de prêcher à des convertis, et que la force ou la menace demeure l'argument déterminant dans les grands débats qui opposent les États et les hommes. Les « idéalistes » soutiendront que la volonté de paix, à la fois durable et équitable, est une donnée fondamentale de la restructuration des thèmes et des actes politiques, en ces temps inconstants où le siècle prend fin.

Nul ne peut prévoir l'aboutissement de cette tension entre l'éventualité d'une force nucléaire illimitée, aux conséquences irréversibles, et la quête d'une paix durable, toujours aléatoire et insaisissable, qui cherche sa place dans les sociétés modernes. Une chose est certaine : à moins que les dirigeants et les nations n'accordent à la paix et au bien-être la priorité si ardemment souhaitée, l'expérience humaine, vieille d'à peine dix ou vingt milliers d'années d'histoire officielle et de préhistoire, risque un jour de prendre fin. Mais le génie de l'homme qui a conçu l'énergie atomique, tant à des fins guerrières que pacifiques, est sans conteste également le génie capable de concevoir les préceptes et les instruments qui permettront de résoudre les conflits inévitables entre les États, jusqu'à ce qu'ils aient appris enfin qu'il leur faut, ensemble, gérer une petite planète afin de pouvoir survivre d'ici l'ère de

la conquête de l'espace et de l'instauration de la justice sur la Terre. Tant Grotius, l'éminent juriste international du début du XVII<sup>e</sup> siècle, que Clausewitz, le plus grand théoricien militaire du début du XIX<sup>e</sup> siècle, peuvent encore servir de références pour remodeler les perceptions et les actions qui favoriseront l'avènement de la paix au XXI<sup>e</sup> siècle.





---

Alex Colville est un artiste canadien de renommée internationale et l'un des grands peintres de son époque. Lors de la Seconde Guerre mondiale, ce jeune artiste de guerre commença à développer son style particulier. Il enseignait à l'université Mount Allison de 1946 à 1963, quand il se retira pour se vouer pleinement à la peinture. Les pièces commémoratives du Centenaire, frappées en 1967, et la Médaille du gouverneur général, frappée en 1978, sont de sa conception. Des expositions lui ont été consacrées un peu partout au monde. Il a œuvré au sein de divers organismes culturels nationaux.

Si « paix » signifie « amour », alors « guerre » signifie « puissance »; la soif de puissance est difficile à étancher, particulièrement chez ceux qui n'ont aucun contrôle sur leur destinée.

ALEX COLVILLE

## Quelques réflexions sur l'Année internationale de la paix

(Traduction)

Lorsque la Seconde Guerre mondiale a pris fin en Europe, je me rappelle que nous disions à la blague : « La paix a éclaté ». En fait, la paix semblait avoir créé une sorte de traumatisme. Et même si la liste des victimes qui ont alors succombé à la combinaison d'alcool, d'accidents en jeep et de balles perdues n'était évidemment d'aucune façon comparable à celle dressée par la guerre, la situation ne manquait pas de surprendre — voire même de laisser perplexe, d'une certaine façon.

En songeant à la paix, il peut être utile de se rappeler que la guerre a, par certains côtés, un caractère attrayant, du moins pour certaines personnes à certaines époques. Elle règle plusieurs problèmes — ou peut-être serait-il plus juste de dire que plusieurs problèmes peuvent être reportés tant et aussi longtemps que dure la guerre. Comment expliquer autrement le conflit qui oppose à l'heure actuelle l'Irak et l'Irak?

Nous avons l'habitude de parler de la guerre en termes négatifs — « les horreurs de la guerre », par exemple; pourtant, dans les premiers stades, la plupart des guerres semblent positives. Si « paix » signifie « amour », alors « guerre » signifie « puissance »; la soif de puissance est difficile à étancher, particulièrement chez ceux qui n'ont aucun contrôle sur leur destinée. Pour reprendre les termes mêmes de Hannah Arendt, la violence est le résultat de l'impuissance. Regardez la photo d'un guérillero qui serre dans ses bras sa Kalashnikov ou son M-16. Dans son esprit, l'activité à laquelle il se livre est une activité positive.

Donc, en songeant à la paix, je crois que nous pouvons remercier le ciel que les guerres des quarante dernières années n'aient pas été plus dévastatrices. La paix devrait être définie en termes mélioratifs plutôt qu'en termes absolus; à mon avis, la condition humaine ne peut jamais être pure : elle ne peut être que meilleure ou pire.





---

Robert Ford, diplomate et poète, entra au ministère des Affaires extérieures en 1940 et devint deuxième secrétaire à l'ambassade du Canada à Moscou en 1946. Depuis, il a été ambassadeur en Colombie, en Yougoslavie, en Union soviétique et en République arabe unie. On a dit de lui qu'il appartenait à la tradition humaniste de la diplomatie canadienne tout comme Lester Pearson et Charles Ritchie. Il a aussi écrit plusieurs livres de poésie dont *A Window on the North* qui gagna le Prix du Gouverneur général en 1956.

*Si les deux camps acceptaient en principe et en pratique la mutualité de leurs intérêts de sécurité, ce serait un pas énorme dans la recherche de la paix et de la stabilité.*

ROBERT A.D. FORD

## *Sécurité commune*

(Traduction)

Malgré l'affrontement idéologique et l'antagonisme politique qui ont caractérisé les quarante dernières années, il s'est installé entre les grandes puissances une paix d'un caractère particulier, une paix due à la fois à la nature terrifiante des armes nucléaires et à la volonté de Washington et de Moscou d'éviter de s'en servir. M'étant occupé des relations Est-Ouest durant la majeure partie de ma carrière diplomatique et ayant passé vingt ans en Union soviétique, je suis convaincu que les dirigeants soviétiques veulent tout autant que les responsables américains éviter de recourir aux arsenaux nucléaires et empêcher un affrontement direct qui, par une erreur de calcul ou de jugement, pourrait les y obliger.

Voilà, en fait, en quoi consiste la doctrine de la destruction mutuelle assurée qui est à la base du régime de paix dans lequel vit le monde; et, pour absurde qu'elle soit sur le plan moral, elle a pourtant fonctionné jusqu'à maintenant. Malheureusement, rien dans ce monde physique ou politique ne demeure statique. Les développements des dernières années ont commencé à éroder les fondements mêmes de la doctrine. Je fais allusion essentiellement à l'escalade des arsenaux nucléaires et à l'évolution rapide de la technologie en la matière, ainsi qu'au concept d'un parapluie antinucléaire, une idée qui a retenu l'attention des décideurs et des scientifiques soviétiques bien avant que le président Reagan ne commence à s'y intéresser. S'il était possible de se défendre contre une attaque nucléaire depuis l'espace, la théorie de la destruction mutuelle assurée perdrait toute raison d'être étant donné que la première puissance qui se

doterait d'une défense impénétrable pourrait théoriquement frapper en premier et avec succès. L'équilibre de la terreur est donc perturbé.

J'étais un grand partisan de la dissuasion puisque j'y voyais la seule façon réaliste de survivre dans un monde qui croule sous le poids d'arsenaux nucléaires que ne feraient pas disparaître des formules magiques comme des initiatives unilatérales de désarmement ou, à l'autre extrême, la recherche illusoire de l'arme qui donnera à son détenteur la capacité absolue de première frappe. Mais, pour être efficace, la dissuasion requiert un équilibre nucléaire raisonnable, et, à la base, une certaine mesure d'accord entre les superpuissances quant aux limites de l'utilisation de telles armes.

Cette entente existe depuis plusieurs décennies. Elle est fondée d'abord et avant tout sur le statu quo au niveau des arsenaux, sur le respect dans les deux camps des limites de leur pouvoir et de leur influence, ainsi que sur une entente tacite consistant à éviter les affrontements directs là où l'autre puissance a des intérêts de sécurité vitaux. Mais lorsque cette stabilité relative commence à se « déstabiliser », alors les dangers que recèle un ordre international fondamentalement anarchique font surface. Et ces dangers sont d'autant plus accentués que nous vivons dans un monde où des idéologies incompatibles jouent un rôle important dans les relations entre les deux blocs en présence; à cela vient s'ajouter la mouvance économique et sociale dans le tiers monde, dont bon nombre de membres ne demanderaient pas mieux que de transformer l'ordre existant à l'encontre des intérêts des superpuissances.

Partant, il est essentiel que nous réexaminions dans une nouvelle optique les relations entre les deux grands blocs. En 1982, la Commission indépendante sur les questions de désarmement et de sécurité, présidée par le regretté Olof Palme, a produit un rapport intitulé « Sécurité commune », qui concluait pour l'essentiel que les nations devaient comprendre que le maintien de la paix mondiale devait primer le maintien de leurs propres positions idéologiques ou politiques. Plus que jamais, il est impératif de reconnaître des deux côtés de la frontière idéologique que la sécurité pleine et entière d'un pays ne peut être obtenue qu'au détriment de la sécurité des autres; et que les développements, plus particulièrement dans le domaine spatial, et la sophistication des armes nucléaires font qu'il est vital de rechercher au moins une certaine mesure de confiance et de compréhension. Comme le mentionnait Olof Palme dans un discours à New Delhi en janvier 1985, la paix et la sécurité mondiale sont la responsabilité de tous; elles ne peuvent être édifiées sur la méfiance mutuelle ou encore sur des menaces de suicide collectif.

On peut voir l'ampleur de cette incompréhension mutuelle dans l'appréciation qui est faite de l'Initiative de défense stratégique. Washington y voit une façon d'éviter la guerre nucléaire en montant une défense impénétrable contre une attaque nucléaire. Moscou y voit une tentative de forcer l'URSS à participer à une course aux armements ruineuse en vue de contrôler l'espace — ce qui donnerait vraisemblablement aux États-Unis un avantage nucléaire — et d'acculer parallèlement l'économie soviétique au précipice.

Je sais d'expérience combien il peut être difficile et frustrant de chercher à comprendre le raisonnement et les motifs des Soviétiques. Mais il est tout aussi difficile pour les Russes de comprendre les gestes posés par les pays occidentaux et les buts qu'ils visent. À mon avis, la paix ne peut être maintenue

et renforcée que si Moscou et Washington se montrent plus déterminés encore à chercher à se comprendre. Certes, la paix est compromise par bon nombre de problèmes dans le monde, et dans bien des régions; mais, si nous voulons être réalistes, il nous faut reconnaître que tout gravite autour de la relation entre les superpuissances. Par la force des choses, cette relation a été marquée au coin de l'antagonisme; mais elle doit être contrôlée du fait de l'évolution de la course aux armements. Si les deux camps acceptaient en principe et en pratique la mutualité de leurs intérêts de sécurité, ce serait un pas énorme dans la recherche de la paix et de la stabilité.

En 1205, le doge Pietro Ziani de Venise écrivait que la guerre est toujours à notre portée, si nous le voulons; la paix, quant à elle, devrait être recherchée avec passion, et protégée à tout prix une fois trouvée. Ces sages conseils, prodigués il y a près de 800 ans, sont aussi sages aujourd'hui.





---

Marc Garneau fut le premier astronaute canadien à participer à une mission spatiale. Il fut choisi parmi de nombreux candidats comme membre d'équipage de la mission d'octobre 1984 de la navette spatiale Discovery. Pendant son séjour de huit jours dans l'espace, il fit des expériences technologiques et scientifiques et d'autres sur la vie dans l'espace. Il a obtenu son doctorat en génie électrique à l'Université de Londres (Angleterre). Présentement, il est détaché par la Marine canadienne auprès du Conseil national de recherches du Canada.

*Le désir de paix n'est pas quelque chose qui vient naturellement, mais plutôt quelque chose qui s'acquiert. Chacun de nous doit découvrir à sa propre façon ce que signifie vraiment la paix.*

MARC GARNEAU

## *La paix, un objectif difficile à saisir*

(Traduction)

Le présent essai ne porte pas vraiment sur ma vision de la paix. Il s'agit plutôt d'un énoncé sur l'ambivalence humaine vis-à-vis du concept de la vie en harmonie. À en croire toute la rhétorique sur le sujet, le désir de paix est un désir universel; mais le conflit et la guerre, comme le péché, nous confrontent trop souvent à nos faiblesses. Jusqu'à maintenant, notre performance à ce niveau laisse quelque peu à désirer . . .

On me pardonnera sans doute d'adopter une approche très personnelle dans cet essai. Je crois pour ma part que le désir de paix n'est pas quelque chose qui vient naturellement, mais plutôt quelque chose qui s'acquiert. Chacun de nous doit découvrir à sa propre façon ce que signifie vraiment la paix.

Dans mon enfance, mon jeu préféré consistait à me transformer en cowboy ou en soldat et à me tenir en embuscade pour pouvoir tuer les indiens ou quelque autre ennemi. Peu importe si j'avais des « pétards » dans mon fusil, ou même si j'avais un fusil. Je pouvais viser tout aussi bien avec mon index et produire les bruits qu'il fallait avec ma bouche. Je pouvais lancer des grenades et produire des « explosions » encore plus impressionnantes. Je pouvais aussi approcher sournoisement et poignarder ma victime dans le dos : celle-ci émettait une série de gargouillements et de grognements intéressants alors même qu'elle s'effondrait. C'était un jeu auquel nous nous adonnions parce que nous y trouvions du plaisir, que c'était excitant et « dangereux ». Et c'est ce dont les petits garçons raffolent le plus. Il n'était pas question de moralité



dans ces jeux, et rares étaient les parents qui n'achetaient pas de fusil-jouet à leurs enfants. Phénomène d'autant plus curieux que nous sortions à peine de la Seconde Guerre mondiale.

Je me rappelle fort bien m'être demandé pourquoi des balles tuaient effectivement des gens. Mes connaissances anatomiques étant réduites à zéro, j'imaginai que le projectile pouvait faire un peu mal en pénétrant et peut-être même pratiquer une ouverture par laquelle s'écoulerait du sang, mais je ne voyais pas comment une balle ou même plusieurs réussiraient à m'arrêter si j'étais déterminé à atteindre mon objectif. Au pire, il me faudrait faire une pause pendant quelques instants, le temps de boucher les trous.

À cet âge, l'illusion se fond souvent avec la réalité. Je me rappelle d'histoires de jeunes gens vivement désireux d'aller à la guerre pour servir leur pays, et surtout pour satisfaire leur soif d'aventure. Ces guerres étaient menées à Hollywood; elles constituaient des défis excitants qui feraient de certains des héros et en relégueraient d'autres aux oubliettes. Leurs actions étaient nobles et Dieu était toujours avec eux, qu'ils soient vainqueurs ou vaincus.

Puis j'ai grandi et je me suis rendu compte que les balles tuaient vraiment, que le shrapnel déchirait les chairs et que la torture mutilait le corps et l'âme, que le gaz moutarde rendait aveugle et détruisait les poumons, que les avions explosaient en vol et que les matelots suffoquaient, se noyaient ou mouraient de froid lorsque leur bateau était torpillé. Et, pour me confirmer dans cette réalisation, les médias m'offraient chaque jour des scènes d'une cruauté terrible. La guerre du Vietnam battait son plein. La dure réalité m'envahissait progressivement.

Et comme tous les autres, je me suis mis à lire des articles qui listaient les guerres et les conflits d'envergure qui faisaient rage partout dans le monde à un moment donné. Les statistiques étaient sidérantes. J'ai analysé les causes et je me suis rendu compte que les nobles motifs, comme la religion et l'idéologie figuraient en bonne place, tout comme d'ailleurs l'orgueil, l'avidité et le préjugé. Puis, l'évidence m'a frappé : ce sont les gens qui déclenchent les guerres, et non les idées ou les différences d'opinion.

En cherchant à comprendre le concept de la guerre et son opposé, la paix, j'ai commencé à me poser toutes les questions évidentes : « Les guerres et les conflits sont-ils évitables? La paix est-elle réalisable? » Au bout du compte, j'ai ramené ces notions à quelque chose qui se rapproche beaucoup plus de mon vécu et qui me pousse à poser des questions qui visent ultimement le même but : « Est-ce que je peux apprendre à mon fils et à ma fille à ne pas se chamailler? Est-ce que je peux leur apprendre à collaborer? Est-ce que je peux m'apprendre à éviter le conflit dans ma vie personnelle, sans pour autant toujours présenter l'autre joue? Qu'est-ce qui me donne satisfaction? Est-ce le fait de savoir que je suis parvenu à prouver ce que j'avançais en me défendant avec acharnement ou est-ce plutôt d'en venir délibérément à la conclusion qu'il est inutile de risquer de perdre un ami pour gagner un argument? »

Si je suis franc avec moi-même, je suppose que ma réponse sera ambivalente. Rappellez-vous, rien ne sert de nier sa nature humaine. Ceux qui le font perdent contact avec la réalité. « Et si je crois très fermement en quelque chose? Qui a raison, lorsque les deux parties sont convaincues qu'elles ont

raison? » Après tout, rares sont les cas où l'agresseur reconnaît délibérément au début des hostilités que les motifs de son agression sont illégitimes.

Ainsi donc, il ne faut pas tant chercher à déterminer si tous nous voulons la paix et ce que celle-ci représente pour chacun de nous, mais plutôt s'il est possible d'instaurer une paix durable dans le monde. En d'autres termes, avons-nous suffisamment soif de paix pour y mettre le prix . . . quel qu'il soit!

Parfois, je réponds par un NON catégorique; alors, je fuis les médias qui me bombardent *ad nauseam* de descriptions de chaque guerre, de chaque échauffourée sur notre planète. J'ai tendance à adopter une attitude cynique et à me dire que cela a au moins pour effet d'empêcher la population d'augmenter et qu'après tout la surpopulation est elle aussi un problème grave. À d'autres moments, je deviens philosophe et je me dis que nous avons combattu les uns contre les autres depuis que nos ancêtres ont eu une prise de bec au sujet d'un certain fruit dans un certain arbre. La seule différence, c'est que les médias assistent à chaque conflit et que la couverture qui en est faite nous porte à croire que les choses s'aggravent alors qu'en fait et plus simplement elles ne s'améliorent pas. Pensez à ce qui se serait produit si nous avions suivi au jour le jour les activités de pillage d'Attila le Hun ou de Genghis Khan en Asie et en Europe. Cela en aurait sans doute poussé plus d'un au désespoir!

J'en conclus donc qu'il en sera probablement ainsi à tout jamais. « Les civilisations plus avancées se rapprochent-elles de la paix? » Jusqu'à maintenant, les faits ne vont certes pas dans le sens de cette hypothèse. « Dois-je donc en conclure que si la paix n'est probablement pas réalisable nous devrions ne plus perdre notre temps à chercher à l'atteindre? Nos efforts jusqu'à maintenant ont-ils fait une différence quelconque? » Il est tentant de dire NON; puis, la vue d'une seule victime déchirée et ensanglantée au bulletin de nouvelles de six heures, ou encore le regard angoissé d'un être humain qui souffre nous bouleversent, et nous savons que nous devons travailler plus fort que jamais à la cause de la paix. Qui sait? Peut-être notre vigilance a-t-elle empêché des guerres qui autrement auraient éclaté.

J'ai vu la Terre comme bien peu d'autres l'ont vue; je peux vous dire qu'observée depuis une navette spatiale en orbite, la Terre est une planète merveilleuse, un bijou qui brille de mille feux et qui a pour toile de fond un espace noir et froid. Ce qui vous frappe le plus alors même que vous en faites le tour dans l'espace, c'est sa fragilité, l'Homme ayant le pouvoir de détruire toute vie qui s'y trouve. Et il n'y a nulle part où se réfugier!

Les distinctions de race, de religion et de nationalité perdent toute importance alors même que vous glissez sans heurt au-dessus de sa surface, une surface sans ces frontières visibles qui nous rappellent que nous sommes tous différents ou que nous voulons nous isoler les uns des autres. Tout cela n'a tout simplement plus d'importance. La Terre, votre PORT D'ATTACHE, s'étend tout en bas, et chaque être humain sur cette planète est votre semblable. De ce poste d'observation unique, chaque endroit est tout aussi invitant que l'autre. De ce poste d'observation unique, vous voulez appeler la paix de toute vos forces. De ce poste d'observation unique, vous vous rendez compte combien précieuse est la vie humaine.

La paix est-elle réalisable? Je ne saurais vraiment dire. Faut-il chercher à l'atteindre? Plus que jamais!



---

Gerhard Herzberg, physicien, se spécialise en spectroscopie moléculaire. Au cours de sa carrière, il a collaboré à plus de 200 publications scientifiques et mérité plusieurs honneurs dont le prix Nobel de chimie en 1971. Le Conseil national des recherches du Canada (CNR) créa son titre le plus élevé, « scientifique de haute distinction », pour permettre à Herzberg de poursuivre ses recherches personnelles après sa retraite en 1969. En 1975, on regroupa les divisions d'astronomie et de spectroscopie du CNR pour former l'Institut Herzberg d'astrophysique.

*Il nous faut trouver un terrain d'entente avec l'Est si nous voulons que la civilisation survive sur cette planète et si nous voulons parvenir à la paix véritable.*

GERHARD HERZBERG

## *Quelques remarques au sujet de la paix*

(Traduction)

La paix sur terre est ce que tous recherchent, tant les particuliers que les gouvernements. Si tous la désirent, pourquoi est-il si difficile d'y parvenir? C'est évidemment en raison des différences idéologiques et philosophiques entre l'Est et l'Ouest et peut-être surtout de notre conception différente des droits de la personne. Au moyen-âge, les gens mouraient au bûcher parce qu'ils ne croyaient pas à certains dogmes du christianisme. Galilée a été menacé de torture pour l'amener à récuser ses conclusions au sujet de la nature de notre planète. Aujourd'hui, nous, Occidentaux, avons des attitudes plus humaines, mais nos idées au sujet des droits de la personne ne sont pas partagées par les pays de l'Est, où ceux qui n'épousent pas tous les crédos de la doctrine marxiste ou, pis encore, critiquent leur gouvernement sont envoyés dans les goulags.

M. Gorbatchev considère le professeur Sakharov comme un criminel à cause des critiques (à notre avis très sensées) que celui-ci a faites du système soviétique. Mais qu'est-ce qui est le plus criminel : critiquer son gouvernement ou exiler les critiques dans les goulags ou encore leur faire subir toutes sortes d'affronts (du genre de ceux décrits dans la lettre publiée récemment que Andrei Sakharov a adressée au président de l'Académie soviétique des sciences – voir l'édition du 24 février 1986 de la publication *U.S. News*). Vu ce gouffre qui sépare nos conceptions respectives des droits de la personne, il est extraordinairement difficile de s'entendre sur le désarmement, en d'autres termes, sur la paix.

Pourtant, étant donné les énormes arsenaux d'ogives nucléaires dans les deux camps, il nous faut conclure un accord qui déboucherait sur leur réduction substantielle. Même si les stocks d'armes étaient réduits de moitié de chaque côté, les ogives nucléaires restantes suffiraient à détruire les grandes villes tant à l'Est qu'à l'Ouest. Le processus de la réduction multiple des arsenaux doit se poursuivre. Il nous faut aussi, comme l'a proposé M. Gorbatchev, parvenir à une interdiction des essais; ce à quoi s'opposent évidemment les militaires dans les deux camps. Nous devons aussi obtenir la réaffirmation du traité sur les missiles anti-missiles, même si cela a pour effet d'arrêter le développement de l'Initiative de défense stratégique.

Si nous n'arrivons pas à nous entendre sur une réduction très substantielle des armes nucléaires, nous courrons le risque de déclencher accidentellement une guerre nucléaire, soit du fait de l'incompréhension, d'une erreur de l'ordinateur, de l'action d'un fou ou d'un terroriste, ou du fait d'autres incidents qui échappent à notre contrôle. Il nous faut trouver un terrain d'entente avec l'Est si nous voulons que la civilisation survive sur cette planète et si nous voulons parvenir à la paix véritable.





*Le progrès économique n'amènera pas automatiquement la paix, mais il ne saurait y avoir de paix sans lui.*

JOHN W. HOLMES

## *Ma vision de la paix*

(Traduction)

La recherche de la paix n'est pas une fin en soi. La paix est un sous-produit de l'harmonie, de l'équilibre et de la sécurité. Ce sont les moyens de parvenir à cette harmonie, cet équilibre et cette sécurité qui devraient nous préoccuper. Pour l'individu, la paix peut être un état de grâce; plus nombreux sont ceux qui y accéderont, plus grandes seront nos chances de faire régner l'harmonie dans le monde. Il est toutefois erroné de supposer que nous puissions arriver sur cette planète imparfaite à un état de paix totale, que ne viendrait troubler aucun conflit. Le conflit est humain, inévitable et, jusqu'à un certain point, salutaire. Le conflit d'intérêts entre les populations diverses de cette planète est un phénomène naturel. Mais, comme les Canadiens ont pu s'en rendre compte au cours des siècles de cohabitation avec un voisin qui pourrait les défaire sur le plan militaire en une demi-heure à peine, la mesure de la civilisation réside non pas dans les tentatives faites pour supprimer le conflit mais plutôt dans les moyens pris pour s'en accommoder le plus équitablement possible.

Il n'y a pas de recette toute faite. La paix requiert un travail méticuleux et une patience infinie et ce, non seulement durant cette période critique que nous traversons; elle doit être entretenue aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps. Par quels moyens, nous, mortels, pouvons-nous réussir à garder au moins une certaine paix : voilà le problème. La tâche est énorme et complexe. Il n'existe pas de structure globale sur laquelle nous puissions commodément décharger notre fardeau, et il est inutile de dire qu'une telle structure devrait exister. Le mieux est trop souvent l'ennemi du bien. Trop

---

*John Holmes, diplomate et auteur canadien, fait figure d'autorité dans le domaine de la politique étrangère. En 1943, il entra au ministère des Affaires extérieures où il se distingua comme sous-secrétaire d'État, chargé d'affaires de l'ambassade du Canada à Moscou, premier secrétaire à Canada House à Londres et représentant permanent par intérim du Canada auprès des Nations Unies. Il a écrit de nombreux livres et articles et a enseigné à plusieurs universités depuis qu'il s'est retiré de la Fonction publique en 1960.*

souvent, les utopistes qui s'acharment à poursuivre leurs rêves impossibles découragent ceux qui travaillent sur le terrain d'ériger pierre par pierre une infrastructure polyvalente.

Les structures sont à la fois beaucoup plus solides et plus flexibles qu'elles ne l'étaient il y a quarante ans. Pour avoir suivi l'évolution des institutions internationales depuis les cinquante dernières années, je peux me rendre compte que de plus en plus d'organismes nationaux, régionaux et internationaux gèrent certaines des composantes les plus fondamentales de la vie internationale, comme les communications, de façon si efficace que nous avons tendance à tenir leur travail pour acquis. Certains connaissent du succès, d'autres non; certains avancent à tâtons, mais sur eux nous faisons fond. Le tableau est loin d'être clairement tracé, et le gaspillage engendre le gaspillage. Cela dit, l'ordre mondial est bel et bien une réalité. Reste à voir s'il suffira à relever les défis planétaires, mais ceux qui démissionnent n'aident certes pas notre cause. Comme l'a dit un participant à une réunion des *Physicians for Social Responsibility* à laquelle j'assistais récemment, nous ne pouvons espérer accomplir grand-chose si nous laissons libre cours à cette escalade de la peur.

L'ordre mondial est très explosif, et il le sera probablement toujours. Il nous faut chercher à garder la Terre dans un état d'équilibre le plus possible, et celui-ci ne sera jamais parfait. Le concept de l'équilibre des forces a été discrédité, mais c'est pourtant un déséquilibre qui a mené à la Seconde Guerre mondiale. Il n'y a à l'heure actuelle aucun substitut à l'équilibrage prudent des forces, du moins jusqu'à ce que les inexorables nécessités du contrôle de la planète nous contraignent à la discrétion. La destruction mutuelle assurée est un moyen insensé de maintenir la paix le moins longtemps possible; mais comme le concept est devenu une composante de la structure précaire de l'équilibre, nous devrions nous garder à ce stade critique de perturber les choses, à moins que ce ne soit dans le contexte d'une transition vers quelque chose de plus stable.

L'équilibre requiert la prudence à tous les niveaux, entre les superpuissances assurément mais aussi entre les puissances moindres des premier, deuxième et tiers mondes. Le simple maintien du statu quo comporte des risques certains de déstabilisation. Nous avons besoin d'un changement, d'un mouvement contrôlé. Nous ne pouvons y parvenir sans instruments multilatéraux, et notamment sans rationaliser les activités du système onusien. Il se peut que les superpuissances aient première voix au chapitre en ce qui concerne les questions d'importance vitale, les arsenaux nucléaires, mais on ne peut songer à réaliser un équilibre sans faire progresser tous les autres dossiers, dont la plupart figurent à l'ordre du jour des organismes onusiens. Le progrès économique n'amènera pas automatiquement la paix, mais il ne saurait y avoir de paix sans lui. Cela simplifierait évidemment les choses si les superpuissances pouvaient gouverner le monde; mais elles ne le peuvent pas et elles doivent tout comme nous coopérer à la solution des problèmes universels. Nous devons toutefois de notre côté comprendre leurs responsabilités et ne pas supposer que, parce que nous sommes plus faibles, nous sommes plus pacifiques.

Les manifestations et les marches pour la paix ont effectivement leur raison d'être, particulièrement si leur écho traverse les frontières; mais, le danger c'est que nous nous limitons à cette action, dédaignant du haut de notre

piédestal de moralité les efforts d'organisation infatigables. Trop souvent, on pense à tort que si « la population » est éprise de paix, ce n'est pas le cas des politiciens et des bureaucrates. En cette ère du nucléaire, rares sans doute sont les dirigeants politiques et encore plus rares les diplomates qui ont une quelconque propension à la guerre. Ce sont eux qui doivent faire preuve de prudence et rechercher le compromis parce que « la population » pose trop souvent des revendications qui sont incompatibles avec les relations pacifiques entre les États. Nous devons militer résolument en faveur de la paix et de la réduction des armements pour « déranger » les haut et les moins haut placés; mais nos sermons seront plus efficaces s'ils sont prêchés avec l'humilité qui s'impose et s'ils sont assortis de propositions qui n'exigent pas de miracles.





À mon avis, le sens du terme « paix » risque d'être oublié . . . dans le monde dans lequel nous vivons.

MARGARET LAURENCE

## La paix . . . un mot et ses sens

(Traduction)

---

Margaret Laurence figure au nombre des écrivains canadiens importants. Elle avait huit ans quand elle commença d'écrire et à douze ans elle reçut une mention honorable de la Winnipeg Free Press. Plusieurs de ses récits se passent à Manawaka — une petite ville de l'Ouest du Canada — ou en Afrique, où elle vécut pendant de nombreuses années. Ses livres ont souvent été primés : This Side Jordan gagna le prix Beta Sigma Phi pour le meilleur premier roman d'un Canadien et A Jest of God et The Diviners remportèrent le Prix du gouverneur général. Plusieurs de ses œuvres ont été adaptées à la télévision et à la radio.

En tant qu'écrivain, j'accorde naturellement beaucoup de prix au sens des mots qui restent, en dépit de la difficulté que comporte leur passage d'une langue à l'autre, le principal moyen de communication de l'humanité. Je savoure les riches ambiguïtés de ma propre langue qui permet à un mot, sans effort conscient de ma part ou presque, d'avoir plusieurs sens, tous aussi pertinents les uns que les autres dans le contexte de l'écrit. Pourtant, on voit souvent cette langue dénaturée, des mots utilisés pour signifier presque l'opposé de ce qu'ils sont censés signifier. La publicité se sert souvent des mots pour induire en erreur, pour faire des promesses qui ne riment à rien. Les politiciens se servent souvent des mots non pas pour clarifier leurs intentions mais plutôt pour les cacher. Les militaristes se servent souvent d'un jargon aux fins peut-être les plus sinistres, pour masquer le message effroyable qu'ils veulent faire passer; c'est ainsi qu'en prédisant les résultats d'une guerre nucléaire, ils parlent de « mégamorts » ou de « surdestruction », des termes statistiques froids qui, en fait, font allusion à la mort possible dans des conditions atroces de millions d'enfants, de femmes et d'hommes, des être humains en chair et en os et impuissants. À mon avis, le sens du terme « paix » risque d'être oublié — du moins par les autorités au pouvoir — dans le monde dans lequel nous vivons. J'applaudis à la décision des Nations Unies de faire de cette année l'Année internationale de la paix. Peut-être . . . peut-être quelques personnes de plus au sein des gouvernements, quelques personnes de plus dans tous les pays réfléchiront-elles à ce mot entier, la « paix », et peut-être même se décideront-elles à agir. Tous les habitants



de cette planète, ou presque, voudraient sans doute se ranger sous l'étendard de la paix. Les deux superpuissances et bon nombre de nations moins puissantes se disent partisans de la paix. Et pourtant, elles sont en guerre ou consacrent des milliards aux armes nucléaires ou aux industries connexes. La paix n'est pas une industrie très lucrative. Si elle se concrétisait vraiment, elle pourrait tout au plus signifier la survie de l'espèce humaine avec une certaine mesure de justice sociale et de bien-être, un quelconque moyen d'assurer la survivance de notre seul chez-soi, la Terre, et celle d'autres créatures qui partagent avec nous cette planète.

« Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu ». Ces paroles de Jésus sont cruellement ironiques aujourd'hui. Les individus et les groupes qui ont embrassé le mouvement pacifiste sont qualifiés d'« éléments subversifs » dans les pays d'Europe de l'Est, et de « naïfs » ou de « dupes » en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord par des gouvernements qui disent croire en la paix mais qui font bien peu de choses pour y parvenir à long terme et qui, entre temps, ajoutent aux arsenaux existants. Depuis longtemps membre du mouvement pacifiste, je suis plus que lasse de ce qualificatif de « naïf » qu'on lui accole et de cette contestation de nos motifs. Dans certains milieux, on tient maintenant pour suspects ceux qui croient qu'il est possible de réaliser la paix et qu'il n'est pas vraiment nécessaire que perdurent la violence et la peur qui enveloppent notre monde à l'heure actuelle. « Aime ton prochain comme toi-même », a dit Jésus qui prêchait l'amour et la non-violence dans un monde alors sous la domination du militarisme romain. Aujourd'hui, dans ce qui est devenu depuis un village planétaire, tous et chacun sont notre prochain.

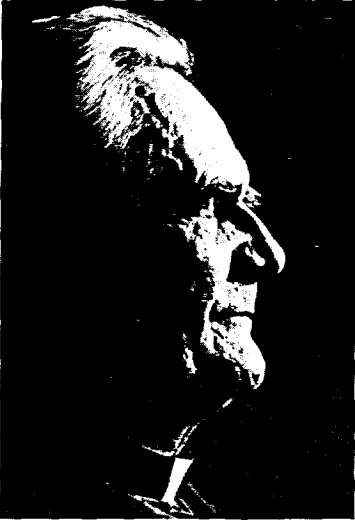
Des centaines de milliards de dollars sont consacrés aux armes nucléaires sur cette planète. Ces sommes sont si énormes que nous ne pouvons nous en faire une idée juste. Qu'il suffise de dire que les dépenses engagées pour un seul sous-marin nucléaire permettraient d'enrayer le fléau de la malaria partout. Nous vivons dans un monde terrifiant et terrifié, un monde en proie à une souffrance qui engendre la souffrance. La violence, la brutalité, la corruption, la faim et la soif, des maladies qu'il est possible de prévenir, le dénuement, le chômage, la pollution de l'air et de l'eau sont endémiques, et bon nombre de ces problèmes se retrouvent de plus en plus au Canada et chez nos voisins, les États-Unis. Les gouvernements ne semblent pas accorder une priorité très élevée à l'atténuation de ces souffrances. De plus en plus, la technologie nucléaire a préséance. Deux points de vue diamétralement opposés ont chacun leurs adeptes. Le premier veut que des arsenaux nucléaires de plus en plus imposants assurent une sécurité plus grande à l'humanité. L'autre point de vue, que je partage, veut que des arsenaux nucléaires plus imposants compromettent de plus en plus notre sécurité, de jour en jour. Chacune des deux superpuissances a à l'heure actuelle un arsenal suffisant pour détruire plusieurs fois toute vie sur Terre. L'une et l'autre sont paranoïaques, craignent l'autre et s'en méfient. Des millions d'Américains et de Russes bien éloignés de la politique doivent, comme moi, éprouver un sentiment de terreur devant l'intransigeance des deux régimes. La vérité toute simple, et peut-être difficile à accepter, c'est que des populations entières ne sont ni des « méchants communistes athées » ni des « capitalistes cruels et accapareurs ». La plupart des gens ordinaires dans tous les pays veulent tout simplement vivre leur vie, faire leur travail, avoir un toit et de la nourriture, avoir la possibilité de

s'instruire, pouvoir élever leurs enfants dans l'amour et à l'abri des maladies, aimer et être aimés et ne pas être menacés par une guerre nucléaire ou quelque autre guerre que ce soit. Partout, les gens aspirent à juste titre à vivre la vie que pourrait leur procurer la paix véritable.

Le Canada pourrait contribuer dans une bonne mesure à « désescalader » cette course aux armements possiblement meurtrière. Notre engagement vis-à-vis de l'OTAN n'exige pas que nous acceptions les mises à l'essai d'armes militaires américaines en sol canadien; il n'exige pas davantage que nous vendions des matières nucléaires ou que nous fabriquions des composantes d'armes nucléaires. Pourtant, des missiles de croisière sont mis à l'essai au-dessus du territoire canadien; des firmes canadiennes produisent des composantes grâce à une aide que nous finançons par nos impôts. Cette complicité du Canada dans la course aux armements lui donne vis-à-vis du reste de la communauté internationale une crédibilité bien inférieure à celle qu'il pourrait avoir. Je voudrais que le Canada soit déclaré territoire exempt d'armes nucléaires et que l'on y interdise la mise à l'essai de ces armes et la fabrication de pièces. Le Canada pourrait jouer un rôle important en tant que médiateur pour chercher à freiner la course aux armements et instaurer une réduction mutuelle vérifiable des arsenaux nucléaires par les États-Unis et l'Union soviétique. Je continuerai, avec bien d'autres, de chercher à sensibiliser le gouvernement à notre point de vue.

PAIX : un mot qui vibre de sens, de sens concrétisables.





*La paix se bâtit dans un climat propice . . . En effet, il faut être bien nourri pour pouvoir tailler des pierres.*

Son Éminence le Cardinal PAUL-ÉMILE LÉGER

## *La paix*

Dans le langage populaire, que de fois n'avons-nous pas entendu cette expression : « Fichez-moi la Paix! »

Et voilà comment la réalité de la Paix est perçue par la majorité des hommes, des femmes, des enfants :

« Débarrassez-moi de tout ce qui m'ennuie, et surtout, ne me dérangez pas. »

Ce qui correspond d'ailleurs à la définition qu'en donne un dictionnaire sérieux *Le Petit Robert* : « Rappports entre personnes qui ne sont pas en conflit. »

Ce qui en définitive répond à une situation où la tranquillité de l'ordre serait le résultat d'une certaine inertie. « Tracez une route droite en contournant les collines et les vallées . . . »

Or, dans un premier temps, la Paix exige un long et rude labeur. Autrement la Paix devient un « mot ». Le danger c'est que ce mot est magique. Comme le désert, il peut créer des mirages. Comme la flûte du charmeur de serpent, le désir de la Paix peut réunir des foules et les faire vibrer dans la féerie d'un feu d'artifice.

La Paix est une « réalité ». Il faut la bâtir. Or celui qui décide d'élever une tour au cœur de la Cité doit choisir un excellent bureau d'architectes spécialisés. L'étude de ces plans s'étale sur plusieurs mois. Puis commencera la période ardue des travaux sur le chantier.

---

*Le cardinal Paul-Émile Léger fut ordonné prêtre en 1929, après quoi il fut amené à œuvrer en France, en Italie et au Japon. De 1950 à 1967 il fut archevêque de Montréal où il fit souvent les manchettes des journaux à cause de ses discours éloquents, son appui aux démunis et sa présence à des activités sociales et religieuses. Il fut nommé cardinal en 1953. En 1967, il partit missionnaire en Afrique auprès des lépreux et des enfants handicapés. Le cardinal Léger est maintenant à la retraite, mais n'en poursuit pas moins, à Montréal, son travail de missionnaire.*

Or ce long processus est rarement respecté lorsqu'il s'agit de bâtir la Paix.

Les organismes comme les Nations Unies, les Gouvernements, nous présentent les maquettes du plan définitif. L'expérience nous prouvera que la nouvelle maquette dessinée durant l'Année Internationale ira peut-être garnir les collections des musées de la Paix.

Et pourquoi ce constat d'échec? Car la situation actuelle du monde n'est certainement pas une réussite de la Paix.

Les 139 conflits des 40 dernières années et les 40 millions de morts sur ces champs de la violence nous obligent à être, non pas pessimistes, mais certainement réalistes.

Aussi, au départ, faut-il « définir » les conditions d'une paix authentique. Quels architectes devons-nous consulter?

La Paix est une science, un art. De même que la musique est l'harmonie des sons et la peinture l'harmonie des couleurs, la Paix sera l'harmonie des volontés et des cœurs. Or, les chefs-d'œuvre ne sont pas uniquement le fruit du génie. Ce sont les civilisations qui s'expriment dans l'Art.

La Paix se bâtit dans un climat propice.

Les formules trop abstraites ne déclenchent pas les mécanismes de l'action. Un dicton populaire exprime mieux les conditions essentielles de la Paix :

« La Paix est dans la marmite ».

En effet, il faut être bien nourri pour pouvoir tailler des pierres.

La Paix, elle s'épanouit à l'intérieur d'un cadre, fut-il restreint, de sécurité. La Maison, l'École, le Village sont des lieux où se déroule la vie d'un groupement, mais chacun de ses membres doit pouvoir, spontanément, s'identifier à Ma maison, Mon école, Mon village.

Ce ne sont pas les coûteuses conférences internationales où des experts prononcent des discours magistraux qui rendront possible ce langage populaire.

D'autre part, comment communiquer ce sentiment de sécurité au cœur de chaque personne, si le climat ambiant est pollué par les miasmes d'épidémies de violence qui se répandent dans toutes les sociétés. Violence et sous-développement ne sont pas les assises favorables pour y jeter les fondations de la Paix.

Essayons d'être logiques dans notre quête de la Paix. Pourquoi m'astreindre à écrire ces lignes si au même instant des enfants sont initiés à la violence par les images des « vidéo »?

Puis-je espérer apaiser l'indignation, la colère, le désespoir de tout un peuple qui attend dans une crainte haletante quel sera le sort d'otages innocents?

La génération de millions d'enfants de la rue peut-elle comprendre ce que pourrait être une société de Paix, alors qu'ils ont été agressés sur toutes les routes de leurs patries respectives, qu'ils ont été molestés dans toutes les demeures qui auraient dû être des citadelles de la Paix, dans le sein maternel,

sous le toit familial, par les idéologies des écoles, devant les portes des usines, fermées par les récessions économiques et les conséquences du chômage. Oui, que de problèmes à résoudre avant de commencer à parler de la vraie Paix!

Les architectes des Cathédrales du Moyen Âge prévoyaient de grandes baies dans les murs opaques afin que les artistes puissent y faire couler la lumière à travers la transparence des vitraux. Depuis des siècles, les hommes de toutes croyances se tournent vers ces tapisseries rayonnantes dans une « attitude de contemplation ».

C'est peut-être cela la Paix! Une lumière mystérieuse qui traverse le tissu social et qui invite à la sérénité, à la confiance, à la joie.

Le moment n'est-il pas venu, après ces quelques réflexions, de nous poser une question?

Et si la Paix était un « don »?

Regardons cette toile. Sur le flanc d'une colline un homme parle à un groupe de pauvres analphabètes, paysans, pêcheurs. Sa voix n'est pas rugueuse comme celle des prophètes de l'Ancien Testament. D'ailleurs le paysage lui-même est discret. Au même instant où l'homme parle, une grande puissance tient l'univers sous le joug de sa force. Les légions romaines sont présentes du nord au sud, de l'est à l'ouest du monde connu d'alors. La politique de cet empire : « Si tu veux la paix, prépare la guerre! »

L'homme de la colline a un autre programme : La Paix sera « donnée » à la terre, comme une lumière qui passera à travers des hommes devenus diaphanes par la sincérité de leurs désirs. « Heureux les doux, ils posséderont la Terre! »

Heureux les assoiffés de la justice, ils seront rassasiés.

Heureux les artisans de la Paix, ils seront appelés fils de Dieu.

Pourquoi continuer, puisque l'Homme de la colline a annoncé les Béatitudes de la Paix et que son mystère de Fils de Dieu l'a consacré Prince de la Paix!





*Il est difficile d'être en paix lorsque votre cœur est lourd d'injustices, lorsque vous ne savez trop si les autres Canadiens voient dans les autochtones des égaux ou des parias.*

Chef ALBERT LEVI

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

La paix individuelle, la paix intérieure, me vient aisément. Je vis en paix sur le territoire même duquel mes ancêtres ont puisé une tranquillité d'âme depuis la nuit des temps. Puis il y a une certaine paix qui me vient de la fierté que j'ai pour ma Nation, les Micmac, et pour l'endroit où j'ai pris racine, Big Cove. Il ne règne pas de paix « parfaite » dans notre communauté, comme c'est d'ailleurs le cas de la plupart des autres communautés de notre pays; mais il y a par contre une quiétude, un sentiment de fierté communautaire qui sont la manifestation la plus noble de la « Paix ».

---

*Albert Levi est chef de la réserve amérindienne de Big Cove au Nouveau-Brunswick. Jeune, il se voua au développement et au bien-être des Micmac et il a grandement amélioré la vie de sa collectivité en se penchant sur le logement, les travaux publics et la création d'industries Micmac. Grâce à lui, la réserve possède une patinoire, un centre communautaire, un centre de santé, un poste de pompiers et de police et une école qui compte des Amérindiens parmi ses effectifs. Il est fier de son héritage et cette fierté inspire confiance aux autres.*

J'ai vu les effets de l'instabilité politique, de l'agitation, de la colère et de la pauvreté dans ma propre communauté. La rancœur était engendrée par les disparités manifestes qui existaient entre notre réserve et d'autres collectivités, non autochtones, au Nouveau-Brunswick. Mais nous avons réussi à dissiper en bonne partie cette amertume en faisant corps et en faisant de notre communauté un endroit dont nous pouvions nous enorgueillir. Il ne règne pas une paix entière entre notre communauté, tous les autochtones de notre province et le gouvernement du Canada : il subsiste chez nous du ressentiment parce qu'on nous a extorqué nos terres ancestrales, parce qu'on nous a considérés comme des « enfants » qui étaients de simples « pupilles » de la reine, parce que nous avons été victimes de tant de formes subtiles et moins subtiles de discrimination raciale. Il est difficile d'être en paix lorsque votre cœur est lourd d'injustices, lorsque vous ne savez trop si les autres Canadiens voient dans les autochtones des égaux ou des parias.

J'ai fait la paix avec le ressentiment qui m'habitait. Je traite toujours d'égal à égal avec les autres et je suis fier de mon héritage. Je ne suis pas homme à ponctuer ses revendications d'actes de violence, mais je tiens à parler avec sincérité, du fond du cœur, et j'espère que les autres feront preuve de la même courtoisie à mon égard. Je tire un grand réconfort, une paix profonde, des liens très étroits qui m'attachent à mon peuple et à ma famille. Le réconfort et la paix intérieure contribuent pour beaucoup à apaiser le ressentiment. Tout comme les contacts personnels, francs et sincères avec les étrangers et les ennemis; grâce à eux, les préjugés et la haine peuvent déboucher sur la compréhension et parfois même sur l'amitié. Je crois fermement qu'on peut venir à bout des préjugés au niveau du « personne-à-personne », non sur la place publique. Si je me risquais à donner un conseil aux dirigeants mondiaux sur la question de la paix, ce serait de mettre l'accent sur le contact personnel, de rechercher les tête-à-tête et de ne laisser s'échapper aucune occasion. Je voudrais que les dirigeants communautaires, provinciaux et fédéraux, et mondiaux comprennent qu'il leur faut abandonner leurs préconceptions au sujet des autres populations et des autres races, se montrer audacieux pour faire avancer la cause de la paix, et poser au besoin un geste « dramatique » en prenant contact avec d'autres dirigeants et d'autres populations pour chercher ensemble la paix. Si vous croyez à la paix, cela ne signifie pas que vous deviez adopter une attitude « passive » dans la poursuite de la paix, de la liberté ou de vos droits. Vous devez à l'occasion être prêts à défendre ces droits. C'est ce qu'a fait notre bande : elle a lutté pour faire reconnaître ses droits fonciers et le combat vient tout juste de se terminer. S'il a été intense, le combat a tout de même été pacifique; au bout du compte, notre peuple y a trouvé une plus grande paix intérieure et une plus grande sécurité financière. Et c'est là, à mon avis, où doit naître la paix : chez soi.





*Tandis qu'ils faisaient l'histoire, nous faisons les combats.*

ANTONINE MAILLET

## *La complainte du soldat inconnu*

---

Antonine Maillet est une romancière qui domine les lettres acadiennes contemporaines depuis le succès de *La Sagouine* (1974) et de *Pélagie-la-Charrette* (1979) qui gagna le prix Goncourt. Son monde imaginaire est ancré dans le peuple, l'histoire et la géographie de l'Acadie. Les romans d'Antonine Maillet, souvent remaniés pour le théâtre, offrent une nouvelle image de l'Acadie originale et leur parution donna voix à son peuple. Elle créa une nouvelle langue pour ses livres — une langue qui marie des mots anciens et sonores à la langue littéraire.

Merci, M. le Président, pour tant d'hommages à ma flamme, pour le salut militaire, mon Général, pour la couronne. Mais ayez la bonté de porter ces fleurs à ma femme, là-bas, en haut du champ.

Car les immortelles ne sont immortelles que pour les vivants. Cherchez-la entre les coquelicots. Il doit bien y avoir quelque part une femme qui pleure et qui s'appelle Marie, Jeannette,

Catherine,

ou Margot,

je ne sais pas, je n'ai pas eu le temps de la connaître.

Pas eu le temps.

On m'a fauché que je n'avais pas encore vingt ans.

Ayez la bonté, mon Colonel, de lui rappeler ma mémoire et de consoler mes orphelins,

les enfants que je n'ai pas eus, et qui se seraient appelés Pierre, Marthe et Marcellin,

des noms de gamins ébouriffés, aux genoux sales et aux doigts ronds, qui jouent aux billes ou à la marelle sans entendre le rugissement des canons.

Dites-leur que je n'ai pas aimé la guerre, que le front n'est pas un pays, la caserne pas une maison.

Dites-leur que j'aurais préféré le rabot au fusil.

Je suis le héros malgré lui, comme tous les simples soldats. Simple soldat.

Et pourtant, couché sous la flamme éternelle, à l'ombre des monuments et des arcs de triomphe, je reçois plus d'hommages qu'Alexandre, César ou Napoléon.

Car malgré toute leur bravoure et toute leur gloire, tandis qu'ils faisaient l'histoire, nous faisons les combats.

Pour eux et malgré nous.



J'ai vu de tout près le simple soldat ennemi, blond, jeune, vigoureux, les yeux pétillants et la bouche gourmande, qui écrivait chaque soir dans sa tranchée des mots d'amour à sa bien-aimée.

Je le devinais à son sourire absent tout pareil au mien.

L'un et l'autre, nous rêvions d'une maison,

d'un atelier, d'une usine, des champs,

de la mer,

de la montagne,

nous bâtissions la paix sous le grondement des canons,

le sifflement des balles,

le claquement des drapeaux si bien déchiquetés et délavés

au soleil et sous la pluie, que nul camp ne pouvait plus reconnaître le sien.

Nous attendions la vie, à la fin des combats,

un bon matin.

La vie qui est arrivée trop tard, le jour de l'armistice, qui n'était pas pour nous.

Ce jour-là, ma maison s'est écroulée,

mon rêve a sombré dans l'oubli,

ma femme et mes enfants sont morts, emportant dans la tombe tous mes descendants.

Le monde que j'aurais pu bâtir a péri au front, fauché en plein soleil, transpercé au ventre d'un seul coup de baïonnette.

Et l'armée victorieuse a marché sur le corps de ma lignée, de Marie, Margot et Jeannette.

Merci, mon Général, mon Colonel, M. le Président, de m'avoir élu,

d'avoir allumé avec les os du soldat inconnu la flamme éternelle.

Merci pour les hommages,

le drapeau,

la musique,

les immortelles.

Je ne méritais pas cet honneur, moi qui l'ai si peu convoité.

Ce n'est pas juste pour Alexandre et Napoléon, morts dans leurs lits.

Et si je peux me permettre, M. le Président, en réponse à vos paroles émouvantes et graves, je vous proposerais de

faire désormais l'éloge de la guerre sur la tombe de celui qui l'a aimée,

ou point connue.

Laissez-moi rêver en paix à la vie que j'aimais et qui me fut ravie

pour rien

puisque ma mort n'a pas servi,

n'a pas guéri les peuples belliqueux, n'a pas déraciné la guerre, n'a pas encore donné la paix en héritage à une seule génération.

Ne venez plus sur ma tombe rendre hommage à l'homme,  
à l'Histoire, aux civilisations.  
Éteignez la flamme qui me brûle les os,  
jusqu'au jour où vous aurez rendu leurs pères aux  
orphelins de guerre,  
rendu leurs membres aux manchots,  
rendu sa vie au prochain soldat inconnu.





*La paix est le résultat des efforts de chacun pour vivre une vie meilleure, en harmonie avec la charte des droits et les lois qui nous ont été données par Dieu.*

MÉDÉRIC ZÉPHIRIN McDOUGALL

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

Paix, justice, amour et compréhension vont de pair. Si je ne suis pas honnête à tous égards, très sincère et désireux de pardonner, il ne peut y avoir de paix intérieure véritable qui m'habite. Et cette paix ne peut davantage régner entre les nations si les grandes puissances ne cessent de fourbir leurs armes.

La paix a son origine en nous; elle est le fruit de notre acceptation de la Loi divine. La paix n'est pas une abstraction : elle est tangible. Elle est le résultat des efforts de chacun pour vivre une vie meilleure, en harmonie avec la charte des droits et les lois qui nous ont été données par Dieu.

---

*Médéric Zéphirin McDougall œuvre depuis plus de 40 ans à l'avancement de son peuple, les Métis. Employé de la municipalité de Saint-Louis en Saskatchewan, commissaire d'école et conseiller du village, il est toujours demeuré fidèle à son peuple et à sa langue. Il est membre fondateur de la Société des Métis et président du Cercle local de l'Association culturelle franco-canadienne. Bien qu'à la retraite, il travaille à améliorer la situation des gens du troisième âge.*

Nous pouvons relire les commandements de Dieu en nous reportant au chapitre 19 de l'Évangile de Matthieu. Jésus a dit au jeune homme riche, « si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » Interrogé à savoir quels commandements il devait observer, Jésus répondit « tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

La paix est un concept très complexe. À notre époque, il y a une importante rupture entre l'Évangile de Jésus-Christ et notre culture; ainsi donc, l'homme doit reconnaître qu'il lui faut opérer des changements avant que la paix puisse régner sur Terre. Les discussions sur le désarmement ont échoué lamentablement. Quand de grands pays se préparent à la guerre, la paix ne peut prendre racine dans le monde.

C'est en ne ménageant aucun effort pour maintenir des relations amicales et en cherchant à s'entendre que nous réussissons. Les nations doivent rester à l'écoute les unes des autres et s'entendre. Nous devons exprimer nos opinions à nos dirigeants. Nous devons tenir ferme dans la défense de nos droits et de nos convictions. Et nous devons toujours chercher à donner l'exemple.

Lorsque les tensions sont grandes et qu'elles mènent à la violence, à l'affrontement, à la privation des droits et des biens, il faut, avant même que nous puissions rêver de nouveau à la paix, faire disparaître la brutalité et l'injustice flagrante; le processus risque fort d'être lent et fastidieux. La communauté des nations devra faire un effort délibéré pour chercher à parvenir à une entente; de leur côté, les gens devront y aller de leurs idées s'ils veulent apporter une contribution quelconque.

Les richesses de la planète ne sont pas utilisées à bon escient; il faudrait faire davantage pour aider les démunis et renoncer à consacrer des sommes si énormes au militarisme, qui débouche essentiellement sur la destruction et le gaspillage et engendre une haine si profonde.

Notre système capitaliste doit être revu puisque, dans l'état actuel des choses, il court à la faillite; et si cette éventualité devait se matérialiser, toutes les nations en subiraient les contrecoups. Les grandes puissances devront repenser leur philosophie : plutôt que de fournir du matériel de guerre, elles devront s'occuper de pourvoir aux besoins quotidiens des défavorisés.

En cette année internationale de la paix, nous devrions nous attendre à ce que des efforts soient faits aux quatre coins de la planète pour promouvoir la paix. L'année est à mi-parcours : quels fruits a-t-elle donnés jusqu'à maintenant? Notre planète semble tourmentée par la violence, les assassinats, les explosions, les crimes et les injustices flagrantes. L'homme peut-il régler le problème? Il a gâché le monde merveilleux créé par Dieu, mais il ne peut réparer ses erreurs par lui-même. Seuls la foi et le pardon permettront à la paix de fleurir de nouveau.





*Ce que la paix signifie pour moi? Ça signifie vivre dans ce pays merveilleux qu'est le Canada.*

PAULINE M. MCGIBBON

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

Ce que la paix signifie pour moi? Ça signifie vivre dans ce pays merveilleux qu'est le Canada. Je reconnais qu'il semble y avoir plus de racisme, d'intolérance et que les affamés sont plus nombreux; mais lorsqu'on visite d'autres pays, on est bien content de rentrer chez soi au Canada. Si seulement tous les Canadiens s'en rendaient vraiment compte! Nous pourrions alors travailler ensemble à éliminer ce qui entache notre société.

---

*Pauline McGibbon, ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario, fut la première femme à occuper ce poste. À la fin de son mandat, elle fut nommée présidente du Centre national des arts et directrice de Massey Hall à Toronto. Elle a été longtemps active dans les milieux de l'éducation et des arts et a œuvré au sein de plusieurs organisations bénévoles. Elle fut reçue Dame de l'Ordre de Saint Lazare de Jérusalem et on lui décerna le Canadian Drama Award for Outstanding Service to the Theatre in Canada.*



---

*Edwin Mirvish a enrichi la vie des Torontois en mettant l'entreprise privée au service du bien public. Au nombre de ses réalisations figurent Honest Ed's Bargain House, la restauration du théâtre Royal Alexandra et Mirvish Village le long de la rue Markham qui transforma un quartier délabré en point de mire avec des boutiques, des restaurants ethniques et Ed's Ice Cream Parlour. Ses efforts ont été couronnés par la Distinguished Public Service Medal de la ville de Toronto, le Telegram Theatre Award et de nombreux grades honorifiques.*

*Les décisions doivent être prises à la base — dans nos foyers, dans nos familles et surtout dans notre for intérieur — et non de haut en bas, comme c'est le cas à l'heure actuelle dans le monde . . .*

EDWIN MIRVISH

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

La paix prend des formes très diverses, selon les contextes. Ainsi, il y a la paix que procure la satisfaction de ses propres réalisations et activités, la paix industrielle, la paix diplomatique. La liste est longue, les ramifications infinies. La paix ne se résume pas à l'absence de guerre. On peut difficilement concevoir une paix totale et intégrale.

L'une des grandes priorités réside dans la paix entre les nations, ce qui veut dire de vivre ensemble sans guerre. On a dit que la guerre est la continuation de la diplomatie (de l'échec de la diplomatie, faut-il supposer). C'est là un point sur lequel s'entendent tous les gens sensés, car toute nouvelle guerre sèmerait une dévastation telle que tout le reste disparaîtrait à tout jamais. Cette paix, nous la recherchons tous; il n'y a peut-être pas d'unanimité sur la meilleure façon d'y parvenir, mais nous savons que sans elle, il n'y aura pas de lendemain. Voilà un combat que nous devons gagner. Ce que nous avons hérité de nos ancêtres, il nous faut le préserver et le transmettre aux générations futures. Espérons que dans mille ans, on dira de nous : « Sans eux, il n'y aurait pas de planète aujourd'hui; il nous faut perpétuer leur souvenir. »

Pour des raisons de temps et d'espace, j'aimerais limiter mes réflexions aux façons de parvenir à la paix en évitant la guerre.

Les transports et les communications connaissant des progrès fulgurants, il est fort plausible que nous prenions un jour contact avec tous nos voisins du village planétaire. Mais, il y a alors le danger qu'interviennent des forces

négatives, comme l'ignorance, la peur, le manque de communication, l'incompréhension, etc. D'autre part, il faut aussi compter sur les forces positives qui naîtraient de ce contact : de nouvelles cultures, de nouveaux mondes, de nouvelles religions, de nouvelles croyances, et une foule de nouvelles idées.

Il nous faut d'abord chercher comment nous pouvons éliminer les forces négatives. Pour ce faire, nous devons commencer par un examen personnel.

Pouvez-vous passer une heure, une journée, un mois, un an, 50 ans sans avoir une prise de bec avec votre mari, votre femme, vos enfants, vos parents ou encore avec les gens que vous côtoyez?

Je parle de « prise de bec » parce que les divergences d'opinions sont supposément saines. Il reste à voir où s'arrête la « divergence d'opinions » et où commence la « prise de bec ».

Avant qu'un politicien ou un homme d'État puisse, au Parlement ou devant les tribunaux, dire aux citoyens de son pays ou de pays étrangers ce qu'il leur faut faire et ne pas faire, il devrait d'abord se demander s'il n'a personnellement rien à se reprocher. S'il est honnête avec lui-même, il répondra probablement par l'affirmative!

Je ne veux pas par là critiquer les dirigeants des divers pays, mais tout simplement faire ressortir le fait qu'ils sont humains. Et en tant qu'humains, ils ont bien des lacunes, ils sont hantés par des craintes diverses et des complexes d'infériorité (réels ou imaginaires), ils sont avides, intelligents à divers degrés, plus ou moins en santé, et ainsi de suite.

Si nous sommes sortis des cavernes il y a des millions d'années, sommes-nous en revanche devenus à ce point civilisés? Lorsqu'une guerre éclate et que le soldat va au combat, c'est comme s'il retournait à sa caverne.

Nous pouvons espérer un monde meilleur. Mais il nous faut, par un quelconque processus de sensibilisation, faire comprendre aux gens qu'ils ne peuvent compter changer les autres s'ils ne trouvent pas au préalable des moyens de se changer eux-mêmes. Le recours à la force n'est pas la solution. Chaque personne qui cherche à être en paix avec elle-même rapproche le monde de la paix, ne serait-ce qu'un tant soit peu.

Les décisions doivent être prises à la base — dans nos foyers, dans nos familles et surtout dans notre for intérieur — et non de haut en bas, comme c'est le cas à l'heure actuelle dans le monde, par le recours à la force, à la dictature et aux sanctions. Ces forces négatives ne parviendront jamais à convaincre les masses de ce dont elles ont besoin à long terme. Si l'on veut que dure la paix, il faut que chaque individu s'astreigne à une discipline personnelle et mette de l'ordre dans ses affaires, pour ainsi donner l'exemple à son voisin. Ce n'est pas une mince affaire. Si ce raisonnement est bien le bon, alors la paix par l'absence de guerre est effectivement un concept très futuriste, si jamais il vient à se matérialiser! Il s'agit ni plus ni moins de refaire la nature humaine.

Je crois fermement que si notre monde doit être rebâti, c'est par des gens ordinaires qu'il le sera.

Si idéalistes, compétents, astucieux ou bien intentionnés soient-ils, nos dirigeants ne pourront jamais nous donner la paix par l'absence de guerre, parce que leur vision des choses est complètement faussée à la base. Elle est carrément impraticable.

Plus le monde « devient scientifique », plus les problèmes deviennent difficiles et complexes. L'économie mondiale et les machines scientifiques l'emportent de plus en plus sur le développement de nos capacités intellectuelles au service de la logique.

Si l'on veut pouvoir nourrir un mince espoir de paix, il faut éduquer l'homme de la rue dans tous les pays. Les gens au pouvoir emboîteront-ils le pas? Je crains que non. Nous ne sommes pas encore parvenus à ce stade de l'évolution de la civilisation.

Selon toute probabilité, l'univers suit le cours qui lui a été tracé. Comme les cieux sont parfois clairs ou parfois nuageux, tour à tour chargés d'orages et sereins, ainsi la vie de l'être humain est mêlée d'espoirs et de craintes, de joies et de souffrances, de plaisirs et de douleurs. Comment pourrais-je savoir en quoi consiste la « paix » si je n'avais jamais connu les ennuis et les problèmes?

Je suis extrêmement reconnaissant de la possibilité qui m'a été donnée de vivre cette expérience. Si chacun de nous peut devenir un peu plus civilisé par ses propres efforts et son exemple, nous pourrons alors tous ensemble créer un monde dans lequel régnera davantage la paix et moins la tension.







*La compétition vigoureuse et pourtant amicale à laquelle se livrent les athlètes aux quatre coins du globe ne peut-elle pas nous donner une leçon de coexistence?*

BOBBY ORR

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

J'aime passionnément mon pays et je suis fier d'être Canadien. Je trouve toutefois honteux que l'amour de son pays et la loyauté envers lui soient si souvent utilisés comme prétextes pour engager les hostilités. Du temps que j'étais hockeyeur, je me rappelle que les gens décrivaient comme de « vraies guerres » les matchs que nous disputions contre nos grands rivaux. Mais le hockey est tout au plus un jeu que l'on savoure; la guerre, par contre, nous ravit ce que nous avons de plus précieux et d'irremplaçable : notre jeunesse.

Comment des jeunes de pays, races, religions, philosophies et affiliations politiques différents qui parviennent à se livrer compétition en toute amitié sur les terrains de sport, les courts, les patinoires, dans les piscines et sur les pistes du monde peuvent-ils tout à coup — et pour des raisons que, pour la plupart, ils ne comprennent pas — se voir appelés sous les armes et évoluer non plus sur des terrains de sport mais sur des terrains de mort « au service de leur patrie ».

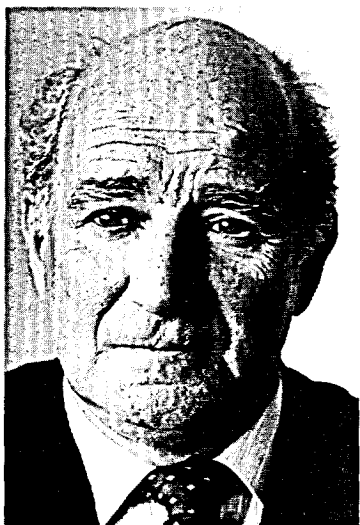
Comme athlète, j'ai eu le privilège de pratiquer ma discipline « au sommet de l'échelle »; j'ai gagné et j'ai perdu, mais j'ai survécu. Il ne peut y avoir d'issue dans des conflits internationaux âprement disputés, où les perdants meurent et où les gagnants ne gagnent pas vraiment : ils ne font que survivre un peu plus longtemps. La compétition vigoureuse et pourtant amicale à laquelle se livrent les athlètes aux quatre coins du globe ne peut-elle pas nous donner une leçon de coexistence?

---

Robert « Bobby » Orr est un ancien joueur de hockey professionnel de renommée internationale. Il fut un joueur exceptionnel de la ligue junior avec les Generals d'Oshawa avant de se joindre, en 1967, aux Bruins de Boston à l'âge de 18 ans. Après être passé à l'équipe des Black Hawks de Chicago en 1976, il ne participa plus qu'à 26 joutes avant d'être forcé de prendre sa retraite à cause de blessures au genou. Il a gagné de nombreux prix et a été l'adjoint spécial du président de la Ligue nationale de hockey. Il consacre beaucoup de son temps aux jeunes athlètes.

Peut-être le concept d'humains vivant dans la paix, sans faire intervenir leurs préférences particulières ou leurs préjugés est-il trop simple? Ou peut-être est-il temps de prendre exemple sur les athlètes, qui semblent avoir trouvé une réponse.





---

Gérard Pelletier est journaliste, homme politique, diplomate et activiste dans les domaines syndical et social. Après 14 ans de journalisme, il devint rédacteur en chef du quotidien *La Presse* en 1961 et fut remercié de ses services en 1964 en raison de ses éditoriaux jugés trop radicaux. Avec plusieurs collègues, dont l'ancien premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau, il fonda la revue *Cité Libre*. Il entra ensuite en politique, au niveau fédéral, en 1965 pour combattre le mouvement indépendantiste du Québec. Au cours du gouvernement Trudeau, il fut secrétaire d'État aux Affaires extérieures, ministre des Communications, ambassadeur en France et représentant permanent auprès des Nations Unies.

*Au bout du tunnel obscur de l'angoisse nucléaire, cette nouveauté d'une multitude de peuples consciemment unanimes à promouvoir la paix fait apparaître une lumière.*

GÉRARD PELLETIER

## *De l'opinion publique internationale*

Ce que m'a appris mon séjour de trois années aux Nations Unies, c'est d'abord et avant tout que les institutions internationales chargées de veiller sur la paix disposent d'un pouvoir bien modeste. C'est là sans doute une lapalissade. Tout le monde sait que l'O.N.U., par la volonté expresse de ses fondateurs, est née *infirm*e au sens latin du mot, c'est-à-dire faible et déjà malade.

Parce que les États-membres, jaloux de leur souveraineté nationale, ne lui ont délégué de celle-ci qu'une fraction insignifiante, l'O.N.U. est devenue le miroir d'un monde divisé, dominé par le duopole des super-puissances et déchiré par une série de conflits internationaux dont la liste ne cesse de s'allonger. L'organisation qui loge à New York constitue certes un poste d'observation privilégié pour celui qui s'intéresse à la paix. Mais elle est impuissante à imposer le respect d'un engagement crucial auquel pourtant tous les États-membres ont souscrit : celui de renoncer à la violence et à la force pour régler leurs différends. Les puissances, grandes et petites, mais surtout les grandes, proclament solennellement leur dévotion à la paix, votent sans hésiter la condamnation des autres États qui ont recours à la force . . . mais se lancent elles-mêmes dans les aventures militaires les plus brutales dès que leurs intérêts ou leur prestige se trouvent en cause. Elles dissimulent toutes ces interventions sous la même feuille de vigne devenue bien transparente : le prétexte de la légitime défense.

Que peuvent faire les Nations Unies quand l'un de ses États-membres saute à la gorge d'un autre, en violation

flagrante des principes onusiens et des engagements qu'il a pris lui-même? Le condamner. Mais il devient évident que ces condamnations ne dérangent plus que les faibles; les puissants n'y accordent plus la moindre attention, protégés par l'impunité que la force leur confère.

Dans le climat actuel des relations internationales, songer à augmenter les pouvoirs de l'O.N.U. relèverait de la plus haute fantaisie. Ce serait, comme on dit en langage populaire, rêver en couleurs. Faut-il donc abandonner tout espoir? Se dire que la paix elle-même est un rêve en couleurs et se résigner à la guerre comme à un mal incurable de l'humanité? Les hommes de paix, acculés au désespoir, devraient-ils jeter le manche après la cognée, passer la main aux hommes de guerre, attendre passivement l'incinération collective que nous prépare la course aux armes nucléaires?

Les citoyennes et les citoyens qui militent pour le désarmement ont-ils encore une raison d'être? Je le crois, pour ma part, très fermement. Non seulement parce que l'humanité n'a jamais renoncé à son rêve d'une planète sans guerre mais parce qu'il existe, en dépit des terribles menaces qui pèsent sur nous tous, des raisons d'espérer. Je n'en veux citer qu'une seule, faute d'espace pour faire état des autres que je crois discerner.

Mon séjour à l'O.N.U. m'a confirmé dans une conviction que j'avais déjà acquise dans le métier du journalisme et dans celui de la politique : il existe désormais dans le monde une *opinion publique internationale* qui justifie de sérieux espoirs. Ce phénomène nouveau explique, mieux peut-être que tout autre, les quelques succès trop modestes mais quand même réels des mouvements populaires en faveur de la paix.

La démocratie authentique, à l'intérieur des pays qui en jouissent, doit son existence et sa persistance à la conquête initiale de la liberté d'expression. Celle-ci a permis la constitution d'opinions publiques nationales contre lesquelles, au-delà d'un certain seuil, aucun pouvoir ne peut plus rien. Je formule l'hypothèse que nous assistons, depuis un demi-siècle, à la naissance du même phénomène, cette fois à l'échelle de la communauté internationale.

Je prends évidemment pour acquis que le genre humain dans son ensemble a horreur de la guerre. Je constate que la technologie des communications, en progrès constant, permet désormais la diffusion instantanée de l'information sur toute la surface de la terre — voire au-delà des barrières que certains États prétendent dresser sur son chemin. Il n'est donc plus utopique de prévoir un avenir point trop lointain où les volontés populaires — parmi lesquelles la volonté de paix domine la plupart des autres — s'exprimeront partout à la fois et dissiperont l'ignorance et la peur sur lesquelles les hommes de guerre ont toujours fondé leur action.

Si l'opinion publique internationale s'est émue de famines récentes [qui au début du siècle seraient passées inaperçues, sauf pour les victimes], pourquoi, dans quelques décennies, la même opinion publique n'agirait-elle pas de façon déterminante contre les recours à la force? Est-ce rêver que de le croire?

Je sais que l'opinion publique internationale est manipulable. Mais les opinions publiques nationales le sont aussi. Il est bien établi, pourtant, qu'on ne peut pas, selon le mot de Lincoln, « tromper tout le monde tout le

temps ». Je vois d'ici les objections qu'on peut me faire et je ne suis même pas certain d'avoir réponse à toutes.

Il reste qu'au bout du tunnel obscur de l'angoisse nucléaire, cette nouveauté d'une multitude de peuples consciemment unanimes à promouvoir la paix, fait apparaître une lumière. Ce n'est encore que la flamme d'une bougie. Je suis de ceux qui croient qu'elle peut devenir un puissant protecteur capable de dissiper certaines des ombres où grouillent les projets guerriers.





*Pour moi, la paix c'est aussi être sensible aux droits de mes semblables, par delà les considérations de race, de couleur ou de religion.*

OSCAR E. PETERSON

## *La paix*

(Traduction)

J'y vois un certain parallélisme avec la santé : une chose que nous semblons tous tenir pour acquise et nous attendons d'être à l'agonie (la guerre) pour agir. On s'attend à la conserver pour toujours sans pour autant faire quoi que ce soit de constructif pour s'en assurer. Nous faisons l'impossible pour éviter ceux qui pourraient souffrir et nous n'intervenons que lorsqu'il est manifestement dans notre intérêt de le faire.

Si tous nous participons à l'échelle locale à la recherche de la paix, nous empêcherons que n'éclate une épidémie d'envergure planétaire : LA GUERRE MONDIALE.

Pour moi, la paix c'est aussi être sensible aux droits de mes semblables, par delà les considérations de race, de couleur ou de religion. Des mots sont utilisés et répétés à maintes reprises et à différentes occasions, politiques ou autres, et par bon nombre d'individus; mais, si souvent, ils ne servent guère plus qu'à noircir le papier et à meubler les conversations. Si l'humanité pouvait honnêtement saisir le sens profond de ces mots utilisés à tort et à travers et s'en imprégner, le monde ne pourrait que s'en porter mieux.

Ces dernières années, j'ai suivi avec le plus grand intérêt les tentatives faites par l'homme (et par la femme) pour reculer les frontières de notre planète de manière à y inclure les immenses espaces encore inexplorés. On a évidemment avancé les théories les plus diverses sur le type de vie que l'on risque d'y trouver et sur les chances que l'on parvienne à comprendre ces êtres et leur mode

---

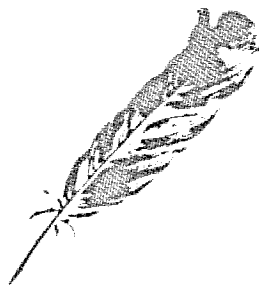
Oscar Peterson est un pianiste de jazz reconnu mondialement. À 15 ans il gagnait un prix dans un concours de musiciens amateurs et animait une émission radiophonique hebdomadaire. « Découvert » chez lui, à Montréal, par l'impresario Norman Ganz, il prit part en 1949 à l'un des concerts de la série Jazz at the Philharmonic à Carnegie Hall à New York et connut un succès immédiat. Il a enregistré plus de 80 microsillons depuis 1950 et animé des émissions de télévision en Angleterre et au Canada. Sa musique lui a valu des honneurs dans le monde entier.

d'existence. Pour ma part, je me suis toujours davantage préoccupé de ce qu'ils pourraient penser de nous, les humains, et de nos attitudes guerrières. Si des visiteurs d'une société pacifique venaient dans notre galaxie, ils croiraient sans doute que nous sommes une espèce en voie d'extinction.

Nous pouvons empêcher que l'épidémie ne se propage en reconnaissant en nos frères et sœurs des êtres humains à qui a été donné le droit de vivre en quelque endroit du globe qu'ils le désirent. Ils ont aussi le droit de travailler et de recevoir un salaire juste et équitable, et d'élever leur famille sans avoir à craindre les escouades de la haine, les sectaires et les oppresseurs. Ils doivent pouvoir continuer de choisir leur propre système de gouvernement, pourvu que tous demeurent libres et équitablement représentés. Ils doivent pouvoir pratiquer leur culte comme ils l'entendent, sans toutefois chercher à inculquer leurs croyances à leurs voisins.

Nous pouvons considérer ces droits humains inaliénables comme les vitamines et les antibiotiques qui peuvent garder saine et productive notre civilisation actuelle. La pilule est parfois amère, tout particulièrement lorsque nous avons exploité les faiblesses de nos frères et sœurs. Mais, il a été prouvé hors de tout doute que nous ne pourrions avoir un monde en santé que si nous arrivons à nous débarrasser de ce sempiternel joug d'égoïsme et de décadence oppressive.

Nous sommes les principaux architectes de notre destinée et nous pouvons aussi rédiger l'ordonnance qui amorcera la période de rétablissement dont notre monde a si désespérément besoin. En tant que citoyen de ce monde, je ne peux que songer au jour où le remède de la compréhension et du respect d'autrui commencera à faire son effet et à ramener le monde sur la voie de la guérison! PAIX.





*En faisant du Canada un pays où règne une harmonie profonde, un pays quasi exempt de tensions raciales, ethniques et religieuses . . . nous pouvons aider à asseoir les fondements de la paix mondiale.*

Rabbin W. GUNTHER PLAUT

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

Avant d'être assez vieux pour apprécier les avantages inhérents à la paix et d'en bien saisir le sens, il m'a fallu connaître les ravages de la guerre.

J'étais tout jeune à Berlin lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté. Mon père servait dans l'armée, comme d'ailleurs tous mes oncles. La nourriture était rare; harengs et pommes de terre étaient le plus souvent au menu, un menu que notre mère parvenait à diversifier un peu à son retour de visites occasionnelles qu'elle faisait chez des parents à nous, qui exploitaient des fermes. Enfants, nous nous amusions à des jeux qui opposaient ennemis et amis, méchants et héros. Évidemment, les Allemands appartenaient au dernier groupe, et j'étais du nombre. *Deutschland über alles* était ma devise, comme celle de toute l'Allemagne.

Pourtant, un autre élément a marqué mon enfance et je n'en ai pleinement saisi la portée que bien des années plus tard. Mon père était un intellectuel, un démocrate républicain dans une monarchie dirigée par un kaiser. Il était opposé à la guerre et ses commentaires sur la futilité de ce carnage aveugle restèrent dans mon esprit.

En 1917 arriva le jour funeste où ma mère apprit que l'un de ses frères avait été tué à Verdun; du coup, la guerre prit une tout autre dimension. Mais ce n'était que le premier choc. Avant la fin des hostilités, notre famille allait être durement frappée une nouvelle fois. Dans les derniers soubresauts de la guerre, à quelques jours de l'armistice, un deuxième frère tomba au combat. Ma mère avait toujours eu une affection particulière pour lui et, pendant longtemps,

---

W. Gunther Plaut, éminent hébraïste attaché au Temple Holy Blossom de Toronto, a été président du Congrès juif canadien, vice-président de la Commission des droits de la personne de l'Ontario et a siégé aux conseils d'administration de nombreuses organisations bénévoles. Il travaille avec dévouement à améliorer la qualité de vie. Conférencier de marque, il a écrit de nombreux ouvrages et articles sur le judaïsme.



elle fut inconsolable. Nous avons souvent parlé de Max et de Walter, ces deux jeunes lieutenants pleins de vie et de promesses qui ne rentreraient plus jamais. Alors, j'ai vraiment compris ce qu'était la guerre — non pas un affrontement abstrait d'ennemis et d'intérêts supposément nationaux, mais la sauvagerie d'êtres humains qui cherchaient à s'entre-détruire.

Vingt-cinq ans plus tard, la Seconde Guerre mondiale sévissait partout dans le monde. Les gens mouraient par millions au front, de Guadalcanal à Tobruk à Stalingrad, tout comme dans les camps d'extermination et à l'occasion de razzias meurtrières. Cette fois, c'est ma génération qui allait au combat et qui mourait. Pour ma part, j'étais soldat dans l'armée américaine. Pendant neuf mois, j'ai fait partie de la campagne européenne, étant aumônier dans une unité d'infanterie. Morts et estropiés étaient mes constants compagnons. Contre mon gré, mon cœur s'était endurci, sous l'effet d'un mécanisme cruel qui anesthésiait ma compassion pour me permettre de continuer de fonctionner. Le souvenir de mes oncles ne m'avait pas quitté, et je savais que la guerre n'était pas une partie de plaisir. Ce que j'ignorais, c'était sa vraie nature : le fait que la vie humaine était à ce point dépréciée qu'elle s'effaçait.

Nous connaissons l'ennemi : les nazis avaient fait irruption dans l'Histoire en prenant le monde d'un assaut démoniaque. Comme on combattait l'incarnation même du Mal, l'idée même de la guerre devenait tolérable. Même les plus inconscients de nos soldats se sont rendu compte du monstre contre lequel ils luttait lorsqu'ils ont libéré un camp de concentration et qu'ils ont vu les milliers de morts et d'agonisants qui gisaient ça et là.

La guerre était peut-être tolérable et même nécessaire à l'époque mais, aujourd'hui, ce n'est plus une option acceptable; la plupart des gens s'entendent d'ailleurs à ce sujet. La recherche de moyens de parvenir à une paix véritable fait hélas intervenir préjugés, considérations politiques et panacées. Je ne discuterai pas ici des stratégies en cause, ni d'ailleurs des arrangements qui ont été proposés pour retenir les combattants et les combattants en puissance. J'estime que l'Organisation des Nations Unies doit être restructurée et que certaines des idées avancées par le Mouvement fédéraliste mondial doivent être incorporées dans un système de participation nationale établi sur une base régionale. Mais, même si ces réarrangements, et tout spécialement l'amorce d'un désarmement important, étaient particulièrement bien accueillis et un signe de progrès véritable, ils ne vont pas au cœur du problème. Si nécessaires et importants soient-ils, ils demeurent des mécanismes.

Le cœur du problème, c'est que nous sommes des êtres humains et non des anges. Nous avons en nous cet instinct du territoire que nous cultivons vigoureusement dans notre vie privée et que nous exprimons violemment en tant que membres d'entités nationales. Tant que nous aurons des nations souveraines (ou qui pensent l'être), celles-ci useront de leurs prérogatives de différentes façons.

Elles surveilleront leurs frontières et en écarteront les nouveaux venus le plus possible. La question de temps est primordiale; ceux qui sont arrivés plus tôt sont censés avoir hérité du territoire en vertu de quelque droit surnaturel et supranational. (« La terre appartient au Seigneur » est une expression biblique qui ne s'applique vraisemblablement pas à ceux qui n'hésitent pas à la citer. Seules les traditions dites « primitives » l'ont prise au

sérieux. Nos autochtones sont du nombre, ce qui, selon moi, en fait des gens vraiment civilisés.)

Certaines nations soutiendront que tout ce qui se passe à l'intérieur de leurs frontières, y compris la violation des droits de l'homme, ne concerne d'aucune façon l'étranger; ce qui ne les empêchera pas par ailleurs de critiquer ouvertement les violations qui se produisent dans d'autres pays. Les frontières sont comme des glaces sans tain : elles vous permettent de regarder le reste du monde, alors que le reste du monde ne peut ou n'est pas censé vous voir.

Les États soutiendront en outre qu'ils ont le droit de recourir à tous les moyens pour protéger ou faire valoir leurs supposées prérogatives. Les armées traditionnelles sont à toutes fins utiles des instruments du passé; la terreur est maintenant l'arme la plus sophistiquée. Au bout du compte, elle peut se révéler plus meurtrière que les bombes nucléaires, dont l'utilisation est entravée par les craintes que les superpuissances entretiennent l'une vis-à-vis de l'autre. La dissuasion fondée sur ce scénario de l'angoisse a pour nom « destruction mutuelle assurée »; l'acronyme anglais, MAD, traduit fort justement les attitudes des scénaristes.

Il y a quelques années, je participais à Kyoto à une conférence mondiale sur la paix et la religion. À la fin des délibérations, un comité a été chargé de préparer une déclaration sur la paix qui refléterait l'esprit de la conférence. Il était fascinant de constater que des hommes et des femmes du culte, des êtres hautement motivés et très sensibles, ne pouvaient s'entendre sur les priorités de base. Certes, tous étaient en faveur de la paix, mais il s'est avéré que ce terme pouvait avoir différents sens selon les gens.

Ainsi, pour les Occidentaux comme moi, la paix était à l'opposé de la guerre et elle était axée sur le désarmement. Par contre, le désarmement et le contrôle des armements nucléaires n'étaient pas au centre des préoccupations des participants de l'Est et, partant, ceux-ci ne considéraient pas que la discussion devait graviter autour de ces concepts. La destruction mutuelle assurée et les craintes des grandes puissances et de leurs acolytes ne les inquiétaient pas; l'essentiel, pour eux, c'était la survie du genre humain. En parlant de « paix », ils pensaient à la paix sociale et à la justice économique, qui, à leur avis, engendreraient des **attitudes pacifiques**. Et ces attitudes garantiraient à leur tour un ordre mondial équitable et pacifique.

Les Occidentaux songeaient d'abord et avant tout aux changements mécaniques et structurels : des arsenaux moins imposants, de meilleurs traités et mécanismes de surveillance, et ainsi de suite. Les gens de l'Est étaient d'abord et avant tout intéressés aux êtres humains et à leur état d'esprit.

Notre principe était le suivant : posez suffisamment de garanties et les nations n'oseront pas abattre les barrières. Leur principe était le suivant : créez un environnement dans lequel les nations n'auront pas besoin de se montrer agressives puisque leurs populations seront en paix avec elles-mêmes. Ils s'attachaient d'abord et avant tout aux besoins fondamentaux de l'existence, parmi lesquels la santé du corps et la paix intérieure figuraient en première place.

Je repense souvent à ce rassemblement dans cette grande cité du Japon aux mille temples. Il nous faut parvenir à fusionner ces deux perceptions de

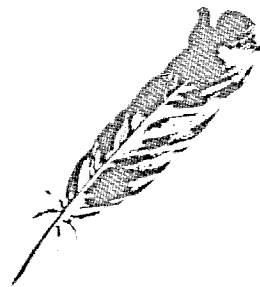
la paix et jumeler sécurité extérieure et sécurité intérieure. Peut-être que l'une des raisons pour lesquelles ni l'Est ni l'Ouest n'a réussi à atteindre les objectifs dont il se fait gloire vient de ce que les gens ont toujours eu tendance à examiner les possibilités de paix à la lumière de leurs propres traditions. Ni l'une ni l'autre tradition n'a par elle-même produit des résultats satisfaisants; combinées, elles peuvent peut-être ouvrir de nouvelles avenues de comportement civilisé.

Pour les Occidentaux, et tout particulièrement pour les Canadiens, cela signifierait d'enrichir ses propres rêves de désarmement et de restructuration de l'ordre mondial en mettant l'accent — geste qui ne nous est pas familier — sur les valeurs spirituelles et sur les voix du cœur. En d'autres termes, nous pouvons faire beaucoup pour améliorer **notre** société, réformer **notre** style de vie. Et c'est par là qu'il nous faut commencer.

Les Canadiens se perçoivent comme une « puissance moyenne ». C'est là un qualificatif bien mal choisi, puisqu'il renvoie tout simplement à la puissance de feu des armes canadiennes, à nos effectifs militaires, à notre capacité défensive et offensive, et à la taille de notre économie et de notre population. La vraie force du Canada réside ailleurs et, si elle est exercée au maximum, elle pourrait faire de ce pays une superpuissance de dimensions spéciales.

Le Canada est une mosaïque culturelle de splendides proportions, un véritable miroir des nations qui forment l'ONU. En faisant du Canada un pays où règne une harmonie profonde, un pays quasi exempt de tensions raciales, ethniques et religieuses, où les droits de la personne sont scrupuleusement protégés, où personne n'a faim et où tous peuvent bénéficier pleinement du fruit de leur travail, nous pouvons aider à asseoir les fondements de la paix mondiale. Car si toutes ces choses sont possibles dans notre pays, elles le sont partout ailleurs.

Cet objectif devrait être le premier de notre politique nationale. Nous continuerons évidemment d'œuvrer en faveur du désarmement et nous réussirons, je l'espère, à garder le Canada exempt de l'arme nucléaire. Mais l'Histoire nous donne une occasion unique de faire progresser la recherche de la paix dans le monde : en donnant toujours le meilleur de nous-mêmes et en éclairant la voie vers un monde vraiment **humain**.





---

Morris Shumiatcher est un champion des droits de la personne et des droits civils et défend énergiquement les droits des individus et des organisations devant les tribunaux. Aviateur pendant la guerre, il devint par après membre du barreau de la Saskatchewan et, à 30 ans, l'auteur de la Charte des droits de la Saskatchewan, la première à prendre force de loi au Canada. À 31 ans il est devenu le plus jeune conseiller du roi du Commonwealth. Il a animé diverses émissions de radio et de télévision et écrit de nombreux livres et articles.

*C'est en faisant montre de modération, de détermination et d'ouverture d'esprit que l'homme a les meilleures chances de parvenir à la paix : une paix qui dépende non pas des arsenaux des capitaines et des rois de ce monde, mais du contrôle que l'on exerce sur soi-même.*

MORRIS C. SHUMIATCHER

## *Se préparer au meilleur ou se préparer au pire*

(Traduction)

Au cours des 3 439 années de l'Histoire écrite, seules 268 ont été exemptes de guerres.

Dans leur ouvrage *Les leçons de l'Histoire*, qui venait coiffer leur *Histoire de la civilisation*, une somme en huit volumes, Will et Ariel Durant font observer que l'humanité considère encore la guerre comme l'ultime expression de sa personnalité. Selon les deux auteurs, la guerre demeure à l'origine de toutes choses, la source de laquelle naissent idées, inventions, institutions et États. La paix est, au contraire, un équilibre instable qui ne peut être préservé que si la suprématie d'un État est reconnue ou si les États sont de puissance égale.

Voilà un commentaire sévère sur la race humaine et une sombre prophétie quant à son avenir. Mais c'est tout autant un jugement sur nous-mêmes en tant qu'individus que sur la société humaine au fil des millénaires, car la guerre nous a été une fidèle compagne et la paix, une pure étrangère.

La guerre est l'épreuve cruciale, le test ultime entre les nations. Et comme les guerres sont planifiées et menées par les hommes, il n'est pas étonnant que les principes qui gouvernent la conduite de tous les États soient ancrés dans les instincts qui gouvernent la conduite des individus : le goût de la propriété, la pugnacité, l'orgueil et le pouvoir.

Chez l'individu, de telles qualités peuvent être des vertus si elles sont guidées et endiguées par des valeurs morales et par le droit public. Elles ont alimenté les

moteurs de l'industrie humaine, qui ont amené la prospérité et inspiré la création de grandes cités dans lesquelles prennent forme les miracles scientifiques. L'énergie qu'elles génèrent a transformé la Terre, nourrissant ses milliards d'habitants. Ces qualités ont exprimé les fleurons de la langue, les subtilités de la raison, les envoûtements de la musique et les divins attributs des arts. La famille humaine s'est ainsi distinguée comme la créature unique de la Providence, ne le cédant qu'aux anges, et couronnée de gloire.

Mais ces dons et ces instincts qui habitent les gouvernants d'États souverains, petits et grands, nulle loi n'en endigue l'effet. Les nations ne sont pas gouvernées par la moralité, et aucune autorité ne vient freiner leur conduite extravagante, hormis la crainte de l'échec et de la défaite. Lorsqu'un dirigeant politique déclare que les intérêts vitaux de son pays sont compromis, bien peu de choses peuvent contenir la pugnacité et la fierté de ce pays. Et lorsque la fission nucléaire peut renforcer à la énième puissance la capacité de frappe de la plus obscure des nations, la tragédie se prépare. Alors,

Nos acteurs

• • • • •

Se sont fondus dans l'air, dans l'air ténu,  
Comme la structure sans fondement de cette vision,  
Les tours coiffées de nuages, les palais somptueux,  
Les temples solennels, le vaste globe même,  
Oui, et tous ceux qui en héritent se dissoudront  
Et, comme ce spectacle sans substance, évanouis,  
Ne laisseront pas une vapeur derrière.

Optimistes et sarcastiques, les Durant nous disent que la paix ne peut fort bien s'installer que lorsque la Terre sera attaquée par d'ambitieux envahisseurs d'autres planètes. Ceux-ci constitueront une menace si grande pour l'humanité que tous les Terriens finiront par se liguer sous la bannière d'une amitié tacite pour se protéger et détruire leur ennemi commun.

Mais peut-on vraiment croire qu'en se préparant à une guerre interplanétaire déclenchée depuis les étoiles nous arriverons à vivre en paix ou même à venir à bout des Martiens?

Tant et aussi longtemps que les instincts dominants de l'*Homo sapiens* ne peuvent être satisfaits que sur un théâtre où pugnacité et orgueil, âpreté au gain et soif de puissance dictent aux acteurs leur conduite, rien ne changera.

Même si nous implorons le ciel, rien ne change car

... si notre condition est basse, la faute n'en est pas à nos étoiles; elle en est à nous-mêmes.

Mais qu'en est-il sur le plan **individuel**? N'y a-t-il pas une valeur profonde qui puisse racheter l'homme, une douce voix intérieure qui puisse lui faire comprendre que c'est en **lui** que réside l'ennemi, en lui les germes de la guerre?

Il y a deux mille cinq cents ans, Confucius méditait sur l'histoire sanglante de son pays. Le monde est en guerre, a-t-il dit alors, parce que les États qui le composent ne sont pas gouvernés adéquatement et ce, parce que les lois ne peuvent se substituer aux vertus intrinsèques de la famille.

La famille ne peut être source de vertu, parce que les hommes oublient qu'ils ne peuvent gouverner leur famille s'ils ne sont pas eux-mêmes vertueux.

Les hommes n'arrivent pas à se gouverner eux-mêmes parce qu'ils n'ont pas purifié leur cœur de toute trace de pugnacité, d'orgueil et de soif du pouvoir.

Les cœurs des hommes ne sont pas purifiés, parce que leur raisonnement est faussé au départ, qu'ils ne croient que ce qu'ils veulent bien croire et qu'ils cherchent à fuir la réalité.

Lorsque les hommes laissent leurs désirs altérer la réalité, alors ils ne peuvent comprendre le monde qui les entoure.

Tout ceci peut être corrigé, a dit Confucius, si les hommes ont soif de connaissance, et qu'ils orientent leurs actions en fonction de cette connaissance.

Leurs cœurs seront alors purifiés de tous vains désirs.

Leurs propres vies étant ordonnées, leurs familles seront gouvernées par le pouvoir silencieux de l'exemple.

Si la famille est gouvernée par la vertu et par l'exemple, elle donnera naissance à un ordre social si spontanément vertueux que le gouvernement perdra à toutes fins utiles sa raison d'être.

À l'intérieur même de l'État, on pourra alors trouver justice et tranquillité. Et le monde entier pourra s'épanouir dans la paix et la joie!

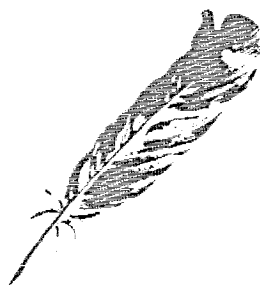
Tout ceci peut sembler une recette utopique pour parvenir à la perfection. Mais comment donc l'humanité pourrait-elle autrement embrasser la paix? Une paix qui ne soit pas seulement l'absence de guerre, mais plutôt la vertu primordiale chez l'homme : un état d'esprit, une disposition au bien, une soif de justice.

Pour prosaïque que soit cette affirmation, c'est en faisant montre de modération, de détermination et d'ouverture d'esprit que l'homme a les meilleures chances de parvenir à la paix : une paix qui dépend non pas des arsenaux des capitaines et des rois de ce monde, mais du contrôle que l'on exerce sur soi-même.

Il est possible que les philosophes et les prophètes ne nous mènent jamais à la paix, que les historiens et les généraux aient leur mot à dire et que le monde continue de suivre la maxime « si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre ».

Alors, pour consigner ce choix difficile que des hommes braves ont dû faire au cours de ces 3 439 années d'Histoire écrite, seule restera la pensée poétique que l'on retrouve dans le *Shropshire Lad* de A.E. Housman :

. . . comme il reste encore beaucoup de  
bonnes choses dans le monde, mais beaucoup  
moins de bonnes que de moins bonnes,  
et que, tant qu'il y aura une lune et un soleil,  
la bonne fortune restera l'exception  
et les problèmes, la règle,  
j'affronterai ce monde comme le ferait un sage :  
je me préparerai au pire et non au meilleur.





*Je voudrais voir davantage d'activités liées à la paix dans les foyers, dans les écoles et dans les collèges.*

ANGELA SIDNEY

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

Je crois sincèrement que le gouvernement du Canada devrait accorder une attention particulière au problème suivant. De plus en plus de familles et d'écoles encouragent nos jeunes à se développer et à s'épanouir dans un milieu pacifique et à adopter une attitude pacifiste. Malheureusement, bon nombre d'entre eux doivent aller au loin pour poursuivre leurs études; et là, au nom de la défense du pays, on leur inculque les attitudes et les approches les plus sophistiquées que les temps modernes aient à leur offrir par le biais de la formation militaire. Ces jeunes sont tiraillés entre les exigences que leur impose leur nouvelle situation et l'éducation pacifique qu'ils ont reçue plus tôt. Ce tiraillement se transforme en découragement et en désespoir lorsqu'ils reviennent dans leurs foyers après avoir complété leurs études et leur formation. La douleur est d'autant plus vive lorsqu'ils se rendent compte qu'ils ne parviennent pas à se « réintégrer » dans leurs collectivités, du moins sans un réapprentissage quelconque.

*Je voudrais voir davantage d'activités liées à la paix dans les foyers, dans les écoles et dans les collèges.*

---

*Angela Sidney est une des dernières locutrices vivantes de la langue des Tagish. Elle a participé activement à l'enregistrement de l'histoire orale de son peuple et à la publication de livres contenant des chansons, des récits traditionnels et des noms de lieux du sud du Yukon dans les langues des Indiens Tagish et Tlingit. Cette doyenne respectée dans sa communauté a ainsi fait une importante contribution à l'étude ethnographique et linguistique du Nord et à la préservation du patrimoine culturel des autochtones.*





*La science et la technologie . . . ont aussi permis ces dernières années les développements les plus extraordinaires que l'humanité ait jamais connus dans le domaine des communications. C'est là que réside mon espoir pour les générations à venir.*

G. HAMILTON SOUTHAM

## *Ma vision de la paix*

(Traduction)

« Dire : Paix! Paix! alors qu'il n'y a point de paix », criait Jérémie. Cette observation, qui caractérisait son époque, n'a rien perdu de sa pertinence aujourd'hui.

Combien nous recherchons la paix dans le monde qui nous entoure, combien longtemps nous l'avons cherchée! Pourtant, le monde n'a jamais connu la paix, et on peut se demander s'il la connaîtra jamais. De notre vivant, nous avons vu les grandes puissances s'entendre sur un *modus vivendi* précaire, et nous avons aussi vu des terroristes lancer des attaques par terre, par air et par mer contre des milliers de cibles pacifiques. Et si jamais on venait à mater le terrorisme, il se peut que dans un acte de violence ultime l'homme en vienne à s'attaquer à l'homme, en quête de denrées de plus en plus rares dans un monde surpeuplé.

Jadis soldat, j'ai combattu pour la paix. Plus tard, en tant que diplomate, j'y ai travaillé. Je me demande en lisant les journaux du matin ou en écoutant les nouvelles du soir, si je n'ai pas peiné en vain toutes ces années.

À soixante-dix ans, j'ai peu d'espoir de trouver la paix dans le monde qui m'entoure. C'est pourquoi la notion de la paix a pris, pour moi, une dimension très personnelle.

La paix, je la retrouve chez ma femme et mes enfants, dans notre maison et notre jardin, dans les livres et la musique que nous savourons, chez nos amis, dans l'amour qui nous unit. La paix, pour moi, c'est une randonnée matinale avec ma femme le long d'une rivière voisine, un déjeuner pris sur notre véranda qui donne sur le plus

---

G. Hamilton Southam a été actif depuis 1940 dans les milieux des affaires internationales et des arts. Il entra au ministère des Affaires extérieures en 1948, fut affecté à Stockholm, à Ottawa et à Varsovie et nommé plus tard premier ambassadeur du Canada en Pologne. En 1964, à la demande du Premier ministre, il fut détaché auprès du Secrétariat d'État pour coordonner le projet du Centre national des arts. Il fut directeur général du Centre de 1967 à 1977. En 1972, la Pologne lui décerna la Médaille du mérite culturel.

minuscule des jardins, un après-midi de travail — entouré de mes livres — sur un thème comme celui-ci, un dîner et une bonne conversation avec des amis ou mes enfants et, enfin, le coucher qui s'accompagne d'un sommeil paisible.

Cette description n'est pas aussi égoïste qu'elle en a l'air. Il n'est d'homme ou de femme dans le monde pour qui la paix ne signifie pas précisément toutes ces choses. Comment se fait-il, alors même que nous formons la vaste majorité de la race humaine, que notre désir réel de paix ait été contré de temps immémorial? Se peut-il que nous ne **sachions pas** que nous sommes de cette vaste majorité? Que faire, alors?

Même si je n'espère pas beaucoup voir la paix s'instaurer de mon vivant, je ne perds pas espoir pour mes enfants. La science et la technologie, qui nous ont donné la bombe nucléaire, ont aussi permis ces dernières années les développements les plus extraordinaires que l'humanité ait jamais connus dans le domaine des communications. C'est là que réside mon espoir pour les générations à venir.

J'ai gardé tout mon respect pour les militaires et les diplomates. J'admire leur professionnalisme et je sais que la paix occupe une place tout aussi importante pour eux que pour moi. Pourtant, je crains que la paix que nous recherchons ne puisse être l'aboutissement de traités le plus ingénieusement négociés ou encore de magistraux déploiements de forces que les meilleurs d'entre eux puissent concevoir. Laissons-les poursuivre leurs efforts. Pour nous, l'heure a sonné : il nous faut maintenant tous faire notre part.

Je ne songe pas ici à des mouvements en faveur de la paix ou encore à des manifestations — même si bon nombre d'entre nous croient qu'ils ont leur place dans l'ordre des choses — mais plutôt à un engagement individuel, à une action individuelle. L'engagement, nous l'avons déjà. Les progrès sidérants et de plus en plus rapides dans le domaine des communications donnent la possibilité d'une **action** individuelle à une échelle jamais encore imaginée.

La science et la technologie ont, pour la première fois de l'Histoire, permis à la plupart des êtres humains de sillonner le monde. De ces voyages, il naît souvent des amitiés, entre des gens qui vivent aux deux extrémités de la Terre. Mais, comme l'a dit Samuel Johnson, l'homme doit constamment garder ses amitiés en bon état. Pour la première fois de l'Histoire, les communications électroniques donnent la possibilité de cultiver des amitiés un peu partout dans le monde et ce, d'une façon que nos parents n'ont jamais connue et que nous commençons à peine à saisir. Ces développements transforment radicalement notre monde et, à mon avis, il s'agit là d'une heureuse évolution.

Comme militaire et comme diplomate j'ai beaucoup voyagé. J'ai des amis polonais, et des amis russes qui ne résident plus en Union soviétique et qui se font le porte-voix d'amis restés dans leur pays; ces amis me sont aussi chers que ceux que j'ai ici. La paix signifie pour moi ce qu'elle signifie pour eux. Ceux qui se font une idée aussi simple que la nôtre de la paix, et qui la chérissent d'autant, sont la vaste majorité sur cette planète. Une vaste majorité qui commence à peine à prendre conscience de son existence.

J'ai commencé à voyager à une époque où les voyageurs étaient bien moins nombreux qu'aujourd'hui, et largement moins nombreux qu'ils le seront du temps de mes enfants. Ce que quelques-uns de mes amis et moi-même avons appris il y a des années, d'autres voyageurs en feront l'apprentissage dans les années à venir, mais à une échelle jusqu'ici inconcevable. Des multitudes comprendront ce que quelques-uns seulement ont compris jusqu'à maintenant : la paix individuelle se fond dans la paix collective. La vaste majorité de la race humaine qui connaît la paix et qui en est éprise, qui s'est vue brimée parce qu'elle n'avait jamais pris conscience de sa force, ne se percevra plus comme une entité désorganisée et indistincte. Face à face, par l'effet de la magie des communications, elle se reconnaîtra enfin comme telle; et, forte de cette connaissance nouvelle, elle agira et triomphera.

Alors ils fermeront le livre de Jérémie et ouvriront celui d'Isaïe en disant « Paix! paix à qui est loin et à qui est proche ». Amen.





*La paix, c'est savoir que je peux planifier mon propre avenir et surtout celui de ma famille en ayant le ferme espoir qu'il y aura un avenir . . .*

MAURICE F. STRONG

## *Ma vision de la paix*

(Traduction)

La paix est devenue la question la plus importante de notre époque. Et la paix à l'échelle planétaire est aujourd'hui pour moi une préoccupation très personnelle, comme ce doit être le cas pour chacun de nous. Tous nos espoirs, tous nos rêves et toutes nos aspirations pour nous-mêmes et pour les générations futures dépendent du maintien de la paix dans le monde.

---

Maurice Strong, homme politique et administrateur dans le monde des affaires, se préoccupe aussi de l'environnement. Son premier poste fut au sein de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1944, suivi de divers postes auprès de sociétés dans les milieux de l'énergie et des finances jusqu'en 1966, quand il s'intéressa aux affaires internationales et, plus tard, aux questions de l'environnement. Il a dirigé l'Agence canadienne de développement international et Pétro-Canada. En 1985, il est devenu le sous-secrétaire général des Nations Unies. Il a reçu de nombreux prix pour ses efforts humanitaires et de conservation ainsi que des grades honorifiques.

Depuis que le monde est monde, l'homme a dû se rendre à l'évidence qu'il devait disparaître un jour. Mais aujourd'hui, pour la première fois depuis l'apparition de la vie humaine sur cette planète, il est très possible que toute existence disparaisse. Ce phénomène pourrait se produire abruptement, si le potentiel effarant de destruction nucléaire que nous avons maintenant venait à être libéré, intentionnellement ou par mégarde. Le processus peut également être plus graduel mais tout aussi radical par l'effet cancéreux de la détérioration et de la pollution de l'environnement, qui sapent les systèmes vitaux et perturbent les équilibres délicats dont dépend la vie humaine. Ce péril est peut-être plus insidieux que celui de la guerre nucléaire et, à bien des égards, il peut être plus difficile d'en venir à bout. Car, si l'on peut toujours éviter une guerre nucléaire jusqu'au moment où on appuie sur le bouton qui la déclenche, le processus de la pollution et de la détérioration de l'environnement agit discrètement et pernicieusement, et, lorsque les risques qu'il recèle deviennent évidents au point d'obliger à l'action, il peut déjà être trop tard.

La pauvreté écrasante qui amène la souffrance généralisée et une mort prématurée chez des millions de gens dans les

pays en développement menace elle aussi la paix mondiale. Cette menace est bien réelle et immédiate pour ceux qui doivent l'affronter chaque jour, comme on a pu s'en rendre compte durant la famine qui a sévi récemment en Afrique. Mais, dans un sens plus global, elle est aussi très réelle pour l'avenir de la famille humaine; cet affront à la dignité et au sens moral est d'autant plus grave que tout ceci se produit alors même que la planète a les ressources et la capacité voulues pour assurer une vie décente à tous ses habitants. La paix continuera de nous échapper tant et aussi longtemps que le fléau de la pauvreté mondiale ne sera pas éliminé.

Tous ces risques à la paix ont ceci en commun qu'ils menacent la famille humaine tout entière et qu'ils sont le fruit d'activités humaines et peuvent être contrôlés par l'homme. Ainsi donc, on peut dire que l'avenir de l'humanité est bel et bien entre nos mains; ce que nous faisons ou ne faisons pas durant la présente génération aura vraisemblablement une influence déterminante sur cet avenir.

La paix est, pour moi, le terme qui reflète le mieux les conditions essentielles à la survie et au bien-être de l'humanité. À ce titre, la paix devient un impératif très personnel pour chacun d'entre nous. Elle signifie évidemment l'absence de guerre; mais elle embrasse bien plus. Pour moi, cela veut dire

- savoir que je peux planifier mon propre avenir et surtout celui de ma famille en ayant le ferme espoir qu'il y aura un avenir;
- avoir confiance en nos dirigeants, en leur dévouement à la paix, en leur détermination de subordonner leur égocentrisme personnel et national à la réalisation de la paix, et en leur capacité d'utiliser à cette fin l'influence qu'ils ont;
- avoir confiance dans les arrangements politiques et de sécurité qui fixent les modalités du maintien de la paix et de l'établissement d'une coopération internationale efficace pour assurer la protection et la sécurité des systèmes écologiques et vitaux dont dépend ultimement notre sécurité. Cela signifie que nous devons évoluer des actuels concepts étroits de sécurité nationale, qui ne sont plus capables de nous fournir une sécurité adéquate, à un concept de sécurité mondiale destiné à garantir notre avenir commun sur cette planète;
- prendre conscience que tous, dans notre vie privée, nous faisons partie soit du problème soit de la solution, et que notre engagement vis-à-vis de la paix doit se refléter dans nos relations interpersonnelles quotidiennes;
- chercher à régler les divergences et les problèmes familiaux sans pour cela détruire l'unité essentielle, ainsi que l'amour et le respect mutuel qui sont au cœur de la vie de famille;
- accueillir et traiter mes voisins de façon chaleureuse et avec grâce même si leur religion, leurs affiliations politiques, leur langue ou leur couleur peuvent être très différentes des miennes;
- traiter mes associés avec sensibilité, tolérance et respect même lorsqu'ils me livrent une vive concurrence;

- m'efforcer de contenir les irritations, les préjugés, la colère et le ressentiment que j'éprouve si fréquemment, plutôt que d'en affliger les autres;
- rechercher la réconciliation plutôt que de verser dans la récrimination lorsque j'ai manqué à mon devoir ou que d'autres ont dirigé contre moi leurs énergies négatives;
- être juste et responsable dans l'utilisation que je fais du pouvoir ou de l'avantage que je peux avoir vis-à-vis des autres.

Cela signifie vraiment de vivre chaque jour selon la règle d'or, en traitant les autres comme nous voudrions qu'ils nous traitent et en leur pardonnant lorsqu'ils ne le font pas. Je sais combien cette règle est difficile; on s'attend de moi que je l'applique tous les jours de ma vie. Et lorsque — comme cela arrive si souvent — il m'est tout particulièrement difficile de le faire, je me rappelle que le combat qui se livre en moi pour parvenir à la paix intérieure et être en paix avec ma famille, mes collègues et mes voisins est, à une échelle beaucoup plus réduite, identique au combat que nous menons pour instaurer la paix sur Terre. C'est un combat qui se poursuivra ma vie durant et la vie durant de chaque personne qui vit sur cette planète, un combat qu'il faut remporter chaque jour. Car nous ne pourrons jamais tenir la paix pour acquise dans le monde tant et aussi longtemps que persisteront les préjugés, l'avidité, l'égoïsme et les conflits auxquels est confronté chaque individu. C'est pourquoi je crois que ma plus grande contribution à la paix mondiale consiste à continuer de rechercher la paix intérieure durant mon séjour sur Terre.





*La paix ne viendra que si nous croyons que tout au fond de chaque personne il y a une lumière cachée qui brille.*

JEAN VANIER

## *Ma vision de la paix*

Depuis 20 ans maintenant, je vis avec des hommes et des femmes qui souffrent d'un handicap mental. Souvent on les a regardés avec pitié ou avec cruauté. Beaucoup sentent qu'ils sont, et ont toujours été, une déception pour leurs parents. Ils ont une image cassée d'eux-mêmes parce que les autres ont d'eux cette image cassée. Parfois ils se sentent coupables même d'exister! Des professionnels se sont occupés d'eux, parfois avec une grande compétence. Cependant, ils ont besoin d'amis beaucoup plus que d'une aide professionnelle.

---

*Jean Vanier est un chef spirituel qui a passé une bonne partie de sa vie à travailler avec les handicapés. En 1964 il choisit de vivre avec deux simples d'esprit, expérience qui l'amena à fonder la Fédération internationale de l'Arche, un réseau de communautés de par le monde qui s'occupent des pauvres et des handicapés. Il nomma son premier foyer l'Arche en souvenir du refuge de l'Arche de Noé. La vie et les écrits de Jean Vanier ont poussé plusieurs à mettre de côté leur confort bourgeois pour partager la vie des démunis.*

Mon expérience avec eux m'a montré que les personnes ayant un handicap mental sont parmi les plus opprimées et celles qui souffrent le plus dans notre monde. Elles crient : « Pourquoi n'y a-t-il pas de place pour moi? Est-ce que tu m'aimes? Est-ce que je suis important pour toi? » Elles crient et réclament une amitié. Qui voudra être leur ami? Qui entrera dans une relation de confiance avec elles?

À l'école aujourd'hui, les garçons et les filles essaient de toutes leurs forces de réussir. Cela peut être bien. C'est important d'apprendre, de grandir en sagesse. Cependant, on nous apprend toujours à grimper l'échelle du succès. Dans une école que j'ai visitée récemment, il y avait un poster : « C'est un crime de ne pas être premier » et un autre « Apprenez à dépasser les autres ». Nous apprenons à être « les meilleurs », « l'élite ». Mais nous ne pouvons pas tous gagner; nous ne pouvons pas tous être premier. Il y a toujours des gagnants et des perdants, et les perdants sont toujours plus nombreux que les gagnants! Ceux qui gagnent se sentent bien, mieux que les autres, plus puissants. Ceux

qui perdent se sentent déprimés et frustrés. Ils ne se sentent ni importants ni appréciés. Leurs dons ne sont pas reconnus.

Est-il possible d'apprendre à descendre l'échelle et là de rencontrer ceux qui sont plus faibles? Au lieu d'envier ceux qui ont plus, est-il possible de partager avec ceux qui ont moins? Quand nous essayons de grimper l'échelle, nous avons tendance à fermer nos cœurs et à penser seulement à nous-mêmes. Nous nous isolons de plus en plus, oublieux des autres et de leurs souffrances. Peut-être nous gagnons réputation, richesses et puissance, mais nous perdons la communauté, un sentiment de solidarité avec tous nos frères et sœurs à travers le monde. Nous perdons ce qui est le plus précieux dans la personne humaine : la capacité d'aimer et de partager. Avec quelle rapidité nous devenons avides de puissance, d'argent et d'admiration! Avec quelle rapidité nous pouvons mépriser les autres! Si facilement nous pouvons écraser les faibles. Comme c'est difficile d'accepter les autres comme ils sont et d'apprécier leurs dons — surtout quand ils sont différents de nous. Trop souvent nous ne leur donnons pas l'espace nécessaire pour être eux-mêmes et grandir.

Avec quelle rapidité nous jugeons et condamnons les autres : « ils ne valent rien! » « ils ont tort! » Nous divisons les gens en « bons » et « méchants ». Nous sommes incapables de voir que nous sommes tous un mélange de bien et de mal, d'amour et de haine, de lumière et de ténèbres. La seule raison d'être de nos vies est de libérer les puissances du bien à l'intérieur de nous et des autres; de faire surgir la lumière, l'amour et la vie. C'est de nous libérer, nous et les autres, des puissances du mal, des ténèbres, de la peur et de la mort.

Dans notre pays, nous, hommes blancs, n'avons pas été attentifs au peuple indigène qui aimait cette terre longtemps avant que nous y arrivions. Quand nous sommes arrivés, nous n'avons pas su apprécier leur beauté et leurs dons. Nous les avons seulement vaincus et écrasés, et leur avons donné un sentiment d'infériorité.

Souvent ceux qui sont riches sont insensibles au cri de ceux qui sont dans la détresse. Au lieu d'écouter et de comprendre les besoins des autres, ils sont préoccupés seulement à protéger leurs propres droits et à accumuler les richesses.

En visitant des prisons dans notre pays, j'ai été touché par la douleur et l'angoisse de tant d'hommes et de femmes. Quand j'écoute leur histoire, je me sens blessé avec eux. Quand ils étaient petits, ils ont été blessés psychologiquement, et parfois physiquement, par un père prisonnier de l'alcoolisme, ou des parents en conflit permanent. Ils se sont sentis abandonnés, et sans aucune sécurité. Ils n'avaient aucune lumière pour les guider, seulement des blessures affectives. Ce n'est pas étonnant qu'ils soient devenus la proie des puissances de destruction. Comment est-ce possible que nous, assis dans les prisons de nos maisons confortables, nous osons les condamner?

Il y a tant de cassures dans nos familles. Pourquoi est-il si difficile pour les hommes et les femmes d'accepter et d'apprécier leurs différences? Pourquoi est-ce si dur pour eux d'être aimants, respectueux, fidèles l'un à l'autre? Les parents ont tant de difficulté à comprendre et à apprécier leurs propres



enfants! Il semble si difficile de prendre du temps avec eux pour les écouter, les confirmer et les aider à grandir vers une plus grande liberté!

Mes amis, ne croyez pas que notre monde trouvera la paix si chacun de nous, vous et moi, ne commençons pas par ouvrir nos cœurs à ceux qui nous entourent, pour les écouter et les accepter tels qu'ils sont. La paix ne viendra que si nous apprenons à aimer chaque personne, à comprendre et porter sa blessure tout comme à reconnaître et à confirmer ses dons. La paix ne viendra que si nous croyons que tout au fond de chaque personne il y a une lumière cachée qui brille.

Mes amis, ne croyez pas que notre monde peut échapper à un deuxième holocauste si chacun de nous, vous et moi, aujourd'hui n'est pas prêt à faire de la place à ceux qui sont moins fortunés, si nous n'apprenons pas à partager nos cœurs et nos biens avec eux. La paix ne viendra que si nous sommes vraiment décidés à descendre l'échelle du succès, à rencontrer et à célébrer avec ceux qui souffrent et qui sont opprimés. La paix ne viendra que si nous sommes capables de recevoir humblement la lumière qui brille en eux.

Mes amis, ne croyez pas que la paix est seulement l'absence de guerre. N'essayons pas d'éviter la guerre simplement pour rester dans notre petit monde d'égoïsme et d'avidité dévorante. Il vaudrait mieux dans ce cas que la guerre éclate! Peut-être alors serions-nous suffisamment bouleversés pour changer, et découvrir l'extraordinaire puissance de l'amour, du partage et du courage intérieur.

Mes amis, ne croyez pas que nous pouvons espérer n'importe quel désarmement nucléaire si chacun de nous n'est pas prêt à lâcher ses armes, en face des autres; si nous n'arrêtons pas d'utiliser les armes de la critique, des préjugés, de la condamnation et de l'indifférence, et si nous n'arrêtons pas d'utiliser notre pouvoir et nos énergies pour dominer.

Oui, mes amis, nous ne trouverons la paix que si vous et moi entrons dans un monde de pardon où nous apprenons à dire : « Pardon de t'avoir blessé ». Alors peu à peu, nous quitterons un monde de compétition pour entrer dans un monde de confiance et de communion, un monde gouverné par la peur pour un monde gouverné par l'amour.

Oui, mes amis, nous ne trouverons la paix que si nous ouvrons nos cœurs à la beauté de la nature, à la beauté de chaque personne et à la beauté de Celui qui est à l'origine de tout l'univers, le Dieu d'Amour et de Pardon, Père et Mère de nous tous.

Cela implique que chacun de nous fasse un effort jour après jour de préférer la vie à la mort. Sommes-nous prêts à faire ce choix? Sommes-nous prêts à devenir des hommes et femmes de paix et de compassion? Il se peut que nous devons passer par des temps d'épreuves et des tunnels obscurs. Il faut être prêt à lutter contre le courant d'individualisme, de violence et d'égoïsme collectif. Si oui, nous découvrons la signification de nos vies; nous découvrons ce qu'est l'extase. Nous trouverons la paix; nous trouverons Dieu.



*Une définition de la paix ne peut se limiter à la simple absence d'hostilités ouvertes; la paix doit également signifier l'absence de violence sous toutes ses formes et la possibilité d'émettre des points de vue différents qui, chacun, commandent le respect.*

AMY F. WILLIAMS

## *Ma vision de la paix*

(Traduction)

Les quelques commentaires qui suivent sur le thème de la paix ont été écrits durant une conférence internationale tenue à Londres au cours de laquelle plusieurs centaines de femmes ont passé en revue quatre années de travail et planifié l'avenir. Parmi les sujets discutés figuraient l'éducation, les arts, l'enfant et la famille, la santé, le bien-être social, l'environnement, le droit et la condition de la femme, ainsi que les relations internationales et la paix — des questions d'intérêt pour les femmes et les hommes partout dans le monde.

Les participantes ont fait l'historique des divers mouvements de paix, dont ceux qui avaient vu le jour avant les deux guerres mondiales, ainsi que des travaux de l'infortunée Société des Nations. On a en outre discuté du terrorisme international et fait ressortir l'impuissance des États-nations à lutter contre cette nouvelle forme de guerre.

Il est difficile de donner une définition du mot « paix », et, dans les tribunes internationales, cette définition peut devenir politisée. Même des conférences consacrées à ce sujet ont donné lieu à des prises de bec et à des comportements violents. Une définition de la paix ne peut se limiter à la simple absence d'hostilités ouvertes; la paix doit également signifier l'absence de violence sous toutes ses formes et la possibilité d'émettre des points de vue différents qui, chacun, commandent le respect.

Si tous les individus et toutes les sociétés ont le droit de se protéger eux-mêmes et de protéger leurs familles, aucun individu, aucun groupe ni aucune nation ne peut

---

*Amy Williams travaille depuis bien des années dans des associations communautaires montréalaises et des mouvements féminins pour améliorer la condition sociale et économique des femmes, au Canada et à l'étranger. Membre du Conseil national des femmes du Canada et de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, elle s'est distinguée comme un ardent défenseur des droits des femmes, notamment au chapitre des pensions et de la réforme de l'impôt sur le revenu.*

empiéter sur les droits des autres ou violer leur territoire. Des actes d'agression apparemment sans conséquences ont dégénéré en conflagrations. Le défi pour nous consiste à empêcher que chaque acte ne prenne une ampleur démesurée.

Ainsi donc, la « paix » peut être considérée comme un état ou une condition propice aux situations suivantes :

- les conflits se règlent à la table de conférence et non sur le champ de bataille;
- les décideurs internationaux sont sensibles aux besoins de leurs commettants;
- les ressources du globe vont au bien-être de la société et non aux armes de destruction;
- chaque individu a sa juste part de l'eau et des denrées qui se trouvent sur sa planète;
- la compréhension et l'assistance offertes aux familles permettent à celles-ci de régler leurs problèmes sans devoir souffrir physiquement et psychologiquement;
- chaque enfant a l'assurance qu'il peut croître et se développer dans un monde sûr;
- tous les peuples peuvent travailler librement ensemble à la réalisation d'un objectif commun : la survie de la race humaine.





---

*L'anthropologue Robert Williamson a consacré sa vie à la recherche ainsi qu'à la solution des problèmes particuliers qui se posent dans le Nord. Il est fondateur de la Section de l'esquimaologie du ministère des Affaires indiennes et du Nord, de la revue inuit Inuktitut et du Arctic Research and Training Centre de l'Université de la Saskatchewan. Au cours des 35 dernières années il a passé une grande partie de son temps dans le Nord s'employant à ouvrir aux Inuit de nouvelles perspectives sur les plans social, économique et politique.*

*Pour moi, la paix signifie travailler inlassablement à régler les problèmes comme l'ont fait les Inuit, avec intelligence, en faisant preuve de patience, en discutant des problèmes, en partageant les expériences et en respectant l'autre.*

ROBERT G. WILLIAMSON

## *L'apprentissage de la paix dans le Nord*

*(Traduction)*

Enfant, j'ai connu la guerre; j'ai grandi durant la Seconde Guerre mondiale. Les bombardements en Angleterre semaient la mort et la destruction autour de nous et nous vivions dans la crainte que notre père, un militaire, soit blessé ou tué. Encore très jeunes, mais éveillés et pleins d'espoir, nous avons été plongés à peine quelques années plus tard dans la guerre de Corée; puis ont suivi les menaces de plus en plus grandes que la guerre froide a fait peser sur tous les pays. Écolier, j'ai participé en Angleterre et en Norvège à des conférences analytiques des Nations Unies sur les causes de la guerre. Nous n'avions guère de certitudes dans notre jeunesse, tourmentés que nous étions par la guerre, puis par la possibilité de nouvelles hostilités, et enfin par la conscience de plus en plus grande que nous avions de l'immuabilité de la guerre.

Dans l'Arctique canadien, il y a plus de trente-quatre ans, j'ai trouvé la paix. Je l'ai trouvé chez les Inuit et dans leurs valeurs. Ceux-ci vivaient, interdépendants, dans un milieu pauvre et souvent difficile, et si j'ai appris à vivre en paix, c'est en bonne partie à eux que je le dois. Ils savaient que leur survie dépendait de l'harmonie et de la coopération au sein même de leurs groupes de chasseurs. Ils avaient trouvé des façons de réduire au minimum la méfiance, de canaliser le stress de façon positive et de se retirer avec intégrité d'un désaccord possible. Leur relation avec les animaux dont ils dépendaient était empreinte de respect vis-à-vis chacune des bêtes chassées, de façon à apaiser l'âme collective de chaque espèce. Les tensions interpersonnelles étaient désamorcées le plus souvent à

l'aide de discussions de groupe, qui menaient à la prise de décisions par consensus. Tout au cours des discussions, où il fallait une patience infinie, l'humour était de rigueur : un humour mordant dans les moments cruciaux, et truculent lorsque les gens étaient détendus. Les enfants, sur qui on fondait beaucoup d'espoir et que l'on mettait tout le soin possible à préparer au rôle qu'ils auraient à assumer demain, étaient entourés de grandes attentions; ils étaient le cœur de la famille, leurs esprits étaient respectés.

Les gens étaient même en paix avec leur habitat difficile, vivant au rythme des saisons. De la neige, ils faisaient des habitations et de la glace, une autoroute. Les Inuit acceptaient calmement les aléas de leur environnement, s'adaptant à ses vicissitudes, non pas de façon veule ou fataliste, mais en refusant de s'abandonner au ressentiment et à la plainte stérile face à l'inévitable, pour investir plutôt leurs énergies dans des projets réalistes. *Ajunnammatt* (parce qu'il n'y a rien qu'on puisse y faire) est une expression inuktitut courante qui évite de gaspiller ses énergies et élimine la nécessité de parader pour sauver les apparences. Aujourd'hui, une bonne part de l'énergie politique dépensée inutilement ou qui même est dommageable vise à soigner l'image publique, et la culture inuit y faisait agréablement contraste. Dans cette société où tout gravitait autour d'eux, les enfants faisaient l'apprentissage de la paix en grandissant dans un milieu où la punition était exclue. Ils étaient motivés par la *naglimirq* — les nombreuses manifestations subtiles de l'amour — et par le respect des âmes migrantes. *Isumaminik* (cette personne a le droit de penser ce qu'elle pense . . . ) était une expression de tolérance empreinte de bienveillance fréquemment utilisée pour réduire le stress.

Évidemment, les liens très étroits qui unissaient les bandes de chasseurs — où chacun connaissait l'autre intimement depuis son enfance — excluaient d'office la fanfaronnade du façonneur d'image, et les contrôles sociaux internes tendaient à être le plus efficaces dans les groupes primaires ou les face-à-face. Mais la majeure partie du reste du monde évolue dans des sociétés plus grosses et beaucoup plus complexes, qui reconnaissent à l'individu et à la collectivité une liberté de pensée et d'action beaucoup plus grande et, à certains égards, davantage affranchie de contrôles. Toutefois, dans toutes les sociétés, complexes ou simples, la nécessité d'avoir et de maintenir une identité culturelle qui inspire le respect est une motivation très forte qui, lorsque menacée, suscite une profonde anxiété. Lorsque les affirmations et la défense de l'identité sont mobilisées à l'échelle nationale, l'agrégat des sentiments individuels est susceptible de produire des passions collectives qui peuvent être source d'inspiration tout autant qu'elles peuvent être dangereuses. La territorialité et les conditions socio-économiques qui sous-tendent les normes et styles de vie définis en fonction de la culture sont des composantes de cette identité. Tout ceci doit être compris et respecté à tous les niveaux si l'on veut que les populations et les nations vivent en paix.

Comme j'ai pu le constater plus tard à l'occasion de travaux universitaires que j'ai effectués, certains de ces concepts sont bien présents et activement préconisés non seulement au Canada mais aussi dans une autre société industrielle moderne hautement complexe où l'on retrouve également des manifestations concrètes de la paix dans la vie de tous les jours, dans la législation nationale et dans la politique internationale. Je veux parler de la Suède, le pays de Dag Hammarskjöld et d'Olof Palme, tous deux décédés

tragiquement alors même qu'ils œuvraient pour la paix. La paix y est un mode de vie, quelque chose que l'on chérit, jusque dans les arts et les médias. En Suède tous peuvent apprendre ce que c'est que d'aimer, mais les jeunes enfants — dans cette société très axée sur eux — ne peuvent être mis en contact avec la violence. C'est un pays semblable au nôtre, non seulement par sa géographie mais aussi par sa philosophie; les Suédois estiment eux aussi que la paix devrait signifier quelque chose de plus que la simple absence de guerre. Même s'ils diffèrent des Inuit à une foule d'égards, j'ai trouvé chez eux la même sérénité face à la vie et la même importance accordée à l'éducation des enfants dans la paix.

Évidemment, la plupart des gens raisonnables au Canada — et en fait dans tous les pays — cherchent à éliminer les circonstances économiques, politiques, territoriales et sociales qui donnent naissance à la guerre. Ils veulent que les populations n'aient pas à vivre dans la crainte générée chez elles par la soif du pouvoir, et à l'étranger par des idéologies conflictuelles et la méfiance historique.

Quiconque a fait l'expérience de la guerre veut éviter à tout prix que les effets horribles de celle-ci s'abattent sur son foyer et sa famille. Mais, en 1986, aucun endroit au monde n'échappe à cette menace. N'importe quel des multiples motifs de sécurité nationale ou des motifs habituels de guerre peut aujourd'hui amener le monde à sa destruction avec la rapidité de l'éclair. L'homme ne peut désormais plus se tourner vers ce vieil exutoire de ses énergies contenues. Je sillonne le Nord, mais non à la recherche d'un abri où me cacher. Même la collectivité la plus isolée de l'Arctique ne vit plus en paix.

Ainsi donc, pour chacun de nous, la paix acquiert ultimement une signification très personnelle. Et je ne peux, comme bien d'autres, qu'ajouter mes propres raisons familiales fondamentales et pressantes pour rechercher la paix. Nous n'oublions jamais les enfants. J'en ai six : quatre d'entre eux sont assez âgés pour être appelés sous les armes, et deux plus jeunes, âgés de six et trois ans. Pour moi, la paix signifie travailler inlassablement à régler les problèmes comme l'ont fait les Inuit, avec intelligence, en faisant preuve de patience, en discutant des problèmes, en partageant les expériences et en respectant l'autre. La paix, c'est l'espoir de voir ces jeunes que nous adorons parvenir à maturité à l'abri de la Grande peur, l'espoir qu'ils puissent faire preuve de créativité et aimer jusqu'à la fin de leurs jours, des jours qu'ils auront vécu en harmonie avec leur milieu et la société; c'est à tout le moins l'espoir qu'ils survivront. Les efforts que nous faisons pour parvenir à la paix leur sont essentiellement destinés.





---

*Tuzo Wilson est un géophysicien de renommée mondiale. Il fut un des premiers à utiliser la photographie aérienne pour dresser des cartes géologiques et dressa la première carte glaciaire du Canada. M. Wilson, qui œuvre depuis 1946 dans le milieu académique, est un ancien président de la Société royale du Canada et a siégé à plusieurs conseils. Après sa retraite en 1974, il est devenu directeur du Centre des sciences de l'Ontario. M. Wilson a publié de nombreux ouvrages scientifiques et populaires dont deux livres sur la Chine. Il a reçu plusieurs médailles, prix et grades honorifiques.*

*La modération, plutôt que la croissance, et la sobriété, plutôt que la consommation, sont les voies que doit emprunter l'humanité pour survivre.*

J. TUZO WILSON

## *Du moyen d'œuvrer pour la paix sans semer la zizanie : la solution écologique*

*(Traduction)*

Les scientifiques du monde entier sont capables de discuter amicalement de questions qui les intéressent parce qu'ils utilisent les mêmes paramètres ou les mêmes règles.

Malheureusement, les discussions internationales portant sur des questions politiques, sociales, économiques et religieuses opposent des interlocuteurs qui fondent leurs arguments sur des prémisses différentes. Dès lors, ils ne peuvent qu'aboutir à un désaccord. Dans un État athée et marxiste, on ne peut avoir d'échanges fructueux si on fonde son argumentation sur des principes chrétiens, démocratiques et capitalistes. L'inverse est aussi vrai.

Pour en arriver à un accord quelconque sur de grandes questions comme celle de la paix, il faut éviter d'employer des paradigmes contradictoires. Il m'est venu à l'idée qu'on pourrait utiliser la loi de Zipf pour choisir les pays qui ont « réussi » et tirer une leçon de leur histoire. Bien connue des économistes, cette loi ne repose pas sur la théorie mais sur des mesures que l'on peut répéter. Elle énonce que l'on peut évaluer la performance d'un grand nombre de dirigeants en ordonnant des éléments en fonction de certains critères de succès, selon les proportions suivantes :

1 : 1/2 : 1/3 : 1/4 : etc.

Ainsi, la capacité de production des principales aciéries américaines en 1954 s'établissait comme suit :

Rang (y)	Producteur	Capacité réelle (x)	X × Y
1	U.S. Steel	38,7	38,7
2	Bethlehem	18,5	37
3	Republic	10,3	30,9
4	Jones and Laughlin	6,2	24,8
5	National	6,0	30
6	Youngstown	5,5	33

On pourrait également comparer les salaires payés aux cadres supérieurs de grosses sociétés, ou le taux d'utilisation des mots les plus courants de la langue anglaise.

Il est possible d'employer ce concept de dominance pour déterminer quels pays ont dominé au cours de l'histoire. En étudiant les causes de l'ascension et du déclin de ces rares pays, on pourrait éclairer le comportement de ceux qui ont moins bien réussi.

Depuis 1917, les États-Unis constituent le pays le plus important en termes de puissance et d'influence, suivis de l'URSS. En Occident, les pays assez importants pour participer aux sommets sont la France, l'Allemagne, le Japon et le Royaume-Uni, puis le Canada et l'Italie. La Grande-Bretagne a été la plus grande puissance du monde de 1815 à 1917. Pendant les quatre siècles précédents, la France avait pris ce titre à l'Espagne, qui l'avait elle-même hérité du Portugal. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Mongols conquièrent l'Eurasie, de la Hongrie jusqu'à l'Indonésie, et créèrent les dynasties Yuan et Moghol en Chine et en Inde. Dans des temps plus anciens encore, la Chine et Rome dominèrent longtemps et simultanément chacune leur partie du monde.

Les raisons qui ont motivé le choix de ces huit pays dominants sont évidentes, mais le résultat serait le même si nous utilisions des critères quelque peu différents.

Pourquoi ces nations ont-elles réussi? En guise d'explication, les politiciens évoquent souvent la supériorité raciale, la religion, le degré de liberté, la richesse en ressources ou l'importance de la population, mais une comparaison des Mongols et des Américains montre que ces deux peuples n'ont rien en commun sur ces divers plans et que les politiciens ont tort.

La France est devenue une nation dominante sous le règne de Louis XIV, a conservé ce titre pendant la Révolution française et l'a perdu sous Napoléon, ce qui contredit la thèse voulant que le succès d'une nation soit fonction de la supériorité de certains types de gouvernements et de l'influence de grands personnages de l'histoire.

Aucun de ces facteurs ne peut à lui seul expliquer la suprématie d'une nation, mais d'autres sont plus révélateurs. Ainsi, l'opinion de Toynbee, selon qui un pays a besoin de motivation pour exceller. Une nation doit être à la hauteur des défis qui se dressent devant elle. Toutes les puissances dominantes ont également construit de bons réseaux de communications et de transport. Toutes ont su assurer l'ordre et la loi sur leur territoire.

Le facteur individuel le plus déterminant semble être que toutes ces nations ont su, au moment voulu, découvrir et créer la technologie et les



méthodes de gestion les plus propices à la réussite, et n'ont été supplantées que lorsqu'une autre nation les a surpassées en habileté ou est parvenue à découvrir de nouvelles technologies plus appropriées. Cette idée m'est venue sur la triste péninsule de Sagres où le prince Henri le Navigateur passa sa vie. Je me demandais alors comment des aventuriers d'un petit pays pauvre avaient pu être les premiers à faire le tour du monde et à fonder un empire immensément riche s'étendant sur quatre continents. Le Portugal, puisqu'il s'agit de ce pays, dut sa suprématie à sa supériorité navale.

Le Portugal fut dépassé par l'Espagne, qui reprit ses méthodes et les perfectionna, trouva une route plus courte et moins périlleuse entre l'Orient et l'Europe en passant par le Pacifique, et imposa impitoyablement et pour toujours sa langue, sa religion et sa culture au Mexique et à une bonne partie des habitants des Antilles et de l'Amérique du Sud.

Les Mongols inventèrent la guerre-éclair de la cavalerie, les Britanniques, la révolution industrielle, et les Américains suivirent grâce à la supériorité de la production de masse et de leur technologie.

Les conditions favorables à la dominance d'une nation sont donc multiples, ce qui laisse supposer que la peur du changement est l'une des causes de l'échec à cet égard. De plus, le succès amène la prospérité, l'excès de confiance, une certaine indolence face au travail et un accroissement des disparités sociales.

S'il est impossible de prévoir l'avenir, on peut toutefois émettre quelques hypothèses.

Les politiciens aiment conforter l'opinion populaire largement répandue selon laquelle ce qui existe est ce qu'il y a de mieux, que rien ne changera, qu'on a le droit pour soi et que tout finira bien. L'histoire détruit ce mythe.

Ou encore, les dirigeants, comme c'est souvent arrivé par le passé, arment la nation, chantent leurs propres louanges, puis décident qu'ils peuvent conquérir leurs voisins ou le monde et déclenchent un conflit. Ils échouent fréquemment, mais à l'ère de la destruction nucléaire, le désastre atteindrait une telle ampleur que toute l'humanité serait perdante. Ne survivraient que ceux qui seraient les plus éloignés de la guerre et qui pourraient supporter des conditions de vie dangereuses et probablement horribles.

Si nous parvenons à éviter la guerre atomique, nous ne pourrions échapper au refroidissement de la terre causé par le cycle astronomique. Ni à l'effet de serre produit par la combustion de carburants ou les feux de forêt. L'effet de serre, qui est plus grand que le refroidissement, est en voie de surchauffer les tropiques et d'exacerber les fluctuations climatiques dans les zones tempérées, mais il pourrait être combattu. L'industrie détruit également l'environnement. Pour conserver des conditions de vie supportables, il faudrait moins de technologie, moins de gens, moins de consommation.

Le Conseil international des unions scientifiques est déjà en train d'évaluer les aspects scientifiques de ces tendances, d'établir le point limite qu'il ne faut pas franchir et les conditions auxquelles il faudrait satisfaire pour atteindre la stabilité. Une éducation et des mesures internationales dans ce domaine

contribueraient grandement à la paix, mais il faudrait un renversement radical, donc presque impossible, des tendances actuelles pour en arriver à un accord. La modération, plutôt que la croissance, et la sobriété, plutôt que la consommation, sont les voies que doit emprunter l'humanité pour survivre.





---

Lois Wilson est un pasteur de l'Église-Unie qui a formulé des positions chrétiennes aux problèmes de la pauvreté mondiale, de l'oppression et des préjugés. Elle est devenue tour à tour la première femme présidente du Conseil canadien des églises, la première femme présidente de l'Église-Unie du Canada et la première femme présidente du Conseil œcuménique des églises. Elle s'est intéressée également aux problèmes de l'énergie, de l'amnistie et de la condition de la femme et a reçu la Médaille Pearson de la Paix et le World Federalists Peace Award.

*La paix ne peut s'ériger sur des fondements d'injustice. Elle requiert un nouvel ordre économique international fondé sur la justice pour les nations et à l'intérieur même des nations, ainsi que sur le respect de la dignité des gens.*

La très révérende LOIS M. WILSON

## *Ma vision de la paix*

(Traduction)

En 1983, j'assistais à Vancouver à un banquet réunissant 700 femmes des quatre coins du globe à l'occasion de la sixième assemblée du Conseil mondial des Églises.

La première conférencière de la soirée, Helen Caldicott, peignit un tableau terrifiant des effets d'un holocauste nucléaire. Elle conclut son exposé en exprimant l'espoir qu'une telle éventualité ne se matérialiserait jamais, de sorte que sa filleule puisse elle aussi vivre jusqu'à l'âge vénérable de 92 ans.

Immédiatement, sans avoir été invitée et à l'improviste, Aruna Gnanadason de l'Inde s'est approchée du micro. « Dans mon pays, dit-elle, personne ne s'attend à vivre jusqu'à l'âge vénérable de 92 ans. Pour nous, survivre signifie avoir de l'eau et de la nourriture le jour et un abri la nuit. »

### **Paix et justice**

Nous sommes tous à la merci d'une course aux armements plus intense, plus dangereuse et plus coûteuse que toute autre dans l'histoire du monde. Mais, pour des millions d'individus, la menace la plus immédiate à la survie vient non pas des armes nucléaires mais plutôt de la faim, de l'apatridie, de systèmes économiques injustes, de la pauvreté incommensurable et du désespoir profond. Lors d'une visite à une *favella* de Sao Paulo, au Brésil, j'ai écrit :

Les cabanes sont perchées sur des échasses  
et surplombent le port.  
Elles sont construites sur des monceaux de  
détritus de la ville.

Puanteur  
Chaleur

Un charpentier qui fabrique une table  
pour « l'école » improvisée.  
Un enfant de quatorze ans  
qui apprend à lire à un enfant de cinq ans.

Puanteur  
Chaleur

La plupart des femmes ont quinze enfants.  
Cinq survivent.  
C'est pire que dans les camps  
de réfugiés en Thaïlande.

Puanteur  
Chaleur

Des bébés nus qui jouent dans la boue, tout près  
de l'eau sale :  
Au moins ils n'ont pas chaud!

« Voulez-vous nous envoyer de l'argent pour que  
nous puissions nous construire une école? »,  
m'a demandé un homme.  
Je dois lui dire non.

Il y a des milliers d'endroits qui ont besoin d'écoles.

Je suis heureuse de quitter  
cette puanteur et cette chaleur,  
de pouvoir me soustraire à ses yeux suppliants.

À l'occasion d'une visite en Inde, j'ai écrit ce qui suit :

#### *Purgatoire*

Les bas-fonds de Calcutta ne sont pas aussi  
délabrés qu'au Bangladesh,  
disaient-ils.

J'ai parlé à deux vieilles dames :  
Elles achètent de vieux journaux,  
les découpent en pièces rectangulaires  
et les revendent aux restaurateurs,  
qui s'en servent pour leurs mets à apporter.

Elles travaillent de six heures le matin  
à trois heures et demie l'après-midi  
tous les jours  
et elles arrivent, à elles deux, à réaliser  
un profit de trois roupies par jour.

Comme je quittais la plus âgée des deux,  
qui était accroupie,  
je savais que son visage me rappelait  
quelqu'un.

Trois jours plus tard,  
je me suis souvenue.  
C'était le visage de mon père,  
trois jours avant sa mort.

La paix ne peut s'ériger sur des fondements d'injustice. Elle requiert un nouvel ordre économique international fondé sur la justice pour les nations et à l'intérieur même des nations, ainsi que sur le respect de la dignité des gens. L'arbre de la paix prend ses racines dans la justice.

### **Traverser les frontières**

Nous, Canadiens, donnons au reste du monde l'image d'un peuple tolérant et serein. Nos préjugés et stéréotypes au sujet de « l'autre », et la conception que nous avons d'autres nations et idéologies (l'ennemi) ne sont exprimés qu'en privé. « Pourquoi les Indiens sont-ils toujours ivres et quémandent-ils régulièrement? », demandons-nous: « Pourquoi les immigrants de l'hémisphère sud sont-ils si paresseux? Pourquoi ne peuvent-ils pas faire une bonne journée de travail, comme nous? » Ou encore, « Pourquoi les femmes sont-elles si émotives? » et « Pourquoi tout le monde ne parle-t-il pas français? » « Pourquoi tous les citoyens de l'URSS pensent-ils exactement la même chose? »

La création de la paix, d'une communauté humaine authentique dans notre nation et dans notre monde exige des personnes courageuses qui oseront traverser les frontières. Il est impératif que certaines d'entre elles s'affranchissent de leur situation pour « se mettre dans la peau de l'autre pour une journée ». Dans cette optique, j'aimerais vous livrer mes réflexions à propos de ma première équipée à l'extérieur de l'Amérique du Nord.

Qu'est ce que je fais donc  
assise dans l'aéroport de Téhéran,  
en train de boire un Coca-Cola que m'a acheté  
une jeune Indienne de Nairobi?

Elle vit à Londres,  
mais elle est la première Indienne à résider  
dans le pâté de maisons où elle habite,  
de sorte qu'elle est encore très insécure.

De l'autre côté de l'allée,  
une femme drappée d'un burka noir,  
le visage voilé.  
Elle est musulmane.  
Pourquoi ne peut-elle être « à la mode »  
et contemporaine, comme moi?

Puis il y a le Sikh, coiffé d'un turban rouge  
qui discute ferme avec l'Hindou,  
père de trois enfants,  
quant à savoir qui des deux  
serait le premier à monter à bord de l'avion.

Les esprits s'échauffent.

Je jette un coup d'oeil à travers mon hublot  
pour voir le désert une première fois

vague après vague de sable,  
de vastes étendues stériles  
avec une piste étroite comme un filet  
qui semble filer plus loin que l'horizon.  
Pas âme qui vive, plante, animal ou personne.  
Des montagnes basses mais escarpées . . .  
pendant des milles,  
et des milles  
et des milles.

Le pilote nous annonce que nous survolons  
l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan.

Comment les Mages ont-ils pu venir de l'Orient  
jusqu'à Bethléem?

Le prédicateur,  
le dimanche de l'Épiphanie à Delhi, a dit  
« Les Mages ne viennent pas  
nécessairement d'Orient.  
Les Mages sont les hommes et les femmes  
qui traversent les frontières. »

C'est peut-être pourquoi Dieu a jugé bon  
de me faire prendre place à côté  
de la jeune Indienne de Nairobi,  
celle qui m'a acheté le Coca-Cola,  
et en face de la musulmane.

Pour voir si je pourrais.

Si je pourrais traverser les frontières.





## *Essais et affiches gagnants du concours national sur le thème de la paix*

Dans le programme canadien pour l'Année internationale de la Paix, le gouvernement fédéral a tenu un concours national d'essais dont le thème était : « Qu'est-ce que la paix et que puis-je faire pour la promouvoir? » ainsi qu'un concours national d'affiches sur les thèmes de l'Année. L'Association canadienne pour les Nations Unies a organisé ces concours avec l'aide financière du Fonds pour le désarmement du ministère des Affaires extérieures.

Chaque concours visait trois catégories d'âge — les jeunes de 12 ans et moins, de 13 à 17 ans, et de 18 ans et plus. On a reçu au total quelque 900 essais et plus de 1700 affiches.

Les juges Cathy Lowinger du Children's Book Centre à Toronto, Yvon Beaulne, ancien ambassadeur du Canada et Albert Legault, professeur au Département des sciences politiques de l'Université Laval au Québec, ont choisi les essais gagnants. Les juges André Masson, artiste canadien, John Evans, photographe d'Ottawa et John Sadler, directeur par intérim de l'École d'art d'Ottawa, ont choisi les affiches gagnantes.

On trouvera dans les pages qui suivent les essais gagnants et les affiches gagnantes pour chaque catégorie d'âge.



*Je pense que la paix mondiale doit commencer à la maison.*

NICHOLAS MATTHEW KOT

## *La paix dans le monde*

*(Traduction)*

La paix, c'est quoi? J'ai ouvert mon dictionnaire et le mot signifie : absence de guerre et de bataille ou de querelle.

Je pense que la paix mondiale doit commencer à la maison. Nous devons apprendre à nous entendre avec notre propre famille, à comprendre et à accepter que chaque personne est différente et qu'elle a le droit d'exprimer ses sentiments. Nous devons également être prêts à faire des choses pour notre famille sans qu'on nous le demande; par exemple, sortir les poubelles, faire la vaisselle ou balayer le plancher. Chacun de nous doit apprendre à se sentir responsable de lui-même et des autres membres de sa famille. Nous devons aimer notre famille et prendre soin d'elle, peu importe les différences d'opinion.

L'amour que nous avons pour notre famille s'étendra à notre parenté, à nos amis, à la communauté religieuse et finalement à la ville où nous habitons. Nous devons nous préoccuper de chaque personne comme si elle faisait partie de notre propre famille. Ainsi, nous n'aurions pas besoin de verrouiller nos portes, parce que personne n'essaierait d'entrer chez nous pour voler. Lorsque nous sommes venus nous installer en ville, nous avons de la difficulté à nous souvenir qu'il fallait verrouiller les portes, parce qu'il était inutile de le faire à la ferme lorsque nous nous absentions. D'autant plus qu'on ne savait jamais quand quelqu'un aurait besoin d'utiliser le téléphone ou d'emprunter quelque chose. Ceux qui le faisaient laissaient toujours une note pour nous dire pourquoi ils étaient venus. Les étrangers dont l'automobile était tombée en panne

---

GRUPE D'ÂGE : 12 ANS ET MOINS

*Nicholas Matthew Kot est de  
Weyburn (Saskatchewan)*



laissaient également leur nom et leur numéro de téléphone et mes parents ne manquaient jamais de les appeler; ils se sont fait beaucoup de nouveaux amis de cette façon.

La paix mondiale, qui a l'air d'un conte de fées, pourrait se réaliser facilement si nous apprenions à nous aimer et à nous faire confiance. Nous devrions ouvrir nos cœurs et nos esprits, à commencer par chaque famille de chaque pays dans le monde, et les puissances mondiales seraient bientôt une famille mondiale.

Ne serait-ce pas merveilleux si, à l'avenir, il fallait consulter le dictionnaire pour savoir ce que signifie le mot « guerre », parce qu'on l'aurait oublié?





*Nous devons essayer de créer un monde parfait où tous les enfants pourront grandir dans la paix.*

CUSHING THOMPSON

## *Ma vision de la paix*

*(Traduction)*

Pour moi, la paix signifie me trouver dans un endroit tranquille sans que personne ne vienne m'ennuyer. Les pays peuvent également vouloir se développer sans qu'on les ennuie, mais c'est plus compliqué que de sortir de la maison ou de se réfugier dans sa chambre pour pleurer lorsque quelque chose ne tourne pas rond. Les pays ne peuvent pas s'isoler, même s'ils semblent avoir bien du mal à s'entendre entre eux. On dirait qu'ils sont incapables de s'entraider. Ils ont l'air de se détester tout le temps. La paix existe quand les relations sont bonnes et que tout le monde coopère.

L'harmonie est un aspect important de la paix individuelle et universelle. En musique, l'harmonie consiste à combiner des notes différentes, ce qui est généralement plus satisfaisant que le son des notes individuelles. Les gens qui jouent ensemble utilisent l'harmonie parce qu'elle est agréable.

L'harmonie dans le monde consisterait à créer, à partir de points de vue opposés, une idée agréable à tous et qui représenterait une amélioration par rapport aux points de vue émis au départ. Les pays dépensent beaucoup de temps et d'argent pour défendre leurs points de vue plutôt que de rechercher l'amélioration et l'harmonie.

Les grosses entreprises ont peut-être quelque chose à voir avec l'absence de coopération entre les pays. Le désir de faire de l'argent par tous les moyens est quelquefois une cause de discorde. Les compagnies essaient toujours d'être meilleures que leurs rivales, de les assimiler et de faire le plus d'argent possible. Parfois, les pauvres gens des pays

---

GROUPE D'ÂGE : 12 ANS ET MOINS

*Cushing Thompson est de  
Rollingdam (Nouveau-Brunswick)*

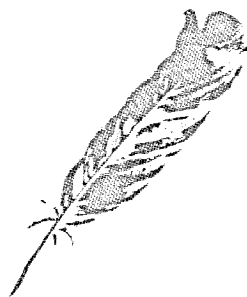
en voie de développement servent de main-d'œuvre à bon marché et leurs terres sont ravagées par des compagnies qui sont bien plus intéressées par l'argent que par l'harmonie. La paix signifie que personne n'abusera des peuples et de leurs ressources naturelles. Elle signifie que tous les peuples sont libres de grandir et d'apprendre et de vivre comme ils l'entendent, pourvu qu'ils ne nuisent à personne.

Il y a bien des façons de travailler à la paix. Les particuliers peuvent blâmer les gens et les gouvernements qui ne vivent pas dans la paix et dans la compréhension et qui n'essaient pas de tenir compte des opinions différentes des leurs. Nous pouvons tous penser à la paix et en parler avec nos amis. Nous pouvons faire des choses pour attirer l'attention à ce sujet, comme des affiches, des essais et des lettres dans les journaux. Les enfants peuvent gagner de l'argent et le donner à des groupes d'adultes qui font campagne pour la paix ou qui aident les enfants qui souffrent dans beaucoup de pays. Les enfants doivent comprendre que les gens les écouteront; ils doivent apprendre à exprimer leurs opinions.

Nous pouvons élire des représentants qui préféreront la paix et l'harmonie à l'argent, des dirigeants prêts à écouter d'autres opinions, en qui on peut avoir confiance, calmes et prêts à faire de leur mieux pour les peuples du monde.

Chacun peut contribuer à la paix dans le monde en menant une vie pacifique. Cela veut dire s'entendre avec les gens ou au moins essayer, écouter plutôt que de se battre, être aimable avec tout le monde en essayant de voir le bon côté de chacun. Les parents devraient faire comprendre à leurs enfants qu'il est important de savoir ce qui se passe dans le monde et les aider à accepter la responsabilité de l'améliorer.

Fondamentalement, nous devons changer et commencer à vivre en paix. Nous devons essayer de créer un monde parfait où tous les enfants pourront grandir dans la paix.





*Je définirais la paix en termes très simples : une situation dans laquelle les populations coexistent dans l'harmonie, font preuve de compassion et montrent un désir réel de coopérer.*

LEANNE PENNEY

## *Que la paix règne sur Terre . . . Et qu'elle règne d'abord en moi*

*(Traduction)*

Pendant des siècles, l'homme a espéré en un monde de paix, il l'a recherché, il a prié pour son avènement et il a écrit et discoursé à son sujet. Les propositions et plans mis de l'avant par bon nombre de pays ont notamment fait appel à des approches juridiques, militaires et économiques pour favoriser la réalisation de ce rêve. Les visions de la paix sont allées des notions abstraites et fondamentales telles les supplications d'Isidore de Séville au VII<sup>e</sup> siècle, aux objectifs concrets et diversifiés de l'Organisation des Nations Unies au XX<sup>e</sup> siècle. Récemment, les inquiétudes au sujet de la guerre et la recherche concomitante de la paix se sont généralisées : c'est ainsi que nous avons été à la fois fascinés et horrifiés par le film *The Day After*, un drame récemment présenté à la télévision décrivant les effets d'une guerre nucléaire. Certains, comme le mahatma Gandhi et Lester Bowles Pearson ont consacré leur vie à la poursuite de cet objectif apparemment insaisissable qu'est la paix.

Cette recherche, au fil des siècles, d'une paix durable est la preuve du désir de l'homme de vivre à l'abri de la guerre. Partout dans le monde, la guerre est de plus en plus perçue comme un mal et on s'accorde à dire qu'elle ne devrait pas être utilisée pour régler les différends internationaux. La condamnation de la guerre est maintenant si généralisée et si forte qu'il faut plus que jamais s'occuper de cette question. Les représentants des puissances les plus influentes, lorsqu'ils prennent la parole en public, essaient futillement de convaincre la communauté internationale que leur pays est plus partisan de la paix que tout autre. Ils

---

GRUPE D'ÂGE : 13 À 17 ANS

*Leanne Penney est de Springdale  
(Terre-Neuve)*

mènent des « campagnes en faveur de la paix » et distribuent des « tracts sur la paix », et pourtant bien peu de leurs bonnes intentions se matérialisent. Cela dit, il est presque impossible de trouver quelqu'un qui privilégie ouvertement la guerre. Ralph Bunche, Prix Nobel de la Paix, note qu'il n'y a sur Terre aucune nation guerrière, peu importe ce que paraissent être les intentions des gouvernements, et que tous les gouvernements doivent tenir un langage de paix à leurs commettants et accéder à ce désir ardent de paix que tous partagent.

Mais qu'entend-on exactement par ce concept idéaliste? Pour moi, la paix n'est pas cet état de fausse tranquillité qui suit un combat violent, sanglant. Ce n'est pas l'accalmie qui se produit lorsque les loups féroces et affamés sont tenus en respect. Car, alors, la menace est toujours présente. Vivre dans la crainte, ce n'est pas connaître la paix véritable. C'est un peu ce qui existe dans le monde aujourd'hui. La paix incertaine que nous connaissons à l'heure actuelle est le produit d'un équilibre précaire du pouvoir entre les « superpuissances ». Chacun continue de fourbir ses armes nucléaires, même si ses arsenaux peuvent, dans l'état actuel des choses, détruire l'autre plusieurs fois. Au moins, les deux camps se rencontrent pour discuter des possibilités de désarmement. Mais, la méfiance n'est pas dissipée, comme en témoignent la poursuite des essais nucléaires et les théories avancées au sujet de la guerre spatiale. Les escarmouches qui surviennent régulièrement, en Israël et au Liban par exemple, sont encouragées parce que ces petits pays comptent que l'une ou l'autre des superpuissances et leurs alliés respectifs leur viendront en aide. De telles conditions ne sont pas propices à la paix. Je définirais la paix en termes très simples : une situation dans laquelle les populations coexistent dans l'harmonie, font preuve de compassion et montrent un désir réel de coopérer.

Prenons pour exemple la famille, l'unité sociale la plus fondamentale et la plus durable. Aucun des membres d'une famille ne veut se sentir négligé ou moins important que les autres. La tolérance et la patience sont des ingrédients essentiels. Une solide empathie permet de mieux comprendre les points de vue divergents. Chacun des membres doit être prêt à communiquer et à régler les différends par la discussion et d'un commun accord. Une famille devient alors un havre de sécurité, un soutien et un refuge. Pour parvenir à cette coexistence pacifique, toutefois, chacun des membres doit faire montre de la même diligence et s'engager au même titre.

La paix mondiale, même si elle se situe à une échelle supérieure, repose sur la même prémisse essentielle. L'apprentissage et la pratique de la coopération sont tout aussi difficiles pour les nations que pour les individus. Les vieilles habitudes de la rivalité, de la méfiance, de la crainte, du nationalisme chauvin, de la diplomatie secrète, et de la politique de force doivent céder le pas à l'interaction harmonieuse, aux négociations ouvertes et au respect mutuel. Comme c'est le cas pour la famille, il doit y avoir une finalité commune et un sentiment de confiance. La paix mondiale se réalisera dans la mesure où toutes les nations seront disposées à faire des compromis et à mettre l'intérêt commun au-dessus de l'ambition nationale.

J'ai souscrit aux propos du pape Jean-Paul II, lorsqu'il a dit que toutes les fois que le fort exploite le faible, que le riche abuse du pauvre, que les grandes puissances cherchent à dominer et à imposer leurs idéologies, la cathédrale de la paix est alors de nouveau détruite. Aujourd'hui, a ajouté le

souverain pontife, l'ampleur et l'horreur de la guerre moderne — nucléaire ou autre — font que celle-ci ne saurait d'aucune façon être retenue comme moyen de régler les différends entre les nations. La guerre devrait appartenir aux épisodes tragiques du passé, à l'Histoire; elle ne devrait aucunement figurer dans les plans de l'humanité pour l'avenir.

Créée en 1945, l'Organisation des Nations Unies a fourni aux pays des occasions privilégiées de contribuer en commun au règlement de leurs différends et de dresser un plan qui favorise la cohabitation pacifique. Mais, selon les mots mêmes de Ralph Bunche, le pont des Nations Unies aura la solidité que nous lui donnerons. « Nous », ce sont tous les individus qui forment la communauté internationale.

Comment, à titre de jeune citoyenne dans ce monde d'aujourd'hui, puis-je apporter une contribution valable à la paix mondiale? Je pense que la raison pour laquelle la paix est si difficile à saisir, c'est que les initiatives et les directives de paix sont jusqu'à maintenant venues de ceux qui occupent les postes politiques les plus influents au monde. Les membres très jeunes de notre famille humaine doivent être initiés au concept de la paix et ce concept doit être cultivé chez eux. Nous, les jeunes, devons dans nos rapports avec le reste du monde faire preuve d'ouverture d'esprit et de confiance. Ces attitudes devraient être mises en valeur dans nos programmes d'études sociales et elles devraient être encouragées grâce notamment à un plus grand nombre d'échanges internationaux d'étudiants, et à des campagnes de sensibilisation, ou par un traitement plus positif et plus étoffé du sujet dans les médias. En fournissant aux jeunes une tribune publique pour exprimer leurs opinions, les organisations internationales mettraient le monde en contact avec un groupe de jeunes déterminés à unir leurs efforts pour tracer l'avenir de leur société planétaire.

Pour promouvoir la paix, je peux chercher à me familiariser davantage avec les réalités du tiers-monde, à mieux connaître des organisations comme l'UNICEF et le CUSO et à les appuyer, et enfin à me montrer réceptive à la discussion des questions qui intéressent le monde en développement. La paix véritable ne s'instaurera pas tant et aussi longtemps que des membres de notre famille mondiale seront privés du nécessaire ou écrasés.

En tant qu'individu, je peux soutenir que la guerre n'est pas un préalable de la paix et que les gens, tout comme les nations, peuvent trouver d'autres moyens que l'hostilité ouverte pour régler leurs différends. Je dois traduire en actes mon désir de voir s'instaurer la paix en appuyant ouvertement des initiatives de paix, en m'engageant directement, en écrivant aux gouvernements et à d'autres institutions et en encourageant mes semblables à faire de même.

Même si mon action ne peut avoir un impact notable sur la compréhension dans le monde, je me vois cependant comme partie intégrante d'un groupe d'individus dont chacun des membres porte un flambeau au bout duquel luit une petite flamme; à mesure que s'amplifiera la lumière projetée par ces flambeaux, je sais que d'autres suivront.

Les fruits d'une prise de conscience plus grande, d'une attitude plus positive et d'une participation accrue de la jeunesse à la société internationale ne seront pas immédiatement évidents. Le changement doit être graduel et évolutif. Pourtant, les jeunes d'aujourd'hui deviendront les dirigeants de

demain. Les concepts assimilés durant les années de formation seront ceux d'une nouvelle génération qui évoluera dans un monde interdépendant — une génération prête à considérer les autres, à voir les choses dans une juste perspective et à travailler ensemble à réaliser un objectif commun : la paix.

De l'œuf du faucon il sortira un faucon,  
De celui du serpent un serpent glissant — mais l'un et  
L'autre légèrement différents de leurs ancêtres.  
Et, lentement, si la nature suit son cours,  
La race forme une nouvelle race.  
Cela aussi se dessine à l'intérieur même de l'œuf.

Robinson Jeffers, *De Rerum Virtute*





*La paix sera atteinte quand tous les êtres humains — presque cinq milliards — pourront dire en se levant le matin : « quelle belle journée commence, et je suis heureux de vivre ».*

CLAUDE PIGEON

## *La paix par l'amour*

Comment moi, un jeune Canadien, qui n'ai jamais vécu une situation de guerre dans mon pays, pourrais-je bien définir ce qu'est la paix? Certainement pas de la même façon que le ferait un jeune Libanais ou un jeune Nicaraguayen qui a connu les horreurs de la guerre. N'ayant jamais vu ce qu'est la guerre, sauf à la télévision ou au cinéma, je ne pourrais — même avec les meilleures intentions du monde — que rester au niveau d'un idéal à atteindre et que je définirais, bien imparfaitement, par l'absence de guerre. Serait-ce suffisant? Non. Voilà pourquoi la paix ne peut être voulue et établie qu'à une échelle internationale.

La paix est pour moi plus qu'une valeur abstraite. C'est une situation concrète qui doit se vivre au cœur de l'existence quotidienne, et ce, à travers nos gestes les plus humbles. La paix doit donc devenir un « état de vie quotidien ». Mais quel est donc cet « état de vie quotidien » et comment atteindre cette situation de paix?

Cette situation de paix sera atteinte quand tous les êtres humains — presque cinq milliards — pourront dire en se levant le matin : « quelle belle journée commence, et je suis heureux de vivre »; ou le midi : « j'ai mangé à ma faim ». Et le soir : « je vais dormir sous un toit décent, en sachant que demain je retrouverai mes parents, mes amis, mes voisins, car ils n'auront pas été enlevés ou arrêtés pendant la nuit pour des raisons politiques. Ou si l'un des miens tombe malade, qu'il n'ait pas à faire des dizaines de kilomètres pour aller dans une clinique rudimentaire afin de peut-être trouver les médicaments dont il aura besoin. »

---

GROUPE D'ÂGE : 13 À 17 ANS

*Claude Pigeon est de Squatec  
(Québec)*



Oui, cette situation de paix sera atteinte quand chacun pourra dire : « je suis heureux de vivre au Canada, en Éthiopie ou en Union soviétique. Je suis heureux d'être né en Orient ou en Occident. Je suis libre au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest. Quelle que soit ma langue, ma culture, ma race ou ma religion, je puis être assuré que chacun me respecte, m'apprécie et m'aime. »

Cette situation de paix se prépare chaque jour de notre vie, à chaque instant, dans chaque geste que l'on pose : gestes d'accueil, de solidarité, de fraternité et de pardon, enracinés dans l'amour, un amour sans limite et universel.

Après la Seconde Guerre mondiale, le président Roosevelt a lancé ce slogan : *Peace through trade* : la paix par le commerce. Quarante ans après, la paix n'est pas encore venue; elle semble plus loin que jamais. Voilà pourquoi j'ose lancer un nouveau slogan : *Peace through Love* : la paix par l'amour. Ce slogan fait écho au message qu'un certain Paul de Tarse adressait à ses contemporains au premier siècle de notre ère. Il énumère les gestes et attitudes à travers lesquels s'incarne cet amour : un amour qui va plus loin que la justice ou la loi du talion.

Quand je parlerais en langues,  
celle des hommes et celle des anges,  
s'il me manque l'amour,  
je ne suis qu'un métal qui résonne,  
une cymbale retentissante.

Quand j'aurais le don de prophétie,  
la connaissance de tous les mystères  
et de toute la science,  
quand j'aurais la foi la plus totale,  
celle qui transporte les montagnes,  
s'il me manque l'amour,  
je ne suis rien.

Quand je distribuerais mes biens aux affamés,  
quand je livrerais mon corps aux flammes,  
s'il me manque l'amour,  
je n'y gagne rien.

L'amour prend patience, l'amour rend service,  
il ne jalouse pas, il ne plastronne pas,  
il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid,  
il ne cherche pas son intérêt, il ne se réjouit pas  
de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité.  
Il excuse tout, il croit tout, il espère tout,  
il endure tout.

L'amour ne disparaît jamais.

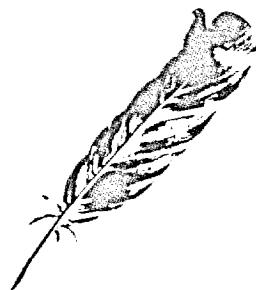
*Traduction Œcuménique de la Bible. 1 Corinthiens, 13, 1-7.*

Oui, c'est dans l'amour que doit se greffer la paix. L'harmonie entre les hommes, le pardon, la patience, le service, l'écoute et la paix, voilà les fruits de l'amour entre les humains.

Ces gestes pacificateurs que chacun pose chaque jour peuvent nous sembler sans poids et sans importance. Pourtant un flocon de neige n'est-il que bien peu de chose en lui-même? Oui. Or la beauté de nos paysages canadiens en hiver n'est-elle pas le résultat de l'accumulation de milliards de flocons de neige qui viennent transfigurer la nature? Il suffirait que les milliards d'êtres humains qui habitent la planète multiplient autour d'eux les gestes de paix pour que notre monde soit lui aussi transfiguré.

Je fais un rêve, penserez-vous peut-être, mais n'a-t-on pas rêvé pendant longtemps de conquérir l'espace? Ce rêve est pourtant devenu une réalité aujourd'hui. Et bâtir la paix sur terre, n'est-ce pas une conquête aussi passionnante et plus pressante que celle de l'espace? L'entreprise comporte des risques et des coûts, il est vrai. Risque surtout d'un désarmement unilatéral et d'un affaiblissement de la sécurité nationale. Mais l'équilibre de la peur restera toujours une base bien fragile pour établir la paix entre les peuples.

Quant aux coûts de la paix, que représentent-ils en regard des budgets de guerre? Jusqu'ici on a payé le prix pour maintenir l'équilibre de la peur et pour réaliser la conquête de l'espace. Et pour instaurer la paix dans le monde, pourquoi hésiterait-on à payer le prix? Si au lieu de *La paix par la peur* on essayait *LA PAIX PAR L'AMOUR!!*





*Un engagement passionné envers une vraie fraternité et l'amour universel peut transformer le monde.*

DIANA DAINTY

## *Transformer les valeurs humaines : le défi de l'ère nouvelle*

*(Traduction)*

Une réflexion sur le thème proposé permet de se rendre compte que la paix est un concept à multiples facettes et qu'elle ne peut être le fruit que d'une action collective. La paix nous concerne tous. Vous, moi, nous devons tous y aspirer ensemble. La paix est aussi un processus : plus nous en sommes conscients, plus nous pouvons contribuer efficacement à sa réalisation.

Il faut comprendre au point de départ qu'au XX<sup>e</sup> siècle notre monde a traversé une période marquée par des changements très rapides. La révolution des communications, l'essor de l'information et le développement et la prolifération des armes nucléaires ont rendu désuètes bien des vieilles attitudes. Nos connaissances scientifiques ont supplanté notre moralité et notre vision du monde. Nous vivons dans une ère nouvelle de l'Histoire humaine, ou du moins dans une période de transition entre le passé et l'avenir. Sous l'effet de ce changement révolutionnaire, la Terre est devenue un environnement humain, avec des ressources que nous savons maintenant limitées, une planète où écologie et biosphère sont dans un état d'interdépendance fragile. Les anciens concepts de souveraineté nationale et d'intérêt personnel, de supériorité des races, d'intolérance religieuse et de sécurité militaire par la force militaire ne servent plus le bien de l'humanité.

Dans ce monde en mutation, la course aux armements est le plus grand des défis à relever, non seulement en raison des risques qu'elle comporte mais aussi à cause des ressources énormes qui sont affectées à cette activité. Ces machines de destruction improductives mobilisent des

---

GROUPE D'ÂGE : 18 ANS ET PLUS

*Diana Dainty est de Kanata  
(Ontario)*

ressources humaines et matérielles précieuses qui pourraient être affectées à la production d'une foule de biens et de services utiles. Si l'on veut mater les problèmes de la pauvreté, de la sécheresse, de l'érosion, de la pollution, de la faim et de l'analphabétisme, il nous faut unir nos efforts et coopérer sans réserve. Les populations du globe appellent la justice et la paix à grands cris et pourtant leurs dirigeants se sentent obligés de se préparer à la guerre pour des motifs de défense ou de sécurité, ou encore pour renforcer leur position. Les gouvernements nationaux font primer leur propre sécurité et leurs intérêts sur le bien-être général de la famille humaine et appliquent des raisonnements du passé à des conditions nouvelles. Aujourd'hui, les arsenaux nucléaires comptent plus de 50 000 armes; malgré toutes nos dépenses à ce chapitre, nous nous sentons moins en sécurité aujourd'hui que lorsque la course s'est engagée. La théorie de l'hiver nucléaire rend impensable l'idée même d'une victoire nucléaire.

Ainsi donc, comment peut-on modifier les perceptions pour amener les dirigeants à emprunter de nouvelles directions et à mieux comprendre les besoins nouveaux de notre ère, une ère d'interdépendance dans laquelle l'humanité est responsable du bien-être de chacun de ses membres? En fait, la race humaine est un tout organique; lorsqu'un membre est atteint, tout l'organisme s'en ressent. La pollution fait fi des frontières; il en va de même de la sécheresse et des retombées radioactives. Les révolutions se propagent d'un pays à l'autre, tout comme le terrorisme. Les réfugiés fuient les régions troublées pour chercher asile dans bon nombre d'autres pays. Soir après soir, nous voyons sur nos écrans les visages d'enfants affamés. Les manœuvres militaires dans une partie du globe sèment la méfiance et la panique chez les dirigeants d'autres nations. La liste est longue, et nous nous rendons compte maintenant que nous ne pouvons mettre en œuvre les programmes nationaux et internationaux nécessaires parce que nous n'avons pas les fonds suffisants, du moins tant et aussi longtemps que les dépenses militaires resteront aux niveaux actuels.

Ces dépenses sont colossales. Comparé à d'autres secteurs, le secteur militaire ne crée même pas beaucoup d'emplois. Dans une lettre écrite en novembre 1984, la très révérende Lois Wilson notait que, cette seule année-là, le monde affecterait environ 700 milliards aux budgets militaires, soit près de 15 fois ce que les nations riches destinent aux nations pauvres. Entre-temps, poursuivait-elle, 1,5 milliard de gens n'ont pas accès à des services médicaux efficaces, 570 millions souffrent de malnutrition avancée, 2 milliards n'ont pas d'eau potable et 500 millions sont analphabètes. Au Canada, notre budget de défense atteint près de 10 milliards de dollars; notre contribution à l'Organisation des Nations Unies et à toutes ses institutions équivaut à environ 5 % de ce budget. Les experts nous disent que le développement international est le préalable de la paix et de la stabilité. Mais alors, qu'en est-il de nos priorités? Pour notre ambassadeur au désarmement aux Nations Unies, M. Douglas Roche, la vraie sécurité exige que l'on consacre davantage de ressources au développement et moins aux armements.

Le choix est clair. Ou nous poursuivons la course aux armements avec son train d'injustices et d'attitudes égoïstes, ou les nations du monde s'unissent et font primer la conscience qu'elles ont d'un avenir commun sur les ambitions à court terme et l'intérêt personnel. Il est dit dans le préambule de la Constitution

de l'UNESCO que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Il s'ensuit que, si nous voulons la paix, nous devons nous y préparer.

Voilà un défi pour toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté. La paix, tous doivent y travailler! Pour ce faire, le désir de paix doit l'emporter ultimement sur le désir de guerre. Manifestation de la loi universelle de l'amour, le désir de paix jaillit de la conscience que nous avons de notre fraternité. Il trouve son expression dans les sacrifices et le partage, dans la sensibilité aux besoins des autres et la compassion, dans la consultation, la coopération, le consensus et la concertation pour satisfaire aux besoins de la famille humaine. Le désir de guerre s'exprime par le recours à la force pour régler les problèmes, par l'injustice, par la domination d'un peuple sur l'autre, par le fait de privilégier la minorité au détriment du bien-être de la majorité. L'avidité et la soif de pouvoir engendrent la crainte et l'indifférence vis-à-vis des aspirations et des droits des autres. On peut donc dire que les crises qui surviennent dans le monde ont une origine spirituelle. Il nous faut faire un choix. En un sens, ce sont les forces du bien et les forces du mal qui s'opposent. Au racisme, au fanatisme, au matérialisme et au militarisme il faut opposer la paix, avec tout l'amour, tout l'espoir, toute la compréhension et toute la persévérance que nous pouvons mobiliser.

Sur le plan personnel et en termes pratiques, ce défi suppose que chacun prenne sur lui de chercher à mieux comprendre la nature du problème et son origine ainsi que ses manifestations et les solutions possibles. Nous pourrions ensuite partager cette connaissance nouvelle avec nos amis et associés à l'école, au bureau et à l'église, dans les journaux et dans les lettres à nos représentants élus. La paix doit « s'enseigner » à tous les échelons de la société; il faut chercher à la mieux connaître, de sorte que le changement de cap soit clair et franc. Les gouvernements ne peuvent y arriver à eux seuls. L'homme de la rue peut avoir un impact réel. Un engagement passionné envers une vraie fraternité et l'amour universel peut transformer le monde. Voilà l'esprit de cette ère nouvelle, voilà en quoi consiste le désir de paix, voilà notre défi.





*Ouvrer pour la paix, c'est faire preuve de tolérance en acceptant les autres avec leurs différences.*

SERGE L.P. MEYER

## *Ma vision de la paix*

La paix est l'état d'harmonie qui s'instaurera quand, ayant substitué le sens de l'universel aux égoïsmes nationaux, les peuples auront rejeté toute solution militaire de leurs différends. Ayant atteint ce niveau de conscience universelle, les peuples favorisés s'interrogeront sur la légitimité de leurs droits et se sentiront obligés de redresser les torts causés pour assurer leur prospérité. Parce qu'elle est liée au besoin de justice, la paix suppose la restitution et le partage, mais elle exclut l'exploitation et la domination. Quand, s'étant débarrassés des préventions et des idées reçues, les peuples se respecteront et se comprendront mieux, la domination s'effacera devant la collaboration.

La paix exige de chacun une vigilance de tous les instants, car elle est quête incessante de vérité. Elle réclame, non par la démocratie par simple délégation, mais la démocratie par participation dans laquelle le citoyen, loin de donner un blanc-seing aux élus, se prononce sur les décisions essentielles, manifeste son désaccord, demande des comptes, car la paix est chose trop sérieuse pour faire aveuglément confiance.

La paix a les multiples sens que la Bible donne au mot *Shalom* pour désigner les rapports harmonieux qui devraient s'établir entre les individus et les sociétés dans un monde plus heureux et plus juste. Elle s'inscrit dans l'ordre naturel des choses, par opposition à la guerre qui est contre nature. Étant un « absolu », la paix ne se qualifie pas; il est donc fallacieux de parler de « Paix romaine » pour désigner l'ordre des dominateurs ou d'employer l'euphémisme « paix armée » pour « équilibre de la terreur ».

---

GROUPE D'ÂGE : 18 ANS ET PLUS

*Serge L.P. Meyer est de Montréal  
(Québec)*

La paix a de multiples visages : elle est l'espoir qui accompagne le vagissement du nouveau-né, le cri du cœur de l'adolescent qui demande un monde juste et désarmé, l'aspiration au bonheur de ceux qui s'aiment, l'avenir d'un pays qui se relève de ses ruines, la lueur d'affection dans les yeux du mourant qui va quitter les siens, la joie du réfugié qui retrouve sa patrie, les larmes qui sèchent quand revient le soldat. Elle marque le triomphe de l'esprit sur le sabre, de la vie sur les forces destructrices.

Favoriser la paix, c'est se mobiliser en permanence pour la défendre, tant elle est fragile. Pour ma part, dans ma quête de vérité, j'entends m'informer auprès de sources aussi neutres que possible et me méfier des faiseurs d'opinions qui jouent avec les mots et dénaturent les faits. Je me promets de dénoncer l'utilisation abusive de termes comme « rebelles », « traîtres », « déserteurs » qui trahissent un parti pris de l'informateur, ou encore de « pacification » qui, dans la langue officielle des colonisateurs, se veut la négation des mouvements de libération. Dans le même esprit, je rejette toute version unilatérale des faits touchant des sujets cruciaux comme la course aux armements, ledit terrorisme, les conflits du Proche-Orient, recherchant plutôt débats et réflexion sur ces questions et leurs causes profondes. Cette quête de vérité est liée à un souci de justice qui m'incite à militer pour un nouvel ordre économique mondial plus équitable envers le tiers monde exploité par nos sociétés trop gaspilleuses et insuffisamment partageuses.

Si la vérité et la justice sont nécessaires à la paix, elles ne suffisent pas. Œuvrer pour la paix, c'est faire preuve de tolérance en acceptant les autres avec leurs différences. Mon action pour la paix serait incomplète si je taisais mon accord ou mon désaccord avec la conduite du Canada en matière internationale. Je dois m'intéresser au renforcement de l'action de l'ONU et des organismes internationaux et dénoncer ce qui en mine la crédibilité comme le droit de veto au Conseil de sécurité où l'une ou l'autre des grandes puissances se retrouve souvent juge et partie. Pour favoriser la paix, il m'appartient évidemment d'appuyer les mouvements pacifistes et non violents, notamment ceux qui demandent que le Canada devienne zone dénucléarisée et ceux qui, privilégiant la résistance passive, rejettent la lutte armée. En outre, j'encourage la critique de la violence dans les médias et, surtout, dans les sports où l'on entretient un nationalisme viscéral. Je peux aussi mentionner mon rêve d'Olympiques de la paix où des joueurs de pays hostiles se retrouveraient dans les mêmes équipes. Parce qu'il faut apprendre tôt à valoriser la paix, je préconise des émissions de télévision pour les jeunes moins agressives et plus humaines. En plus de réclamer un enseignement objectif et critique de l'histoire, je mets en garde contre l'exploitation chauvine de la fierté nationale par des affirmations du genre : « Notre pays est le plus beau, le plus démocratique . . . » qui recèlent des germes de xénophobie. Enfin, je prône l'étude de langues comme le russe, l'arabe, le chinois pour encourager les échanges directs avec d'autres peuples et leur manifester notre respect. À défaut d'apprendre une langue, on peut toujours adhérer à des associations qui favorisent une meilleure connaissance d'autres cultures.

Le projet pacifiste repose sur les progrès de la vérité, de la justice et de la tolérance. Quand il se réalisera, la crainte et le cauchemar de la guerre ne viendront plus briser l'espérance de la jeunesse. En Normandie, la guerre terminée, je me promenais dans le parc d'un château mutilé dont l'effroyable

carcasse se dressait, fantomatique, contre le soleil couchant; l'air était doux, mais je frissonnais d'épouvante, puis j'aperçus de modestes violettes : leur présence m'apaisa. Je compris que la nature triomphait de la folie des hommes et que la paix devait, comme ces petites fleurs, survivre aux pires abominations. Cet espoir d'enfant, je le conserve dans mon cœur d'adulte et, pour moi, favoriser la paix, c'est aider mes semblables à écouter la sagesse séculaire de la nature.







*Affiches gagnantes*

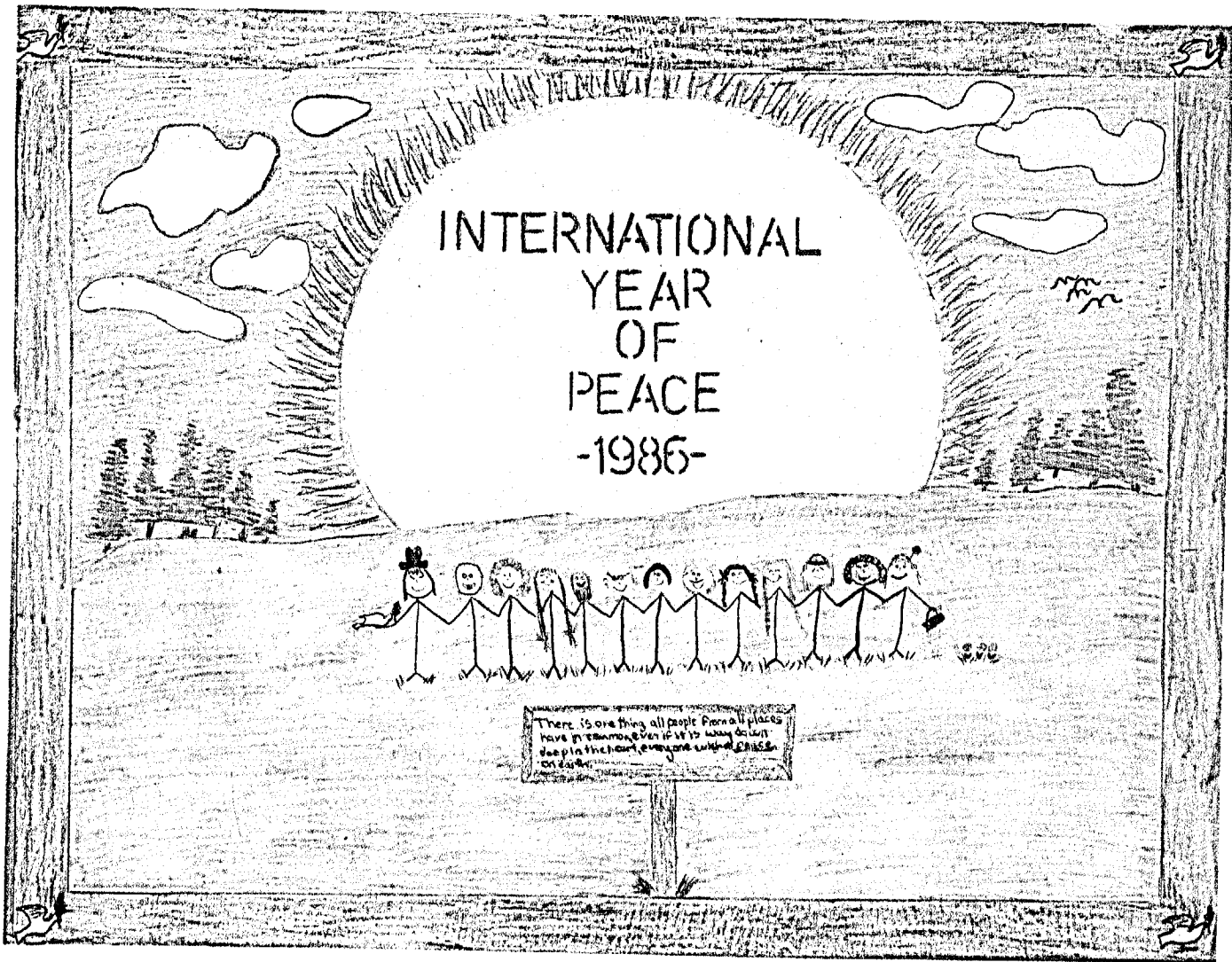


---

GRUPE D'ÂGE : 12 ANS ET MOINS

*Sonya Hatt*

*St. Stephen (Nouveau-Brunswick)*



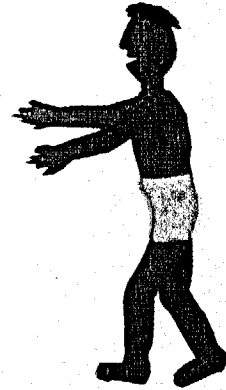


---

GROUPE D'ÂGE : 12 ANS ET MOINS

*Alison Rust*  
*Gloucester (Ontario)*

**LET US BE FRIENDS**



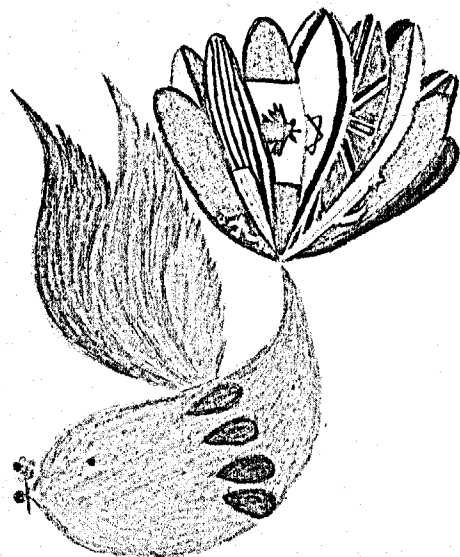
**INTERNATIONAL YEAR OF  
PEACE - 1986**



---

GROUPE D'ÂGE : 13 À 17 ANS

*Natasha Dastoor*  
*Brossard (Québec)*



*The Dove of Peace*

*INTERNATIONAL YEAR OF PEACE '1986'*



---

GROUPE D'ÂGE : 13 À 17 ANS

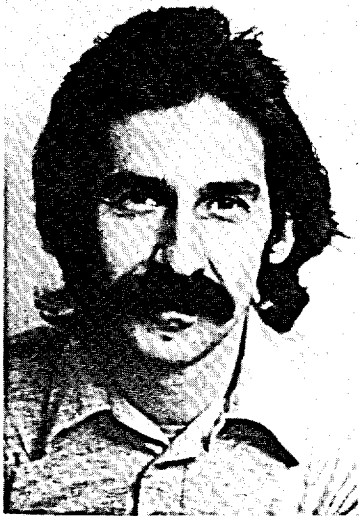
*Kari McMillan*  
*Woodstock (Ontario)*



**INTERNATIONAL  
YEAR OF PEACE**



**1986**



---

GRUPE D'ÂGE : 18 ANS ET PLUS

*Roger Alexandre*

*Saint-Jean-sur-le-Richelieu (Québec)*



BANC DE LA PAIX

ROGER ALEXANDRE

**ANNEE INTERNATIONALE DE LA PAIX 1986**

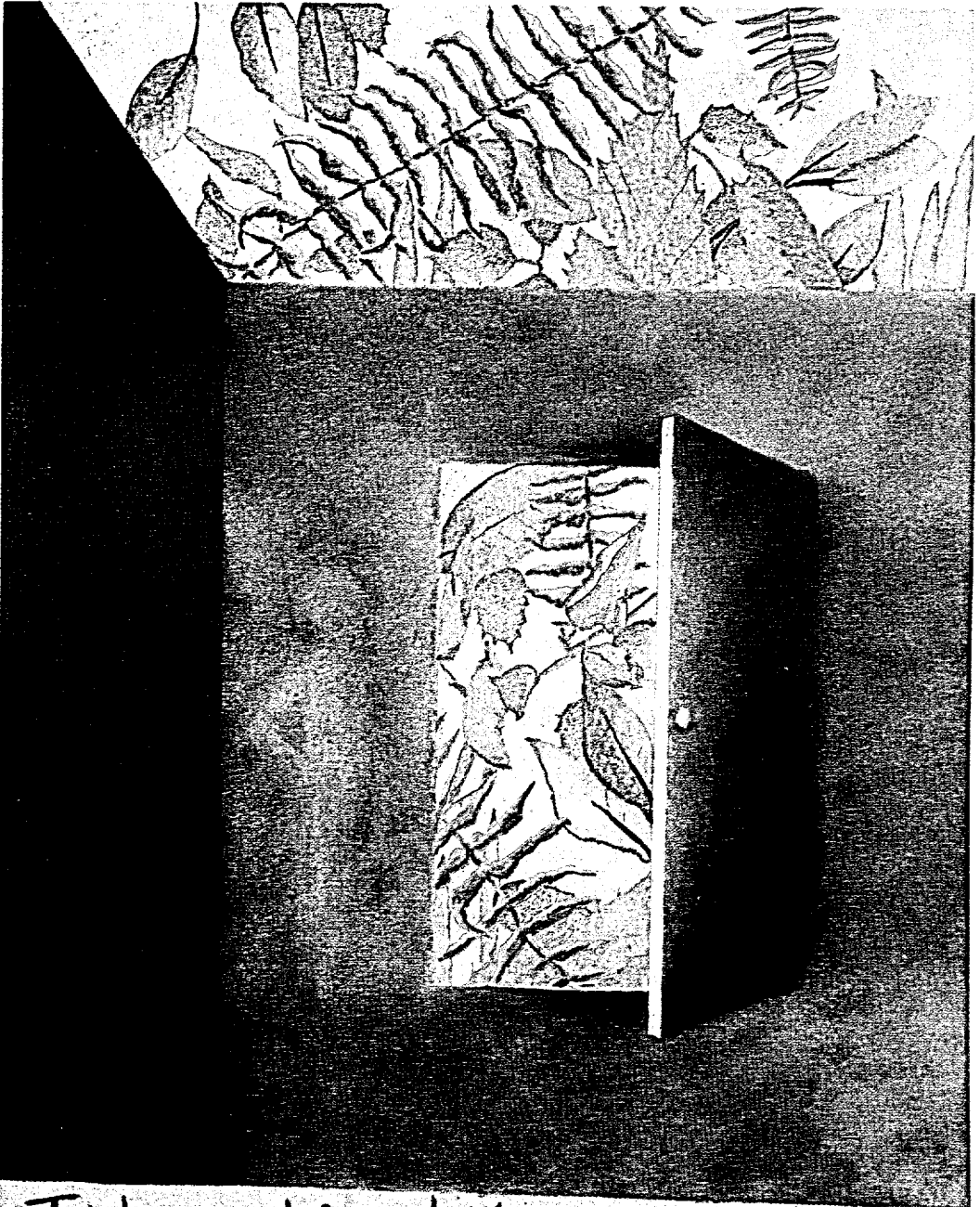


---

GRUPE D'ÂGE : 18 ANS ET PLUS

*Cathy Schmidt*

*Vancouver (Colombie-Britannique)*



International Year of Peace 1986

Exemplaires gratuits  
disponibles sur demande

IDA ou BFC

31 MARS 87

DOCS  
CA1 EA 86W31 FRE  
Ma vision de la paix  
43244490

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20026101 7

Antonine Maillet : *Guy Dubois Photographe*

Edwin Mirvish : *Cavouk Portraits*

Gérard Pelletier : *Photo des Nations Unies né 147 187 par John Isaac (J)*

Jeanne Sauvé : *Approvisionnement et Services Canada par Karsh*

G. Hamilton Southam : *Karsh*

J. Tuzo Wilson : *Bureau des communications, Université York*

Lois Wilson : *Wolf Kutnahorsky*



60984 81800